
MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 10428044 1


Digitized by the Internet Archive
in 2021 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/lamaisonpomelyri00dupu



à Madame Flatters
Respectueux hommage

LA MAISON

Poème Lyrique

PAR

A. DUPUY

Prix net : 15 fr.



ÉDITIONS MAURICE SENART & Cie
20, Rue du Dragon, Paris

Tous droits d'exécution, de reproduction, de traduction et d'arrangements réservés
pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège et le Danemark.
Copyright 1919, by M. Senart & Cie, Paris.

Imp. H. Minot, Paris

Affectueusement dédié :

à ma chère femme,
à mes enfants,
à mes bons amis.

A. DUPUY.


LIBRARY
NOV 13 1968
UNIVERSITY OF TORONTO
M
1503
D939M3

AVERTISSEMENT

L'auteur soumet au public un essai musical dénué de signes d'exécution. Ce peut être une lacune regrettable. Qu'on veuille bien la considérer comme un hommage rendu à l'intelligente initiative du lecteur et à son exacte compréhension du texte.

Toute manifestation d'art peut s'analyser en une impression reçue du monde extérieur par un être humain, en l'effet emmagasiné par lui selon sa sensibilité plus ou moins affinée et en l'expression individuelle qu'il lui donne pour la fixer ou en informer autrui.

L'œuvre d'art consiste à faire éprouver à autrui ce que l'on a ressenti so-même.

Est-ce à dire qu'on doive évoquer en lui une sensation d'absolue parité avec la même nuance, la même intensité, la même couleur, ou, — pour employer une terminologie scientifique, — avec un parfait isochronisme des vibrations d'amplitude égale?

Cela ne parait point possible en dehors d'un mécanisme d'automate et d'une discipline à la prussienne.

Chacun retentit aux idées qu'il reçoit selon sa vivacité d'intelligence et sa nervosité d'impression. Il redit ces idées avec ses moyens particuliers. Il les façonne selon son tempérament. Il "y met son âme". C'est ce qui constitue sa personnalité. Une rose n'est jamais identiquement pareille à la rose voisine, bien que fleurant des parfums d'une même sève; l'heure du jour qui l'épanouit, le rayon de soleil qui la pénètre, la différencient sans retouche désirable d'uniformité.

Vouloir imposer à un interprète l'inflexion de voix, le mouvement définitif édictés d'après la sensibilité, elle-même variable, de l'auteur, c'est décreter psittacisme et automatisme. C'est la négation de l'art chez l'interprète. C'est le réduire à n'être qu'un écho plus ou moins sonore, plus ou moins somptueux, sans vie personnelle.

Lorsque l'idée verbale et l'idée musicale extériorisent une même sensation, elles doivent être si intimement associées qu'il semble superfétatoire de charger l'écriture musicale, soit de nuances tyranniquement imposées, soit de signes d'une ondulation rythmique figée dans son parcours. Pas plus qu'il ne paraît utile de compliquer l'écriture littéraire des signes d'une diction préétablie *ne varietur* par l'auteur d'un poème.

L'enseignement d'école, — pour le musicien comme pour le déclamateur, — doit suffire à lui faire rendre avec bon goût un texte qu'il va nuancer d'après son sentiment personnel, son sens dramatique et sa sensibilité avertie, en appliquant les meilleurs procédés acquis des maîtres.

Chaque interprète doit être à lui-même son attentif chef d'orchestre, n'ayant d'autre obligation que d'obéir à l'intelligence de la situation et au caractère du personnage représenté; et de les traduire, — après étude et réflexion, — tels qu'il s'imagine que l'auteur les a imaginés.

Que le public, — sensible dans ses habitudes invétérées, — veuille bien pardonner cet avant-propos, qui peut lui paraître une prise d'armes contre des règles unanimement acceptées, et qui n'est, en réalité, qu'un appel au sens artistique personnel par une économie d'écriture.

A. D.

LA MAISON

Poème lyrique par

A. DUPUY

Prologue

I

Pour si plaisant trajet qu'il fit, quel voyageur
Revoyant sa maison, ne sent battre son cœur,
Tel le marin joyeux qui crie, à sa rentrée,
"Terre!" au port où sa nef sera bientôt ancrée.

Seul persistant bien être: Ah! Maison! "La Maison!"
Ecrin de pur amour et de douce raison,
Tiède nid permanent et bienveillant refuge,
Berceau qui nous endort, où l'on revient, transfuge.

Lieu protecteur, lieu saint, de joie et de douleur;
Où l'on grandit entre ses murs, comme en un cœur;
Abri d'affection, où l'on aime, où l'on chante,
Où l'on pleure sans honte et sans haine méchante;

Où l'on ouvre ses yeux, comme fleur doit s'ouvrir,
Où l'on veut les fermer,—plus tard, s'il faut mourir,—
Dans le regard des siens, avec ce qu'on emporte
Du regret des amis, à qui s'ouvrit la porte...

Maison où l'on agit, sans contrainte, chez soi,
Où la loi de famille est bien l'unique loi;
Berceuse de l'enfant et de l'homme en tourmente,
Au charme reposant, à la rigueur clémente.

Maison que l'on revoit, selon chaque saison,
Rien qu'en fermant les yeux —chère et tendre maison
Des premiers mots, des premiers pas, des premiers rêves,
Où les heures du jour semblent toujours trop brèves.

II

Où le même escalier nous fait le même pas;
Autant que les propos dits aux communs repas,
Les chambres, les couloirs nous donnent même allure,
Nous façonnent le cœur, l'esprit et la figure.

Foyer évocateur des plus chers souvenirs,
Creuset de nos cerveaux et de nos avenirs,
Tendresses, jeux d'enfants, impressions reçues,
Les âmes-diamants, certes, en sont issues:

C'est à toi qu'il le doit d'être prédestiné,
Cet enfant, ô Maison, parce qu'il y est né;
En toi vit et palpite une âme collective,
Cet "Esprit du foyer" qui toujours nous active;

Passé très agissant, empreinte des aïeux,
Que tes murs nous renvoient en ordres mystérieux,
En gestes, en façons de parler, de nous taire,
O Maison, meubles, murs, très vivant Reliquaire!

III

Elle est bien située au chaud soleil levant,
Claire sous ses rayons, calme, impassible au vent.
Elle est tendrement blanche, un peu grise avec l'âge,
Grisonnante sans ride et lézarde à l'étage.

Bien tenue et coquette en sa simplicité,
Il se dégage d'elle un grand air de bonté.
Sous sa corniche on voit plusieurs nids d'hirondelles;
Et ces légers oiseaux l'entourent d'un bruit d'ailes,

Lorsque, quittant son toit, ils relient d'un envol,
—Vivant trait d'union,—le doux ciel au doux sol.
A chaque coin s'élève, encadrant le bon gîte,
Un pied de vigne vierge, un pied de clématite;

Et leurs rameaux aux murs courent s'entrelacer,
Semblant multiplier des bras pour l'embrasser.
Ils furent plantés là, familial usage,
Pour qu'une ombre fleurie abrite et marque l'âge

De l'enfant premier né dans la tiède maison:
Ils en suivent, avec leur belle frondaison,
Avec leurs tons changeants, la jeune âme ravie,
Du printemps à l'hiver, leur vie ornant sa vie.

Ainsi que sert la marge au livre parfumé,
Un jardin, frais décor, gracieux résumé
De la flore locale, entoure la demeure,
(Le lilas, s'y penchant, à la rose s'effleure,)

Il la garde, aujourd'hui du poussiéreux chemin,
Et des éclats boueux d'un pluvieux demain;
Une grille mi-pleine, en paravent de route,
Comme un collier solide au jardinet s'ajoute.

Le regard du passant fixe cette maison
(Devinant le bonheur derriere la cloison;)
Ses fenêtres sont grand'ouvertes dès l'aurore,
Multiples yeux que le baiser du soleil dore.

IV

Sur l'arrière, un perron conduit en contre bas
Jusqu'au petit bosquet où se perdent les pas
Au caprice discret d'une fuyante allée;
Et l'on parvient bientôt sous la fine feuillée

De sorbiers en tonnelle autour d'un vase d'eau,
Où le soleil se joue, où se baigne l'oiseau,
Un ruisselet d'eau vive en sort, formant bordure
De la propriété, sans nulle autre clôture.

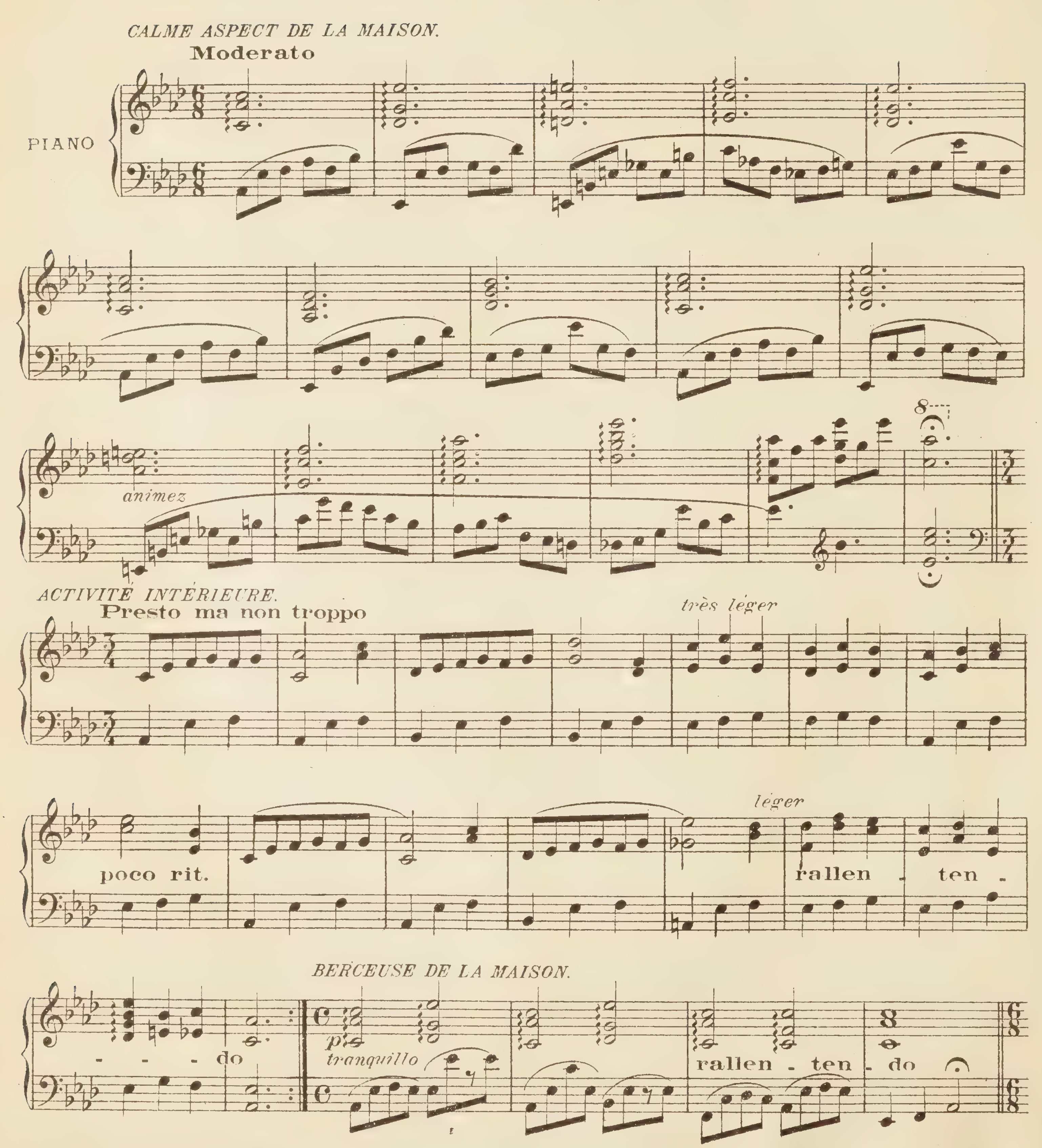
V

Au delà du cours d'eau tout un clair horizon
S'étend sur des prés verts. Et voilà **La Maison:**
Dehors, le bon soleil, la riante contrée,
Dedans, l'asile aimable et sûr, la vie ancrée.

LA MAISON

Poème lyrique par

A. DUPUY



Copyright 1919, by Maurice SENART & Cie, Paris.

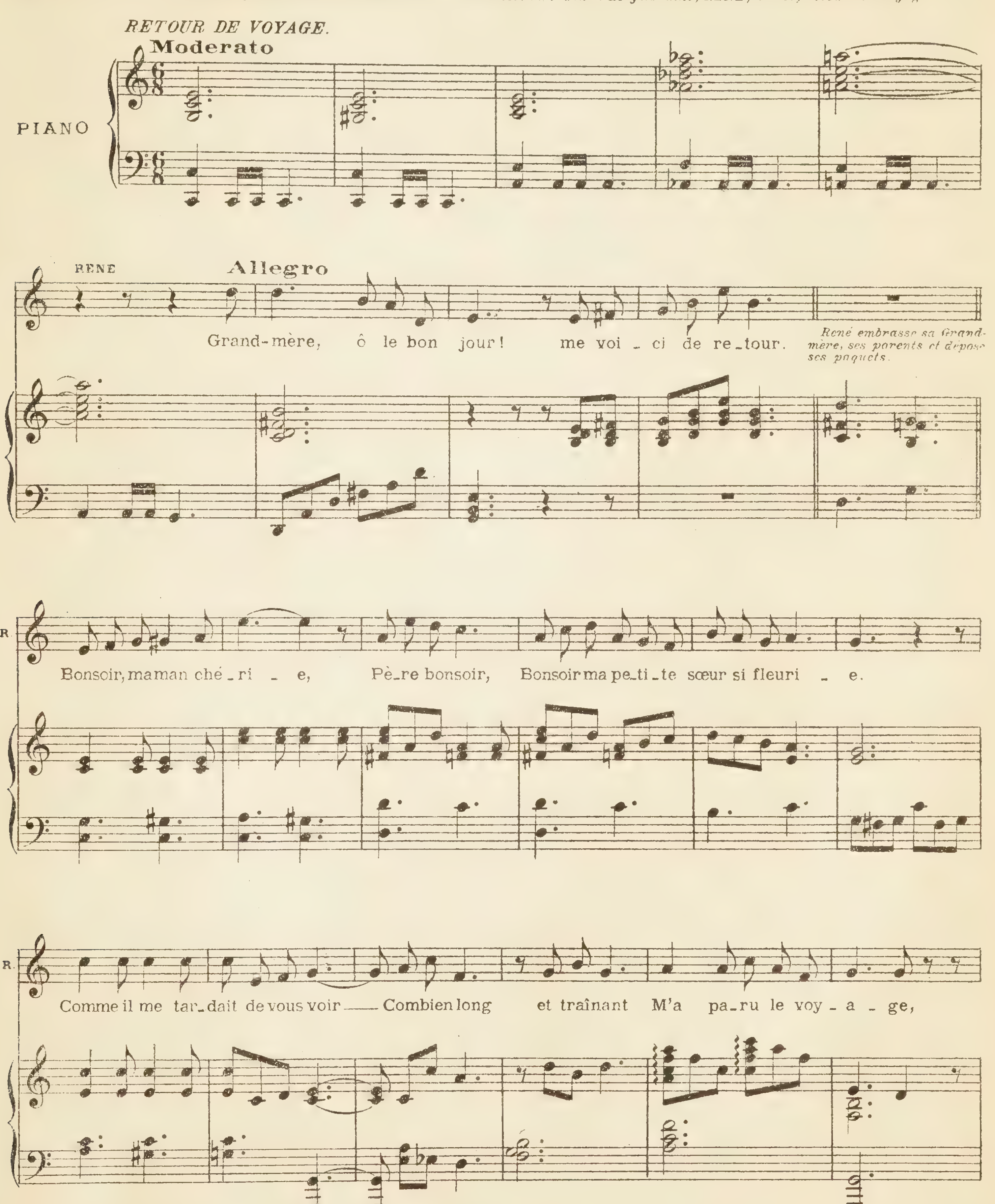
ÉDITIONS MAURICE SENART & Cie, rue du Dragon, 20, Paris. M.S.& Cie.3849.

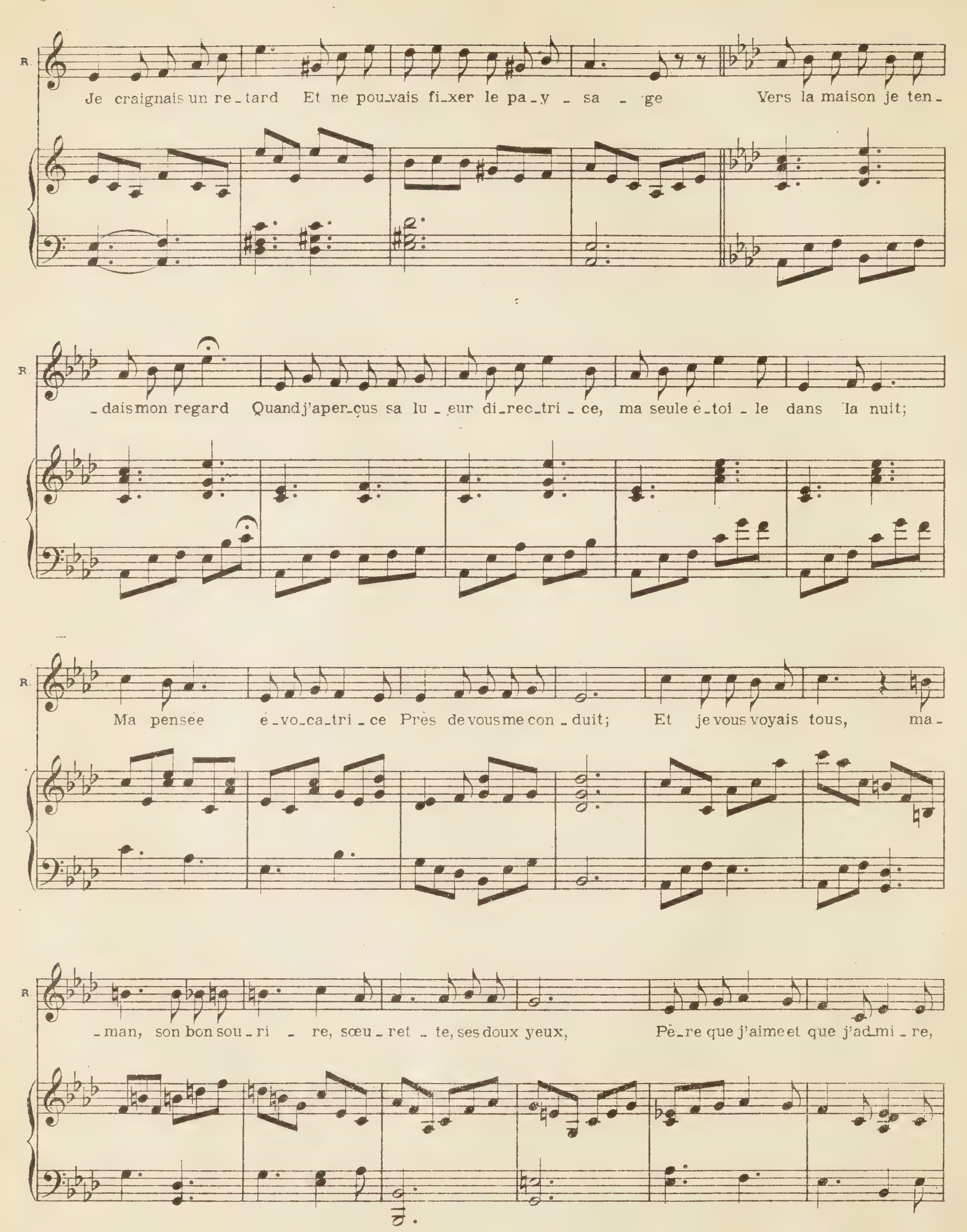
Tous droits d'audition, de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

I. PRÉSENTATION, (La Maisonnée).

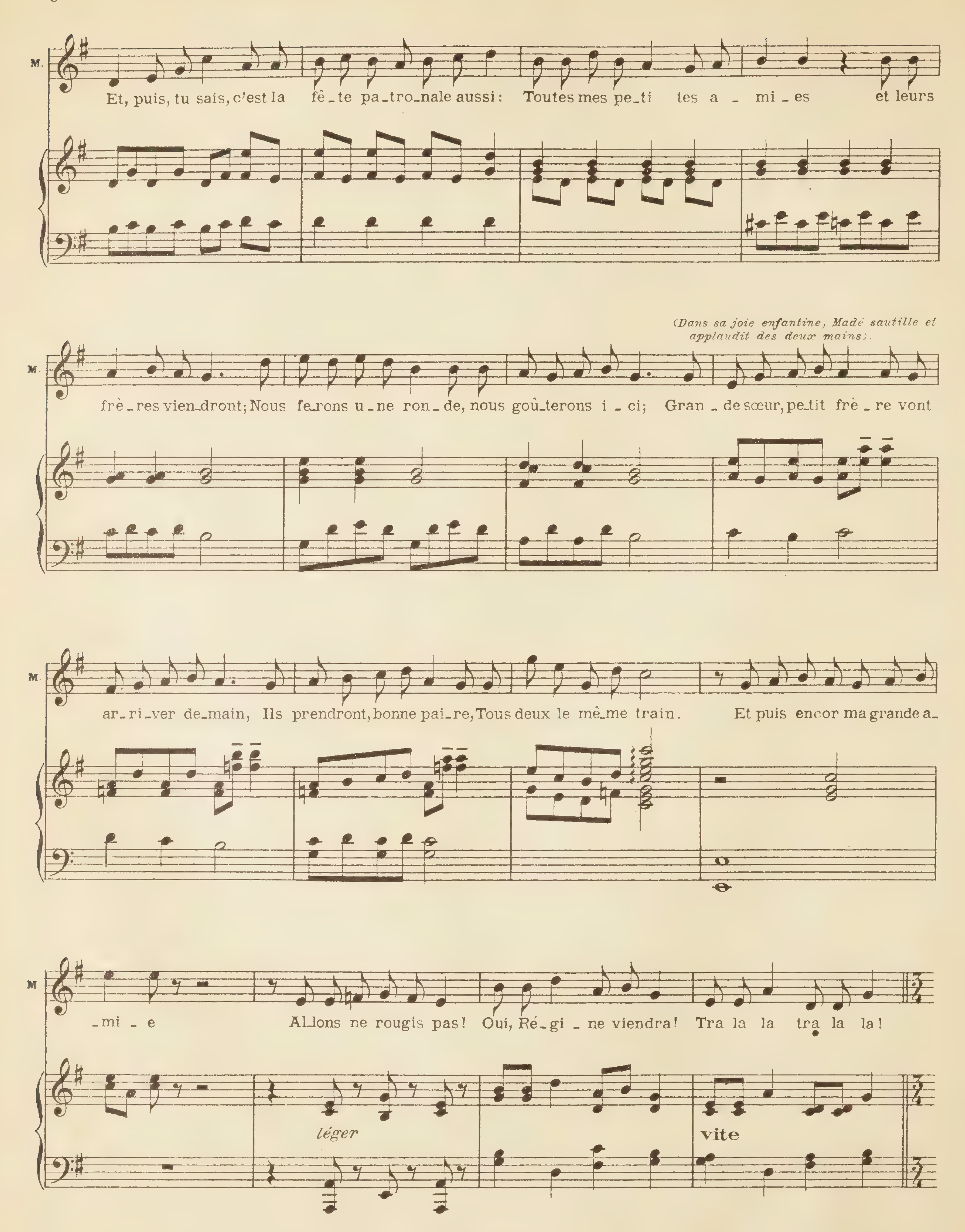
Salle à manger dans le fond, séparée du cabinet de travail en avant par une cloison à coulisse. Un couloir vitré le long de la salle à manger et du cabinet, donne à droite sur une terrasse et un petit parc.

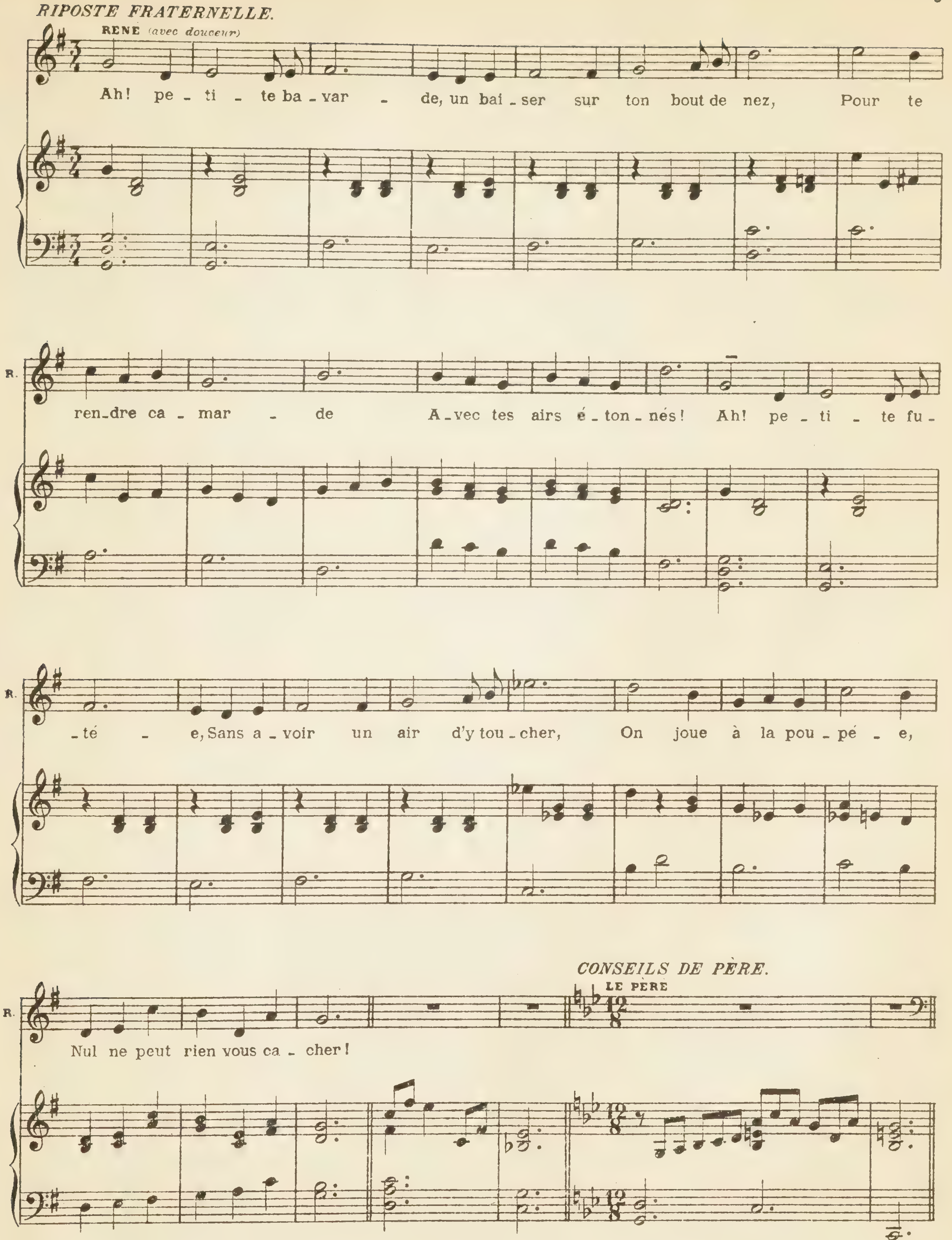
Il fait nuit. Lumières tamisées. La bonne s'active à desservir la salle à manger, le repas du soir terminé. La Grand-mère, le Père, la Mère et leur plus jeune fille MADÉ sont venus dans le cabinet de travail. Le fils aîné, RENÉ, arrive, retour de voyage.




R.
Je craignais un re_tard Et ne pou_vais fi_xer le pa_y _ sa _ ge Vers la maison je ten_
_dais mon regard Quand j'aper_çus sa lu_eur di_rec_tri_ce, ma seule é_toi_le dans la nuit;
Ma pensee é_vo_ca_tri_ce Près de vous me con_duit; Et je vous voyais tous, ma_
_man, son bon sou_ri_re, sœu_ret_te, ses doux yeux, Pè_re que j'aime et que j'ad_mi_re,

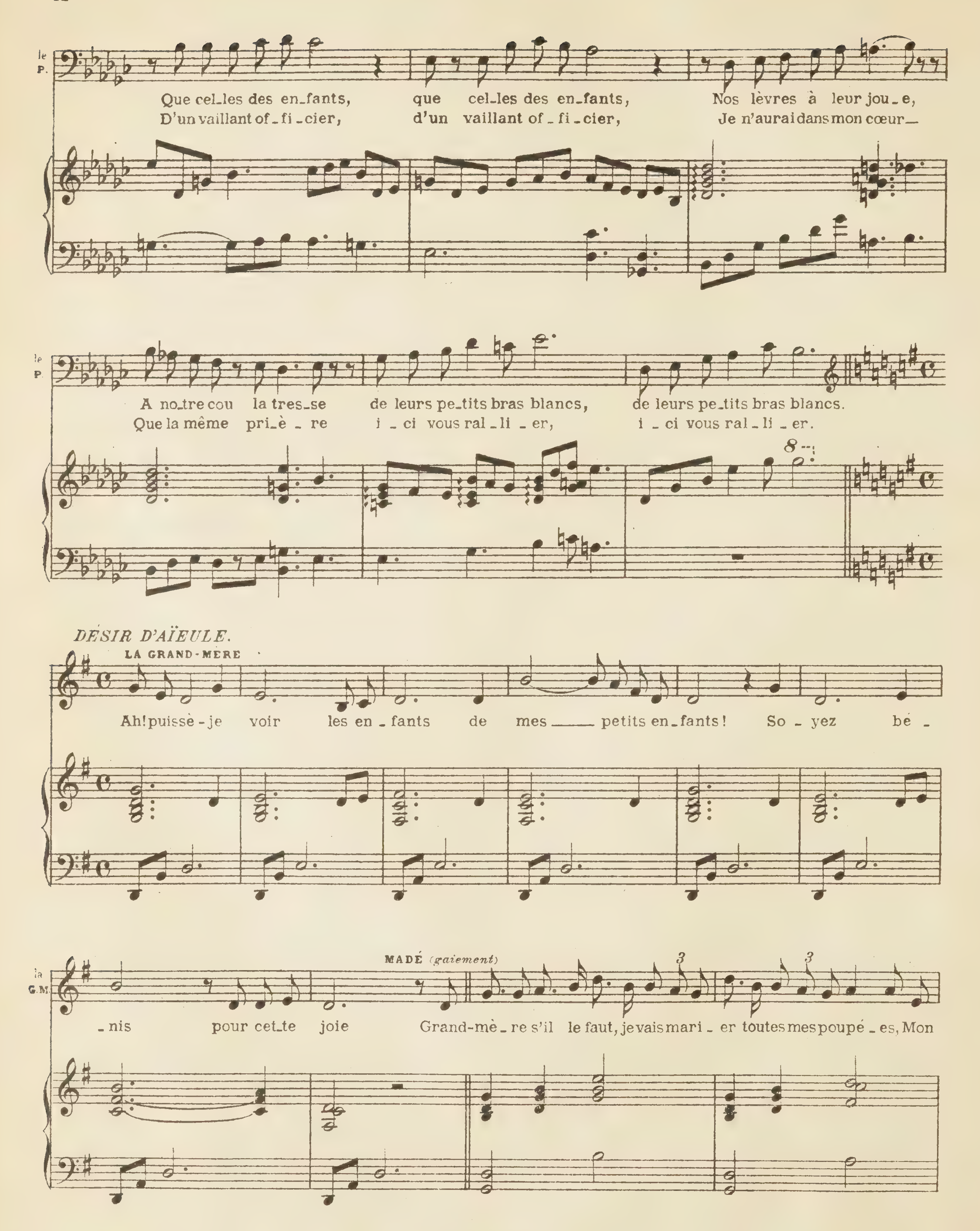

R.
Au cœur si gé_né_reux Chers parents, bonsoir, Que j'ai du plai_sir à vous voir.
BABIL DE FILLETTE.
MADÉ
Grand frè_re, bais_se-toi; En_core embrasse-moi!
M.
As-tu fait bon voy_a_ge? Tu n'as pas, comme nous, Man_gé d'aussi bonne tar-te, je ga_ge!
M.
Dis, n'es-tu pas ja_loux? Quel bonheur, demain, nous fê_tons les no_ces d'ar_gent De nos bons pa_rents...

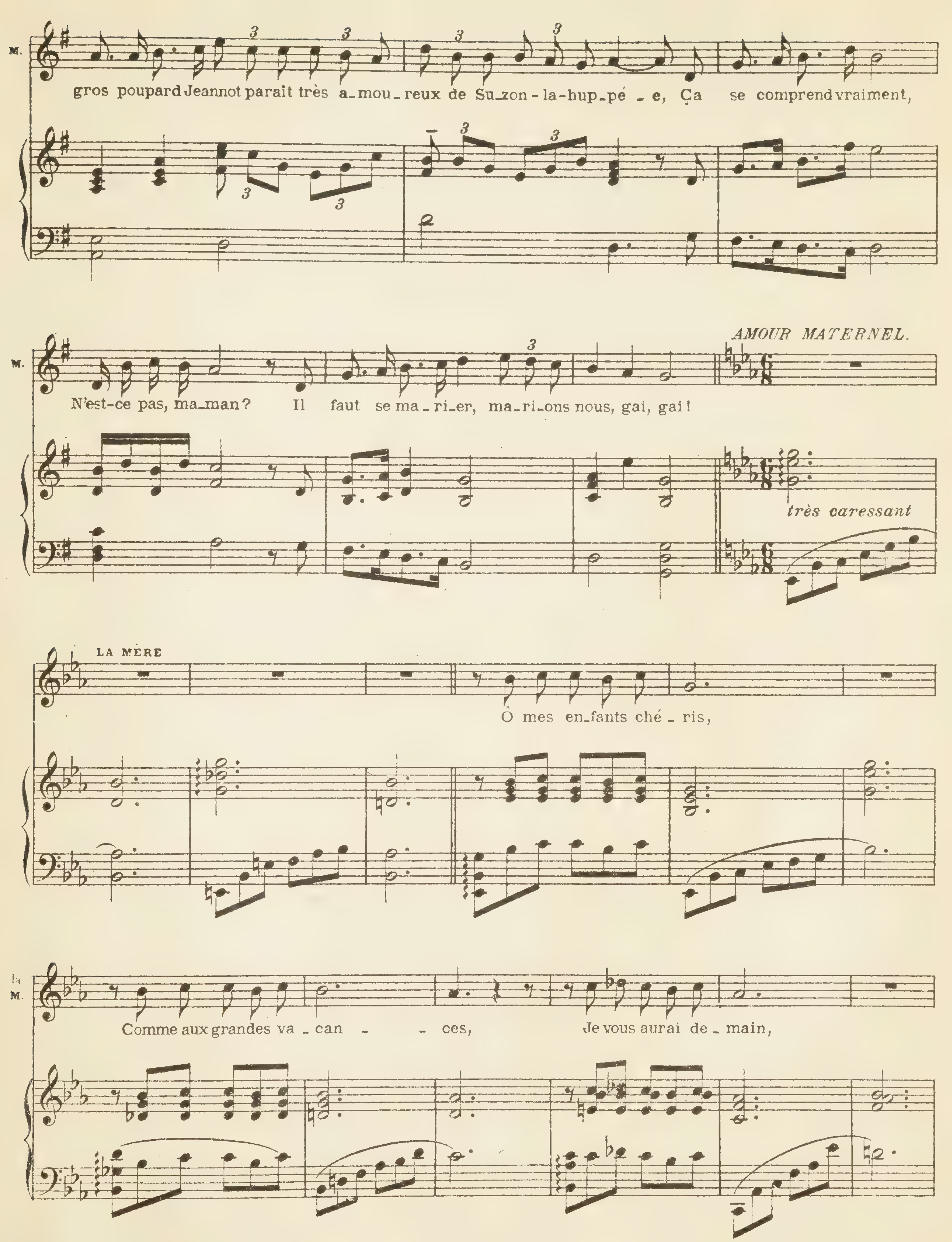

M.
Et, puis, tu sais, c'est la fê_te pa_tro_nale aussi: Toutes mes pe_ti tes a - mi - es et leurs
(Dans sa joie enfantine, Madé sautille et applaudit des deux mains).
frè_res vien_dront; Nous fe_rons u_ne ron_de, nous goû_terons i_ci; Gran_de sœur, pe_tit frè_re vont
ar_ri_ver de_main, Ils prendront, bonne pai_re, Tous deux le mê_me train. Et puis encor ma grande a_
_mi_e Allons ne rougis pas! Oui, Ré_gi_ne viendra! Tra la la tra la la!
léger
vite


RIPOSTE FRATERNELLE.
RENÉ (avec douceur)
Ah! pe_ti_te ba_var_de, un bai_ser sur ton bout de nez, Pour te
R.
ren_dre ca_mar_de A_vec tes airs é_ton_nés! Ah! pe_ti_te fu_
R.
_té_e, Sans a_voir un air d'y tou_cher, On joue à la pou_pé_e,
R.
Nul ne peut rien vous ca_cher!
CONSEILS DE PÈRE.
LE PÈRE


le P.
1. Je connais ton se_cret, Pourquoi donc t'en dé_fen_dre? E_carte un tel sou_ci, Si
2. Demain se_ra pour nous Le pieux an_ni_ver_sai_re De la commu_ni_on, Pen_
Ré_gi_ne te plait, Qu'el_le veuille t'en_ten_dre Nous l'ai_me_rons aus_si.
_dant ces vingt cinq ans D'une ex_is_ten_ce chè_re Dans l'in_time u_ni_on
Je t'approuve, mon fils, de li_er ta jeu_nes_se Et d'ainsi la mû_rir,
J'en re_vois le pas_sé d'in_las_sa_ble ten_dres_se J'en dé_duis l'a_ve_nir,
et d'ainsi la mû_rir; Au_cun plai_sir ne vaut une honnê_te ten_dres_se,
j'en dé_duis l'a_ve_nir, Lorsque tous mes en_fants dans la même al_lé_gres_se


le P.
Pour vivre et pour mourir,
Viendront s'y ré_u_nir,
pour vivre et pour mourir.
viendront s'y ré_u_nir.
Je t'approu_ve mon fils, et de
Lorsque ma gran_de fille au_ra
fon_der fa_mil_le
meurtri son rê_ve
Et du choix de ton cœur,
De choi_sir son che_min,
et du choix de ton cœur
de choi_sir son che_min,
Pour la mè_re fu_tu_re
De vi_vre pour son art et
é_lis la jeu_ne fil_le,
tout ce qui s'a_chè_ve
C'est fi_xer le bon_heur,
En dé_ce_vant de_main
c'est fi_xer le bonheur.
en dé_cevant demain.
Il n'est pas i_ci_bas
Lorsque mon second fils
de plus douces ca_res_ses
se_ra dans la car_riè_re


le P.
Que cel_les des en_fants, que cel_les des en_fants, Nos lèvres à leur jou_e,
D'un vaillant of_fi_cier, d'un vaillant of_fi_cier, Je n'aurai dans mon cœur—
le P.
A no_tre cou la tres_se de leurs pe_tits bras blancs, de leurs pe_tits bras blancs.
Que la même pri_è_re i_ci vous ral_li_er, i_ci vous ral_li_er.
8
DÉSIR D'AÏEULE.
LA GRAND-MÈRE
Ah! puissè-je voir les en_fants de mes petits en_fants! So_yez be_
la G.M.
_nis pour cet_te joie
MADÉ (gaiement)
Grand-mè_re s'il le faut, je vais mari_er toutes mes poupé_es, Mon
3
3


M.
gros poupard Jeannot paraît très a_mou_reux de Su_zon-la-hup_pé - e, Ça se comprend vraiment,
M.
N'est-ce pas, ma_man? Il faut se ma-ri_er, ma-ri_ons nous, gai, gai!
AMOUR MATERNEL.
très caressant
LA MÈRE
Ô mes en_fants ché - ris,
la M.
Comme aux grandes va - can - - ces, Je vous aurai de - main,


la M.
tous quatre à la mai _ son
Ah! si j'a_vais pou _ voir
la M.
d'é_cour_ter vos ab _ sen _ _ ces!
De vous ai_mer si fort,
la M
vous me don _ nez rai _ son.
LA GRAND-MÈRE
A_vant de vous cou _
la G.M.
_cher,
Pour nous di_re bon _ soir,
Chan_tez-moi la ber _ ceu _ se
la G.M.
en pri_è_re du soir :
El_le vous en_dor _ mait
comme j'en fus ber _

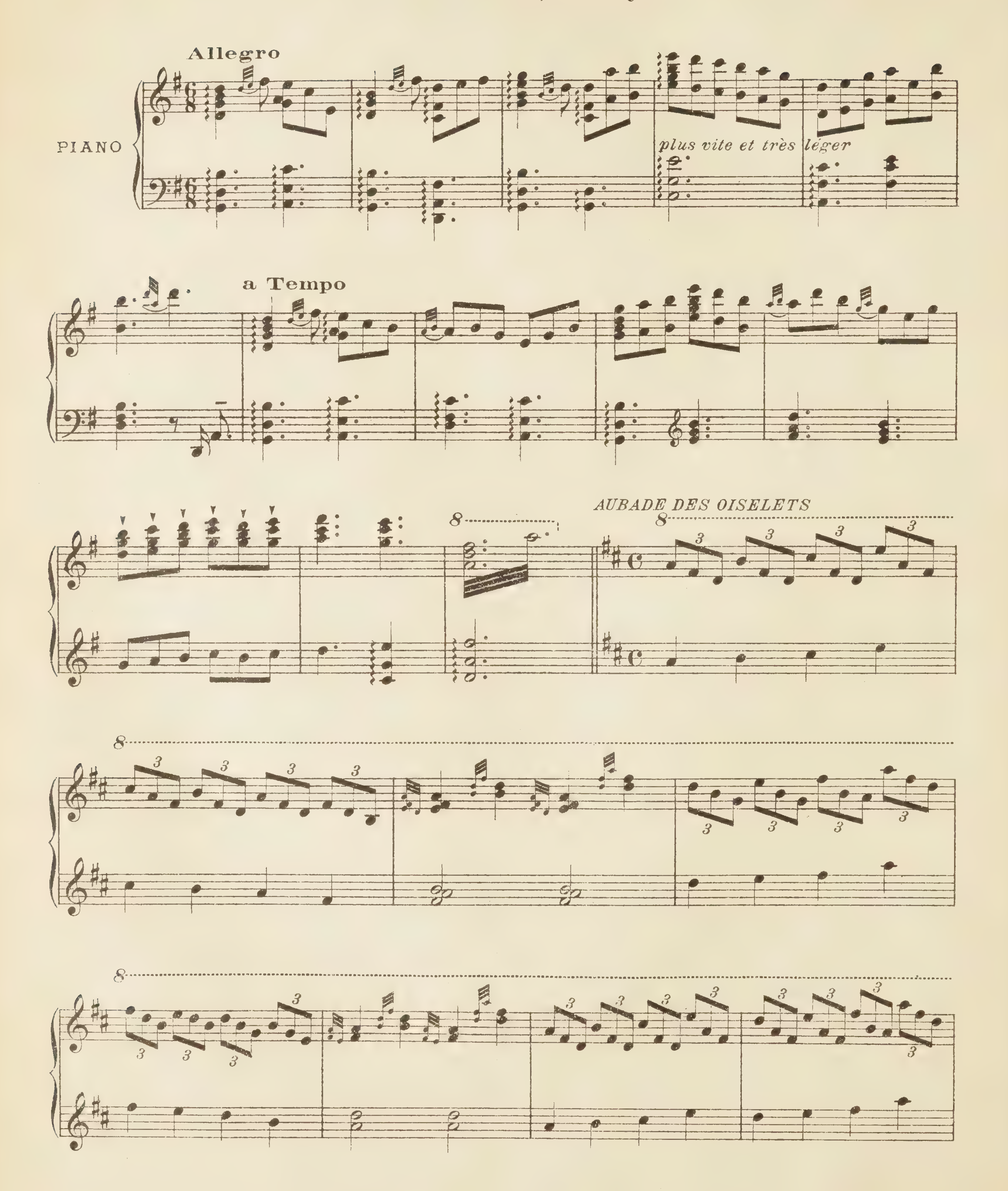


G.M.
_cé _ e, En_fant, pe_ti _ te cho _ se, en des bras en _ la _ cé _ e.
MADE
Moi, je vais commen _ cer, Re _ né con_ti_nue _ ra, A _ près chaque re _
M.
_frain, nous u_ni_rons nos voix.
Parlé: Un, deux, trois.
LA BERCEUSE DE LA MAISON.
MADE
Do _ do, mon pe_tit-Jé_sus, Fermez vos yeux
M.
à la lu_miè _ re; Do _ do, ne bougez plus Comme poupée en bras_siè _ re.


M.
Fais do_do, fais do_do, En_dors-toi, mon pe_tit hom_me, Endors-toi pe_tit,
M.
Fais un bon gros som_me, Ber_cé dans mes bras, En_dors - toi.
rallent.
RENE
2. Do - do, mon pe_tit lu_ron,
3. Do - do, mon en_fant ché_ri,
R.
Vous grandi_rez, bien, je l'es_pè - re! Do - do, qu'en vo_tre front ha_bi_te bel_le lu -
Que cet_te vie vous soit lé_gè - re! Do - do, qu'au cœur fleuri l'amour soit tou_te lu -


R.
_miè _ re. Fais do _ do, fais do _ do, En_dors - toi, ma pe _ tite â _ me,
_miè _ re. Fais do _ do, fais do _ do, En_dors - toi, mon cœur trop ten_dre,
R.
Tout dou_cet _ te_ment baisse un peu ta flam_me, De_ main plus bril_lante, en _ dors - toi.
Quand un chant d'amour doit se faire en_ten _ dre, S'il te fait souffrir, en _ dors - toi.
DUO
MADÉ
Fais do _ do, fais do _ do, En_dors - toi, ma pe_tite â _ me Tout doucet _ tement
Fais do _ do, fais do _ do, En_dors - toi, mon cœur trop tendre Quand un chant d'amour
RENÉ
Fais do _ do, fais do _ do, En_dors toi, ma pe_tite â _ me Tout doucet _ tement
Fais do _ do, fais do _ do, En_dors toi, mon cœur trop tendre Quand un chant d'amour
M.
baisse un peu ta flam_me, demain plus bril_lante, en_dors - toi !
doit se faire en_ten _ dre, s'il te fait souf_frir, en_dors - toi !
R.
baisse un peu ta flam_me, demain plus bril_lante, en_dors - toi !
doit se faire en_ten _ dre, s'il te fait souf_frir, en_dors - toi !
Pour finir.
en mourant

II. L'AURORE, (L'Idylle)



Allegro

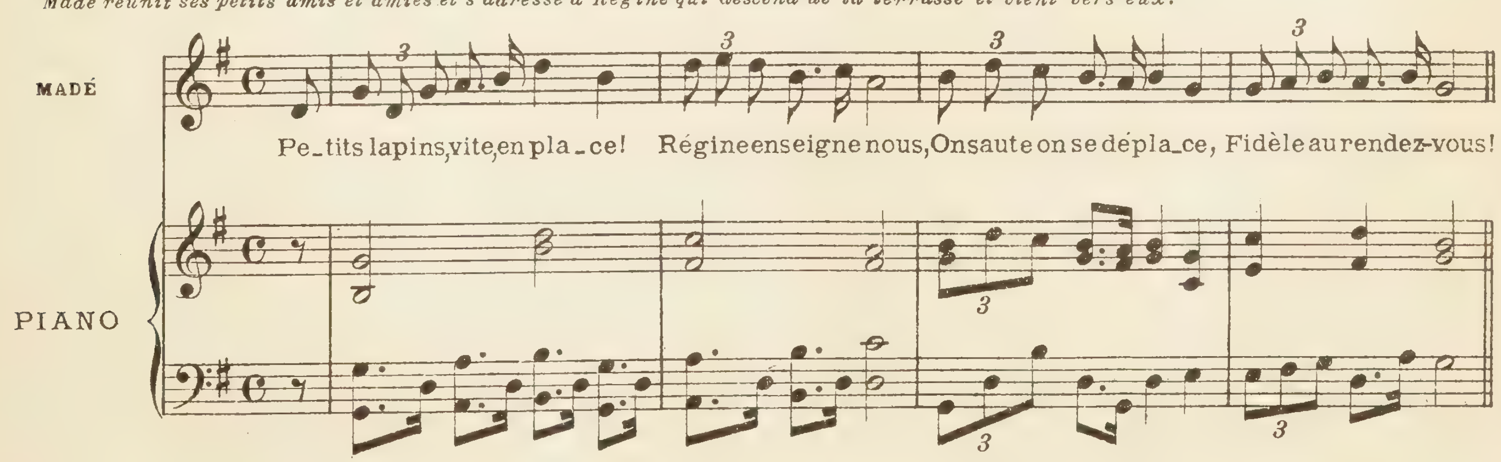
plus vite et très léger

rallen_ten_do

a Tempo

Les parents et les amis sont réunis sur la terrasse_Les enfants, en contre-bas, sont sur le terre plein qui sépare la maison du bosquet; au fond, à droite, la source et la vasque d'eau. Il fait une claire et belle matinée.

Madé réunit ses petits amis et amies et s'adresse à Régine qui descend de la terrasse et vient vers eux.





RÉGINE (puis, les enfants à l'unisson)

Qui veut apprendre la dan_se, Doit tourner en rond, bien en ca _ den _ ce,

En_trez vi_te dans la ron_de, Grands et pe_tit mon_de, En_trez donc.

pour finir

RÉGINE (en solo)

1. Le ga_lant veut
2. Sur un pied et

R.

1. passer sous nos bras Courbez-vous ma chè _ re, Rentré, cel_le qu'il embrasse_ra, Danser la fe _ ra.
2. puis sur l'autre pied, Ba_lan_cez-vous et glis_sez Vo_tre bras à la taille enla_cé, Vous pi_rou_et _ tez.

1º Les fillettes font la ronde.

Les garçonnets gambadent tout autour, pendant qu'on chante.

Qui veut apprendre la danse
Doit tourner en rond
Bien en cadence
Entrez vite dans la ronde
Grands et petit monde
Entrez donc.

2º Un garçonnet s'introduit dans la couronne des fillettes, pendant qu'on chante.

Le galant veut passer sous nos bras,
Courbez-vous, ma chère,
Rentré, celle qu'il embrassera
Danser la fera.

3º Les deux rondes, fillettes et garçonnets, se reforment en tournant dos à dos et le couple danse en dehors des deux cercles, pendant qu'on chante.

Qui veut apprendre la danse
Doit tourner en rond
Bien en cadence
Entrez vite dans la ronde
Grands et petit monde
Entrez donc.
Sur un pied, et puis, sur l'autre pied
Balançez-vous et glissez
Votre bras à la taille enlacé,
Vous pirouettez.

4º Reprise de la ronde.

Qui veut apprendre la danse, etc.

DEMANDE ET RÉPONSE.

Madé a quitté la ronde, est allée sur la terrasse, juchée sur une chaise.

Allegro

MADE

Le train est ar_ri_vé, je les vois, ce sont eux

M. Margue_rite et Robert vont dépasser Re_né___ Je cours les embrasser, n'est-ce pas que tu veux?

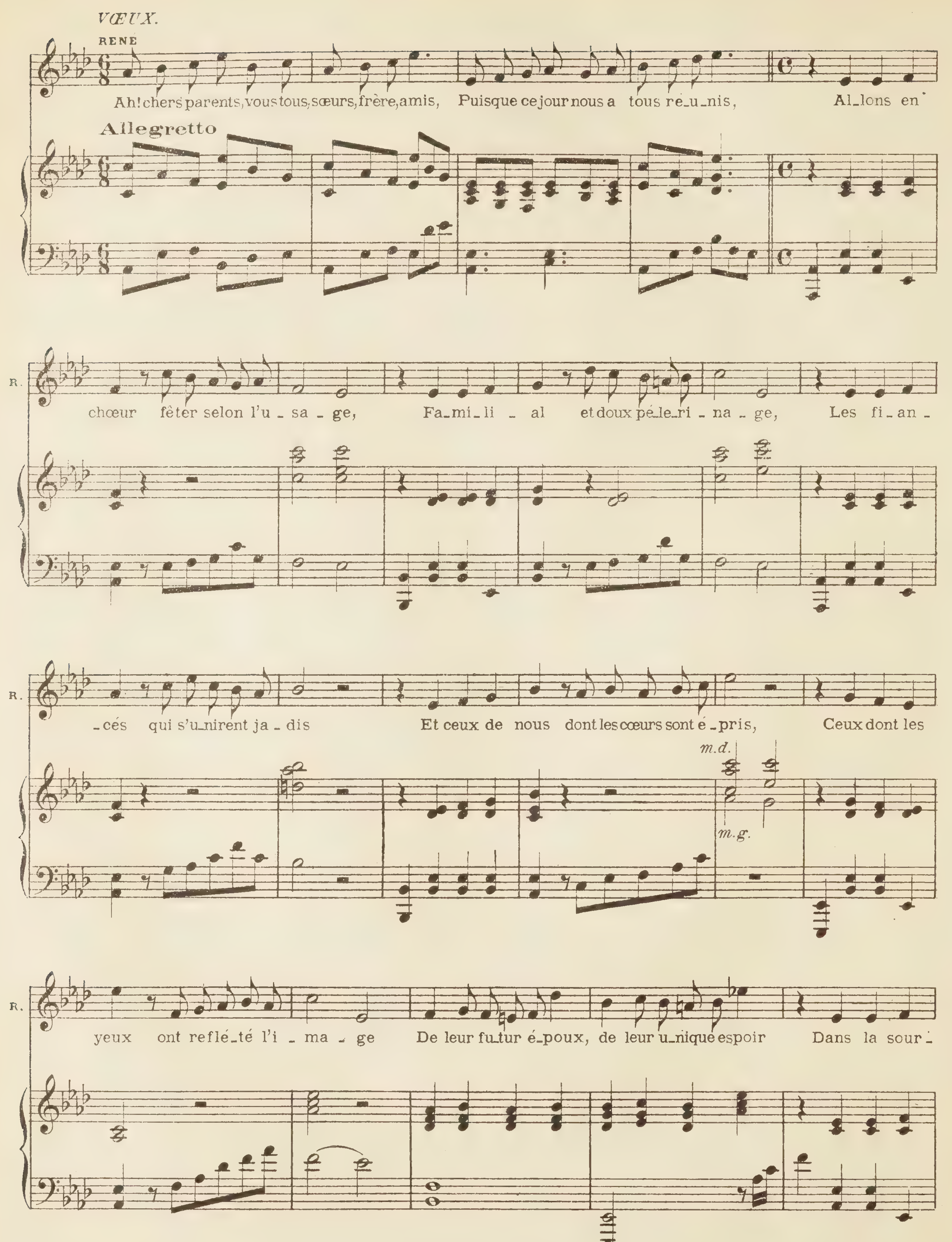
M. ma pe_ti_te maman; ils seront é_ton_nés.

LA MERE

_Mais non, ne sors pas, fil _ let_te, les voi _ là!

Robert et Marguerite, munis de gros bouquets, arrivent, suivis de René; embrassades aux parents, effusions des amis. Parents et amis offrent au père et à la mère des fleurs, jusque-là dissimulées dans tous les coins.




VŒUX.
RENE
Allegretto
Ah! chers parents, vous tous, sœurs, frère, amis, Puisque ce jour nous a tous re_u_nis, Al_lons en
R.
chœur fêter selon l'u_sa_ge, Fa_mi_li_al et doux pé_le_ri_na_ge, Les fi_an_
R.
_cés qui s'u_nirent ja_dis Et ceux de nous dont les cœurs sont é_pris, Ceux dont les
m.d.
m.g.
R.
yeux ont reflé_té l'i_ma_ge De leur fu_tur é_poux, de leur u_nique espoir Dans la sour_

R.

-ce d'a_mour au fris_sonnant mi - roir. Com_me vous chers pa_rents, dont l'ex_em -

R.

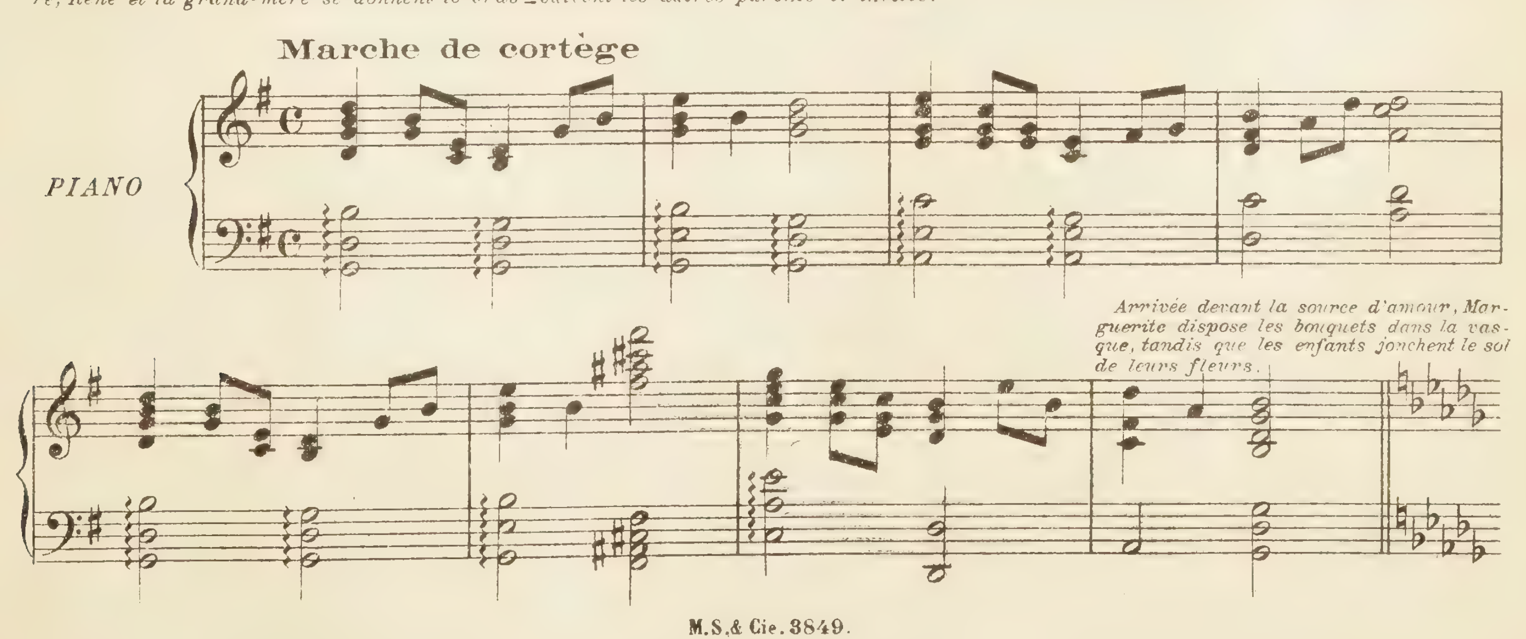
-ple est tout le de - voir! Cé - lébrons pleins d'a_mour vos chè_res fi - an - çail - les,

R.

Dont cinq lustres pas_sés fê - tent les ac_cor - dail - les.

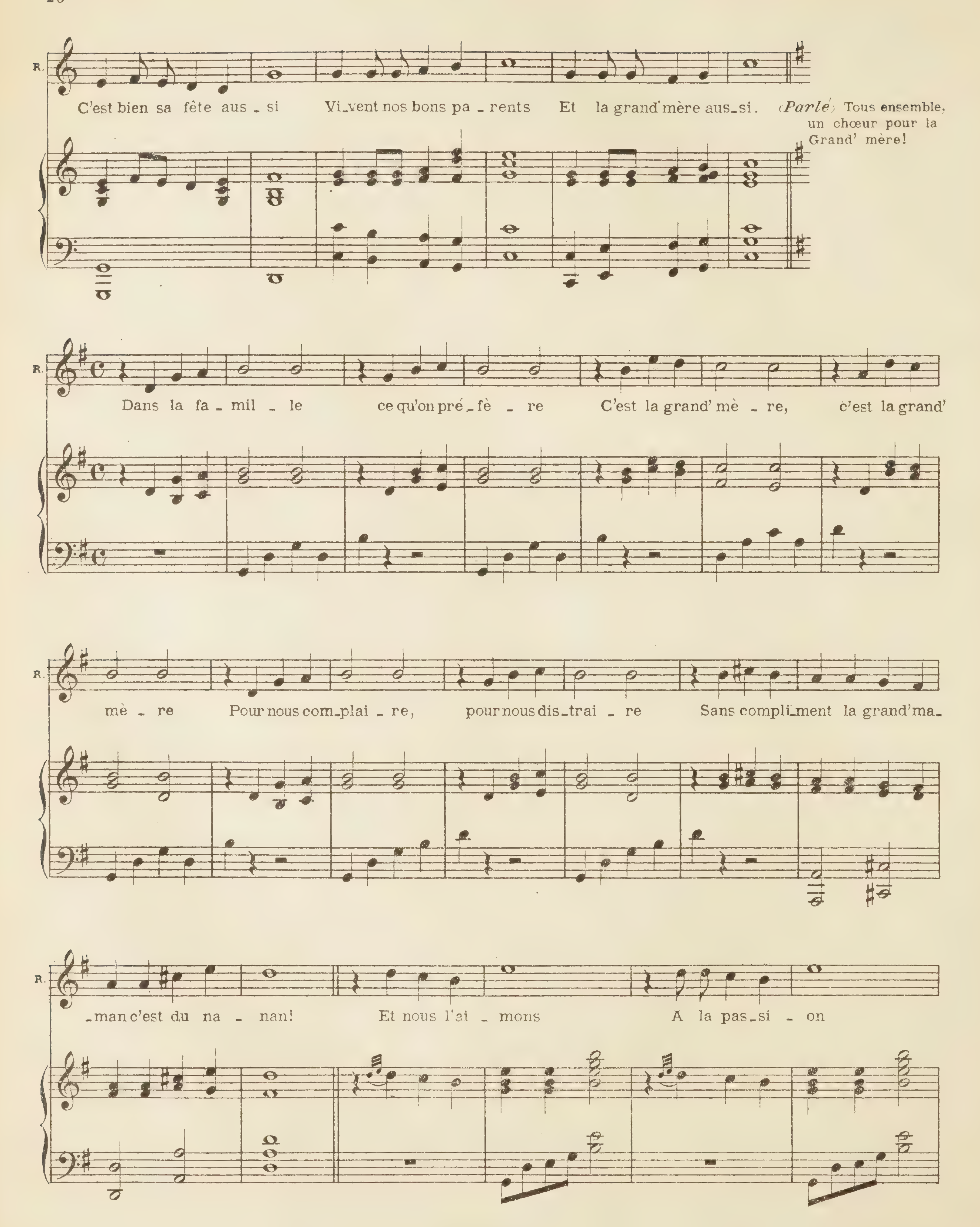
On se rend en cortège à la source d'amour, (vasque d'eau au pied d'une statue en terre cuite: Une maman élevant au-dessus de sa tête un bébé à qui elle rit).

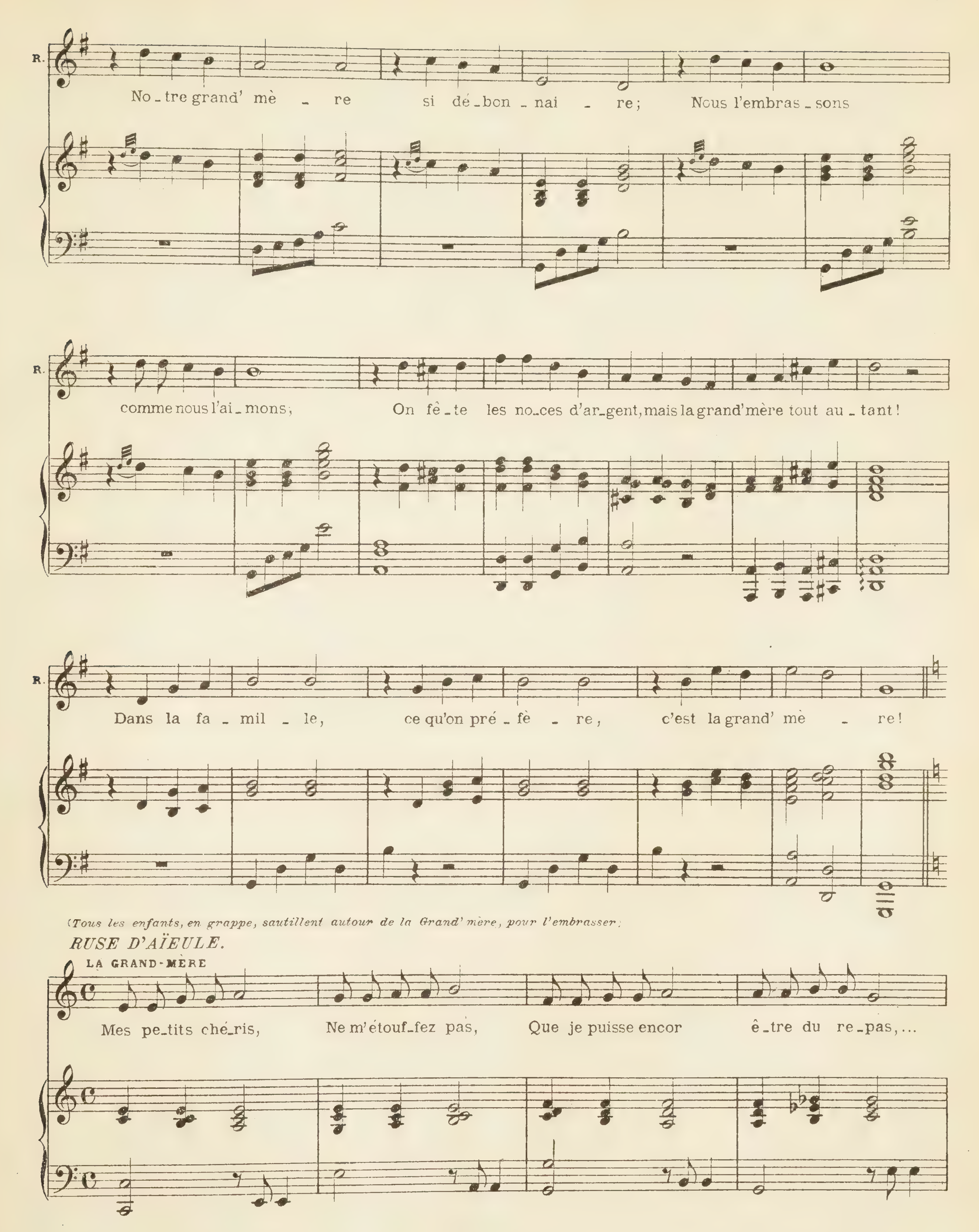
Les enfants, au cou desquels pendent des corbillons, jettent à poignées des pétales de fleurs au devant du cortège: le père et la mère, René et la grand-mère se donnent le bras_suivent les autres parents et invités.




OFFRANDE "Les fleurs sont des baisers de lumière"
MARGUERITE
Andantino
p
1. Ces fleurs vous of-frent les par-fums de
2. C'est dans ce clair mi-roir d'a-mour qu'o-
3. Ah! puis-sè-je ve-nir un jour me
M.
1. nos plus chè-res pen-sé-es Fê-tant les ans qui sont dé-funts
2. -bé-is-sant aux u-sa-ges, Nos pa-rents sont ve-nus un jour
3. pen-cher sur cette eau limpi-de A-vec l'a-mi, tout mon a-mour,
M.
1. rem-plis des ten-dres ses pas-sé-es. Je-tons, je-tons tou-tes nos fleurs, Aux
2. con-fondre en un leurs deux vi-sa-ges. Je-tons, je-tons tou-tes nos fleurs, Aux
3. En qui mon sort fu-tur ré-si-de. (Idem.)
M.
1. pieds des pa-rents qu'on vé-nè-re; Pour eux lais-sons chan-ter nos cœurs D'un
2.3. pieds de ceux qui se fi-an-cent Dont les yeux re-flè-tent les cœurs, Lors-


M.
1. chant pur comme u_ne pri_è_re. Pour fê_ter leurs no_ces d'ar_gent D'un
2.3. que l'un vers l'autre ils s'é_lan_cent Pour fê_ter cet ac_cord charmant, Il_
CHŒUR en DUO, après la reprise
M.
1. ges_te pieux d'an_ni_ver_sai_re, Jon_chez le sol en son_geant que les
2.3. _lu_mi_nant notre at_mos_phè_re, Jon_chons le sol en son_geant que les
Après Marguerite, tous les assistants reprennent en chœur: "Jetons, jetons toutes nos fleurs, etc.
M.
1. fleurs sont des bai_sers de lu_miè_re.
2.3. fleurs sont des bai_sers de lu_miè_re.
LA CHANSON DE LA GRAND-MÈRE.
ROBERT
Vivent nos bons pa_rents, Vi_ve no_tre grand' mè_re Tou_te fê_te des siens

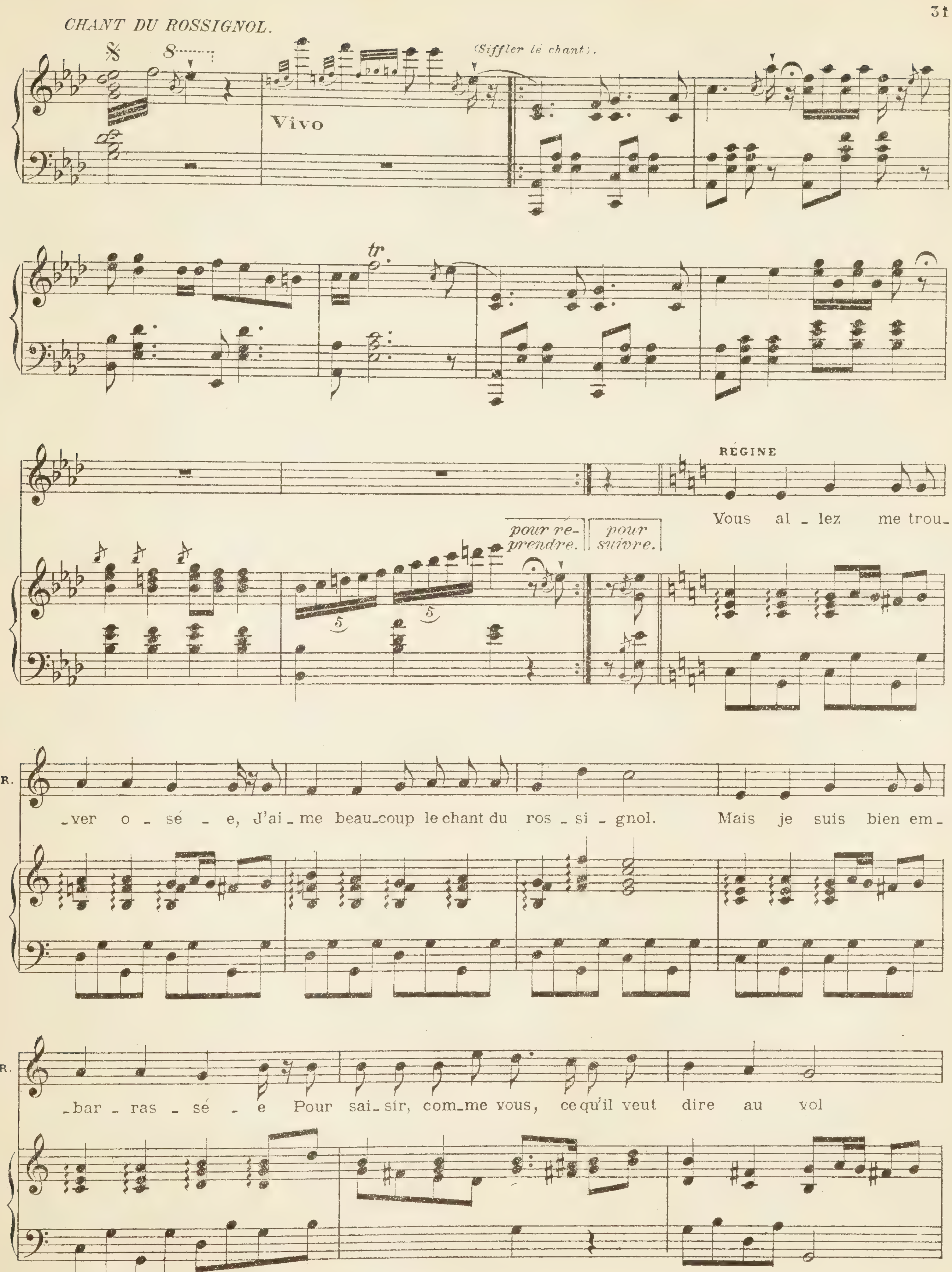

R.
C'est bien sa fête aus - si
Vi - vent nos bons pa - rents
Et la grand'mère aus - si.
(Parlé) Tous ensemble, un chœur pour la Grand' mère!
Dans la fa - mil - le ce qu'on pré - fè - re
C'est la grand' mè - re, c'est la grand'
mè - re
Pour nous com - plai - re, pour nous dis - trai - re
Sans compli - ment la grand'ma -
- man c'est du na - nan!
Et nous l'ai - mons
A la pas - si - on


R.
No_tre grand' mè - re si dé_bon_nai - re; Nous l'embras_sons
R.
comme nous l'ai_mons; On fê_te les no_ces d'ar_gent, mais la grand'mère tout au_tant!
R.
Dans la fa_mil - le, ce qu'on pré_fè - re, c'est la grand' mè - re!
(Tous les enfants, en grappe, sautillent autour de la Grand' mère, pour l'embrasser.)
RUSE D'AÏEULE.
LA GRAND-MÈRE
Mes pe_tits ché_ris, Ne m'étouf_fez pas, Que je puisse encor ê_tre du re_pas,...


la G.M.
Les enfants y sont par pe_ti_tes ta_bles Qui m'aime me suive et choisit sa pla_ce.
La Grand'mère entraîne tout ce petit monde avec les parents et amis qui rentrent dans la maison, laissant, seuls en arrière, Régine et René.
L'INVITE.
RENÉ
Restez, Re_gi_ne, je vous pri_e,..... Je voudrais vous parler pour toute no_tre vi_e.....
R.
Mon cœur lourd et lé_ger est tout rempli d'es_poir
pp
R.
Près de cet_te fon_taine é_ta_lée en mi_roir
p
pp


R.
En pensant qu'ici-même et comme nous, Ré_gi _ ne,
Mon père a fait l'a_veu dont
l'ê_tre s'il_lu_mi _ ne ...
Le ros_signol qui vient
A chacun des printemps
E_di_fi_er son nid
Au rendez-vous fi_dè _ le,
De son chant, où l'on sent
vi_brer un rythme d'ai _ le,
En _ chan_te cet_te sour_ce
et le cœur des a_mants


R.
E _ cou_tons le chan_ter
Il pro_lon_ge le jour.
8a
8
R.
Lorsque le soir ar_ri _ ve
il ber_ce la lé_gen _ de,
Qui fait de cet_te sour _ ce
rall.
R.
Où l'on se pencheensem_ble,
Trait d'u_ni_on ma_gi _ que
en son miroir d'a_mour.
Ré _
R.
_gine é_cou_tons - le
Et dai_gnez me com_pren_dre.
8


Vivo
(Siffler le chant).
tr
pour reprendre.
pour suivre.
RÉGINE
Vous al_lez me trou_
R.
_ver o_sé_e, J'ai_me beau_coup le chant du ros_si_gnol. Mais je suis bien em_
R.
_bar_ras_sé_e Pour sai_sir, com_me vous, ce qu'il veut dire au vol
5
5

R. Que ne peut-il pré_ci_ser sa pen_sé_e Ce mé_lo_di_eux et doux ros_si_gnol

R. J'en se_rais plus in_té_res_sé_e, Si vous m'expliquiez diè_se ou bé_mol.

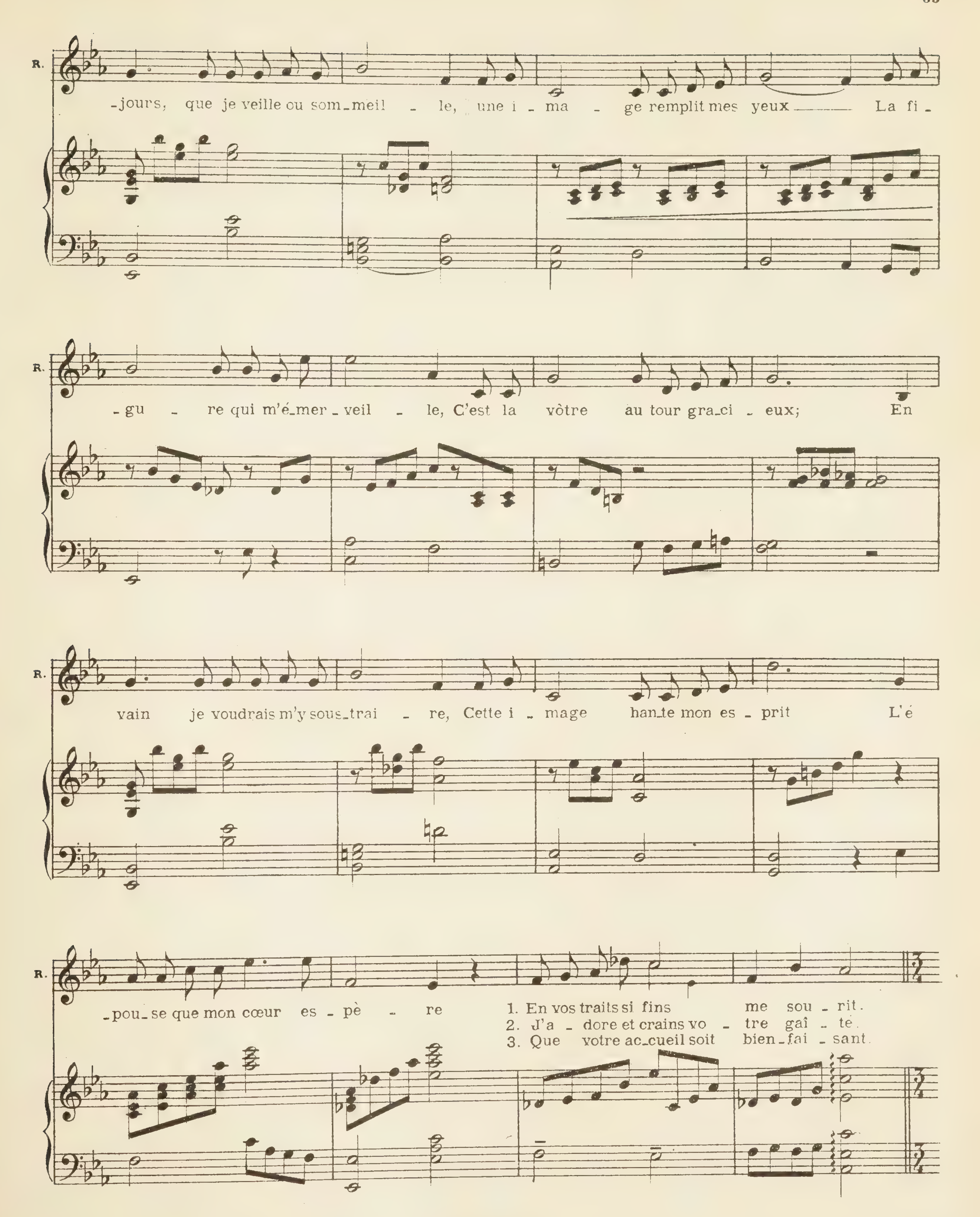
R.

Vivo

D.C. (p. 31)

Pendant la reprise du chant du rossignol, RÉGINE, *(parlé)* _Je l'entends bien, mais que dit-il?
Pour le comprendre il faut avoir l'esprit subtil
(à René qu'elle voit s'assombrir) Pardon! je vous taquine...
RENÉ. _Malicieuse Régine!




R.
-jours, que je veille ou som-meil - le, une i - ma - ge remplit mes yeux La fi-
R.
-gu - re qui m'é-mer-veil - le, C'est la vòtre au tour gra-ci - eux; En
R.
vain je voudrais m'y sous-trai - re, Cette i - mage han-te mon es - prit L'é
R.
-pou-se que mon cœur es - pè - re
1. En vos traits si fins me sou - rit.
2. J'a - dore et crains vo - tre gaî - te.
3. Que votre ac-cueil soit bien-fai - sant.



2

Ma voix sait-elle être plus tendre
Quand mes yeux vous ont caressé ?
Je voudrais me faire comprendre
Et je tremble d'être exaucé.
J'évoque votre joyeux rire
Et j'en crains la malignité ;
Je rougis et mon cœur chavire,
J'adore et crains votre gaieté.

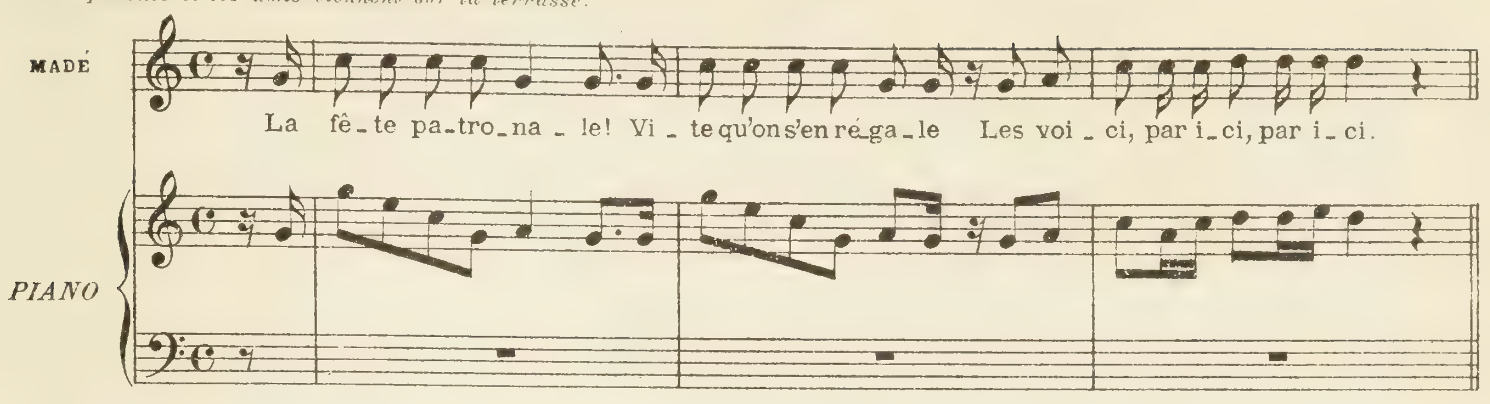
3

Vos yeux profonds sont la mer vaste
Où mes yeux aiment à plonger ;
Mais un seul regard me dévaste
Comme un seul peut m'encourager.
A mon aveu montrez-vous douce,
Gardez mon cœur comme un présent ;
Vers vous tout m'attire et me pousse ;
Que votre accueil soit bienfaisant.


CONSENTEMENT.
REGINE (grave)
Ain_si, Re - né, vous m'in_vi - tez Au ges_te con_sa - cre
R.
Fait dans vo_tre fa - mil - le, Et voi_ci le mi - roir En qui la jeu_ne fil - le
R.
Ré - flé_chit pour tou - jours sa vie et son de - voir.
(plus décidé)
De
R.
s'y mi_rer en_sem_ble, il faut bien se gar_der, si l'on n'a pas au cœur un sen_timent su_prê_me, Pour
p

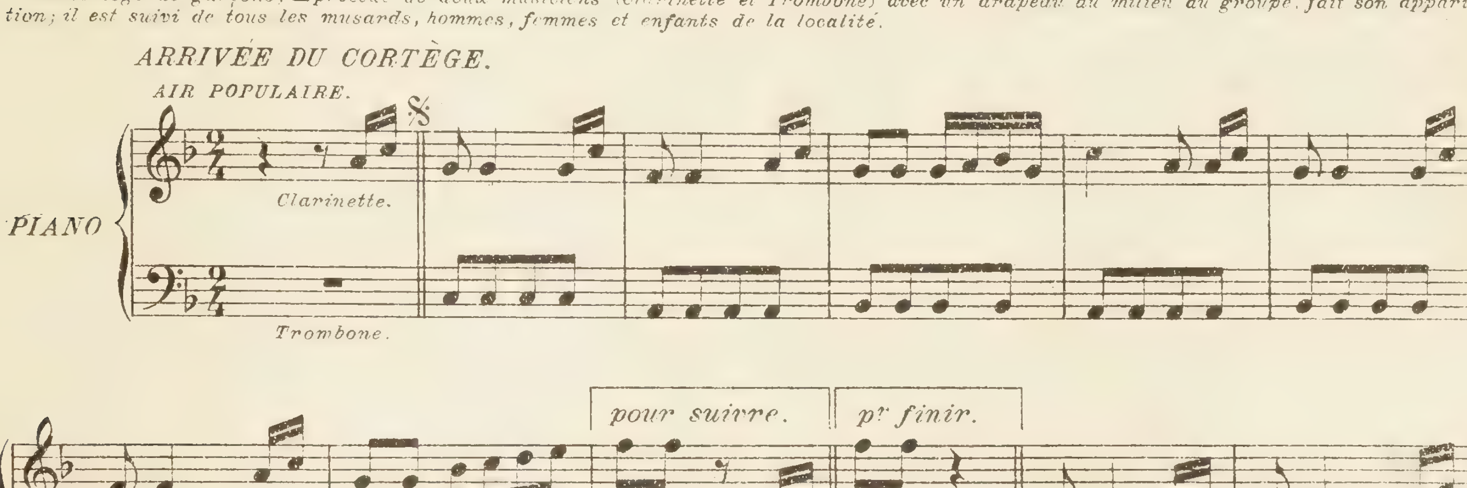

s'u_nir à ja_mais à l'ê_tre que l'on ai_me: A_vec vous, oui, Re_né, je veux bien re_gar_der.
RÉGINE.
En_semble penchons-nous en ges_te d'o_rai_son, Si nous a_vons au cœur ce
RENE.
En_semble penchons-nous en ges_te d'o_rai_son, Pour vous j'ai dans mon cœur ce
R.
sen_ti_ment su_prê_me qui fi_ance à ja_mais à ce_lui que l'on ai_me
R.
sen_ti_ment su_prê_me qui fi_ance à ja_mais à cel_le que l'on ai_me
R.
Oui, Re_né je veux bien ê_tre de la mai_son.
R
Ré_gi_ne veuil_lez bien, ê_tre de la mai_son.

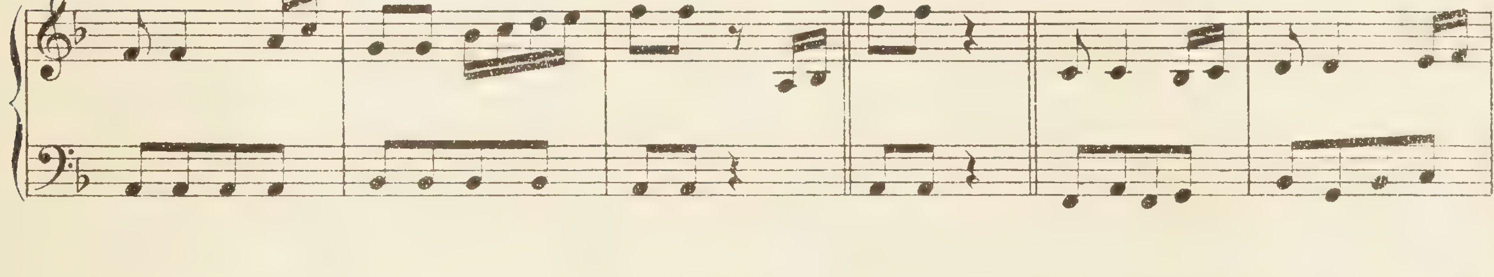
(Madé et les enfants accourent en se bousculant, à qui arrivera le plus vite).
Les parents et les amis viennent sur la terrasse.



Un cortège de garçons, — précédé de deux musiciens (Clarinette et Trombone) avec un drapeau au milieu du groupe, fait son apparition; il est suivi de tous les musards, hommes, femmes et enfants de la localité.

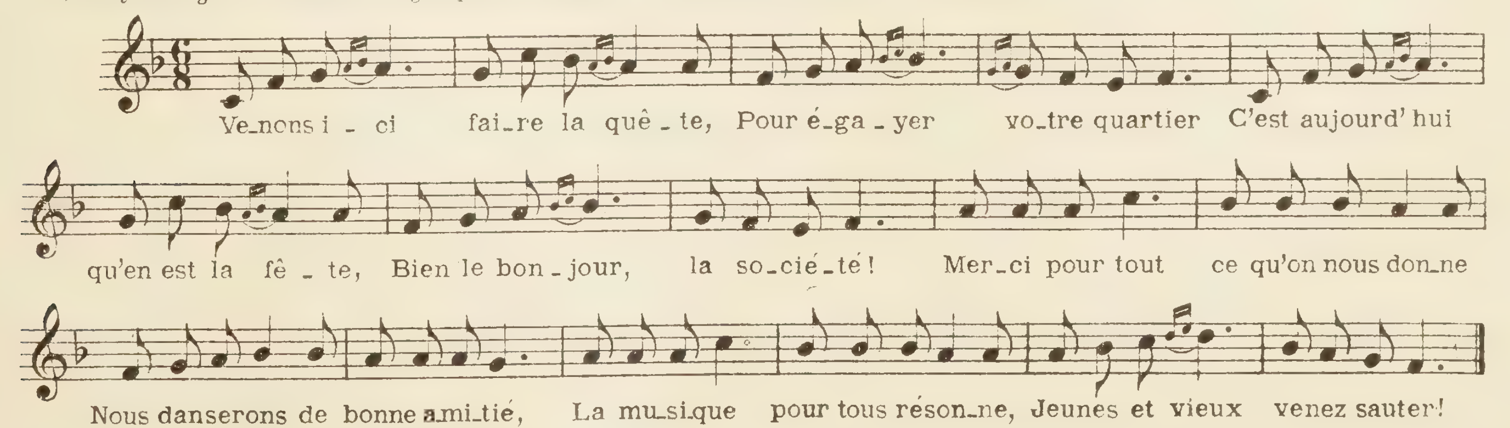
ARRIVÉE DU CORTÈGE.







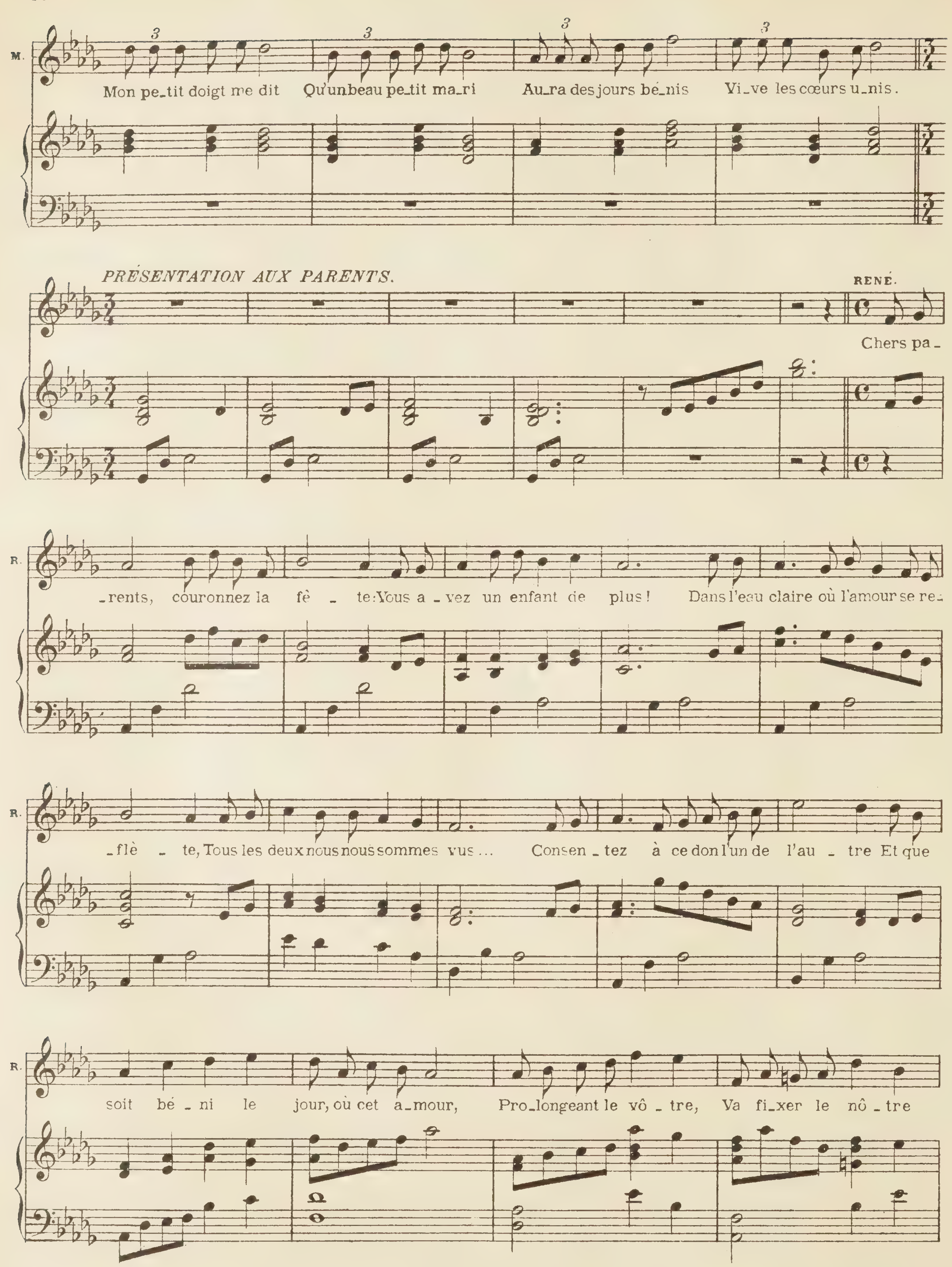
(Un des jeunes gens se détache du groupe, une bourse à la main et monte sur la terrasse.)



Les jeunes gens de la localité dansent sur le chemin, les enfants, René et Régine dansent sur la terrasse. (La polka est chantée aussi par ceux qui ne dansent pas).




Trio
(Lui)
Mon cœur, con_tre-moi ser_rez vous
(Elle)
Oh! non!
car j'yperdrais mon â - me
(Lui)
Mais si! Le jeu de qui perd
ga - gne Est fait vrai - ment de ce contact si doux.
A la fin de la polka, on donne à boire aux musiciens et au quêteur; après quoi, toute la fête patronale repart.
DÉPART DU CORTÈGE.
PIANO
(Clarinette)
(Trombone)
Presto
MADÉ
Le bel instan_ta_né! Régine avec Re_né Dansaient aussi ser_ré que poupées ac_co_lées.

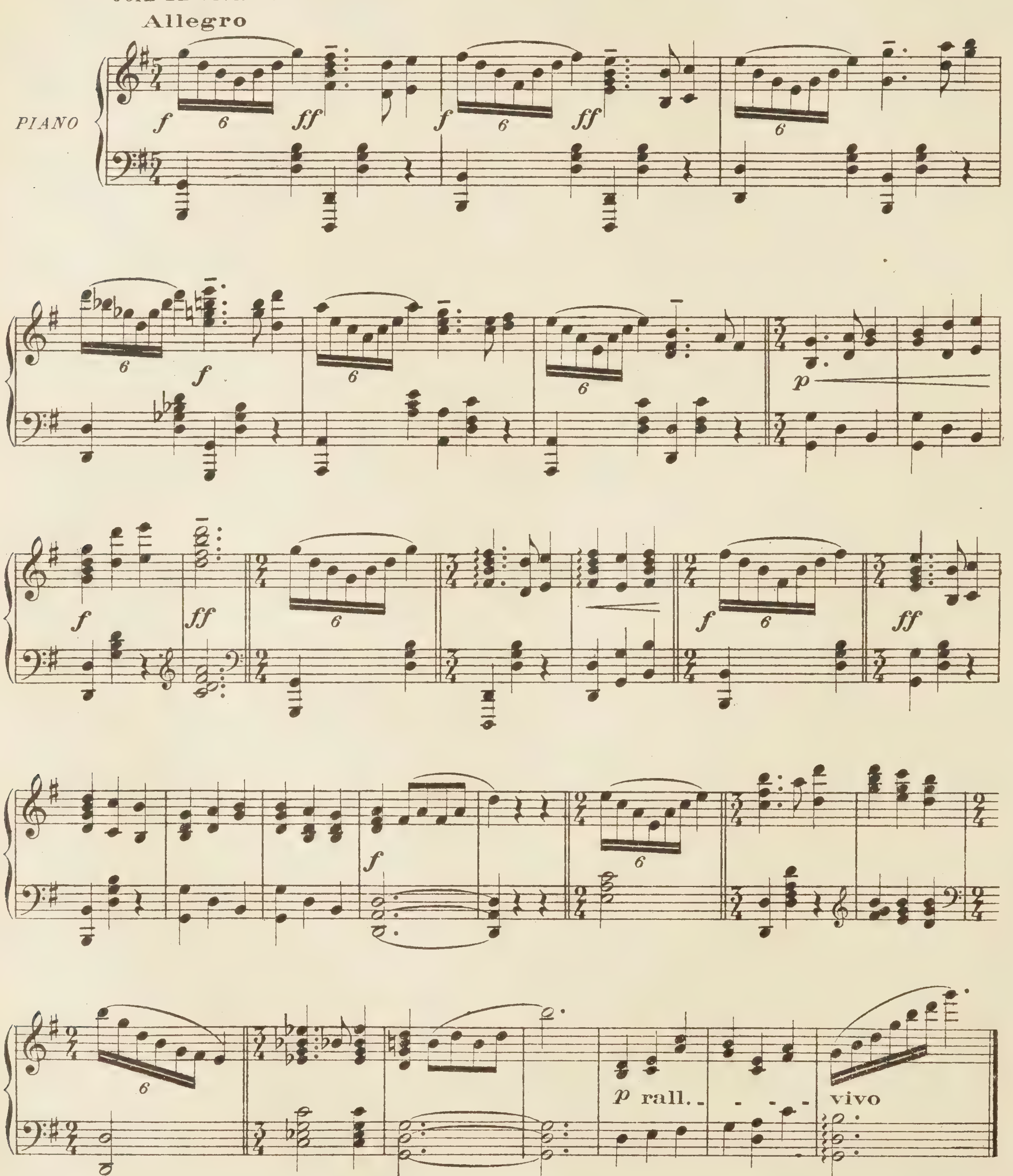

M.
Mon pe_tit doigt me dit Qu'un beau pe_tit ma_ri Au_ra des jours bé_nis Vi_ve les cœurs u_nis.
PRÉSENTATION AUX PARENTS.
RENÉ.
Chers pa_
R.
_rents, couronnez la fê_te: Vous a_vez un enfant de plus! Dans l'eau claire où l'amour se re_
R.
_flè_te, Tous les deux nous nous sommes vus... Consen_tez à ce don l'un de l'au_tre Et que
R.
soit bé_ni le jour, où cet a_mour, Pro_longeant le vô_tre, Va fi_xer le nô_tre

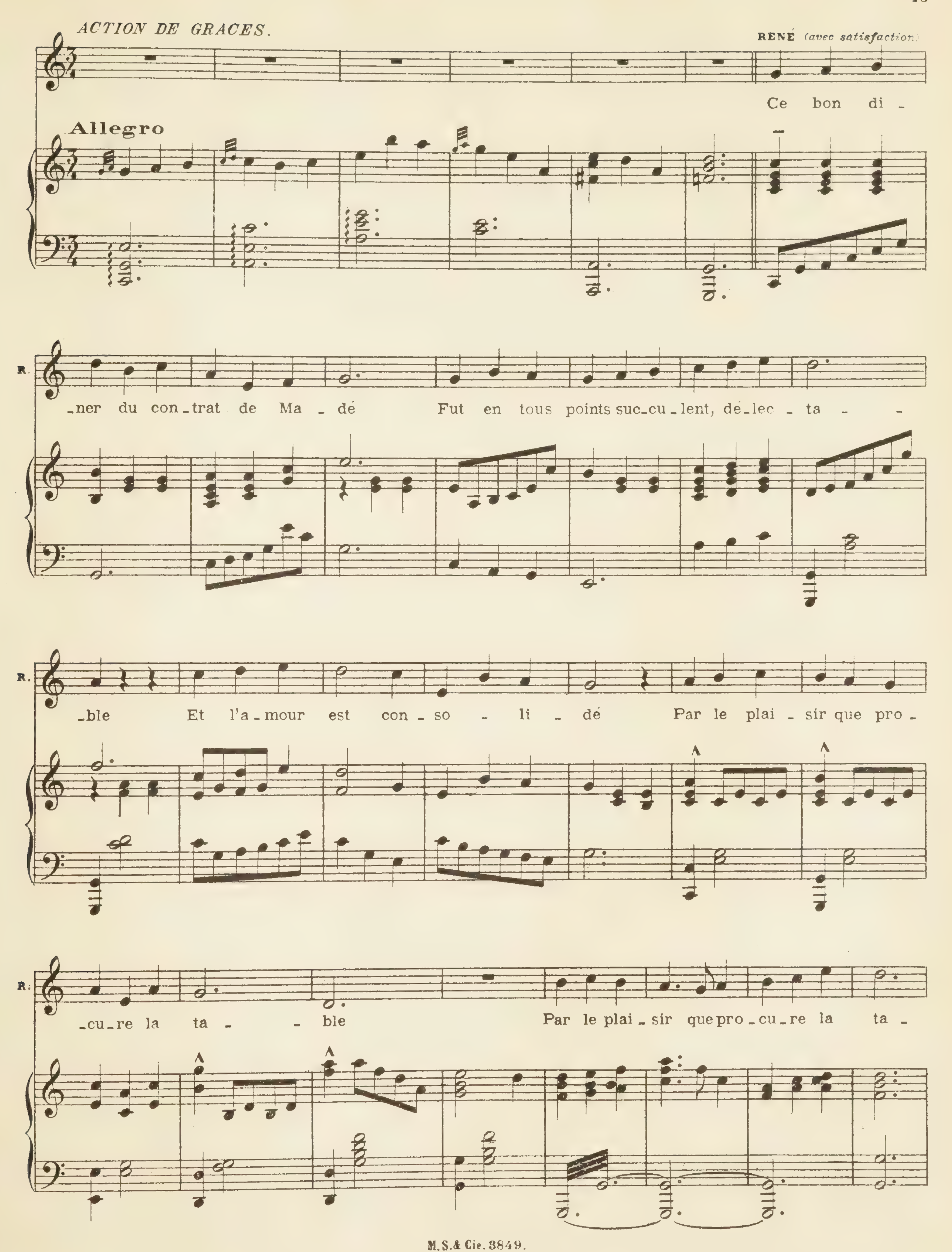

MARGUERITE
R.
Où nous se_rons deux pour vous ché_rir mieux. Of_frons nos fleurs a_vec nos vœux, Dans
M.
u_ne ferven_te pri_è_re, Pour fê_ter le lien des a_veux De ceux qu'un pur amour con_vi_e, les
M.
cœurs confon_dus en la vie C'est le bonheur sur cet_te ter_re, Heu_reux les
M.
cœurs a_mou_reux Ré_a_li_sant la di_vi_ne chi_mè_re.

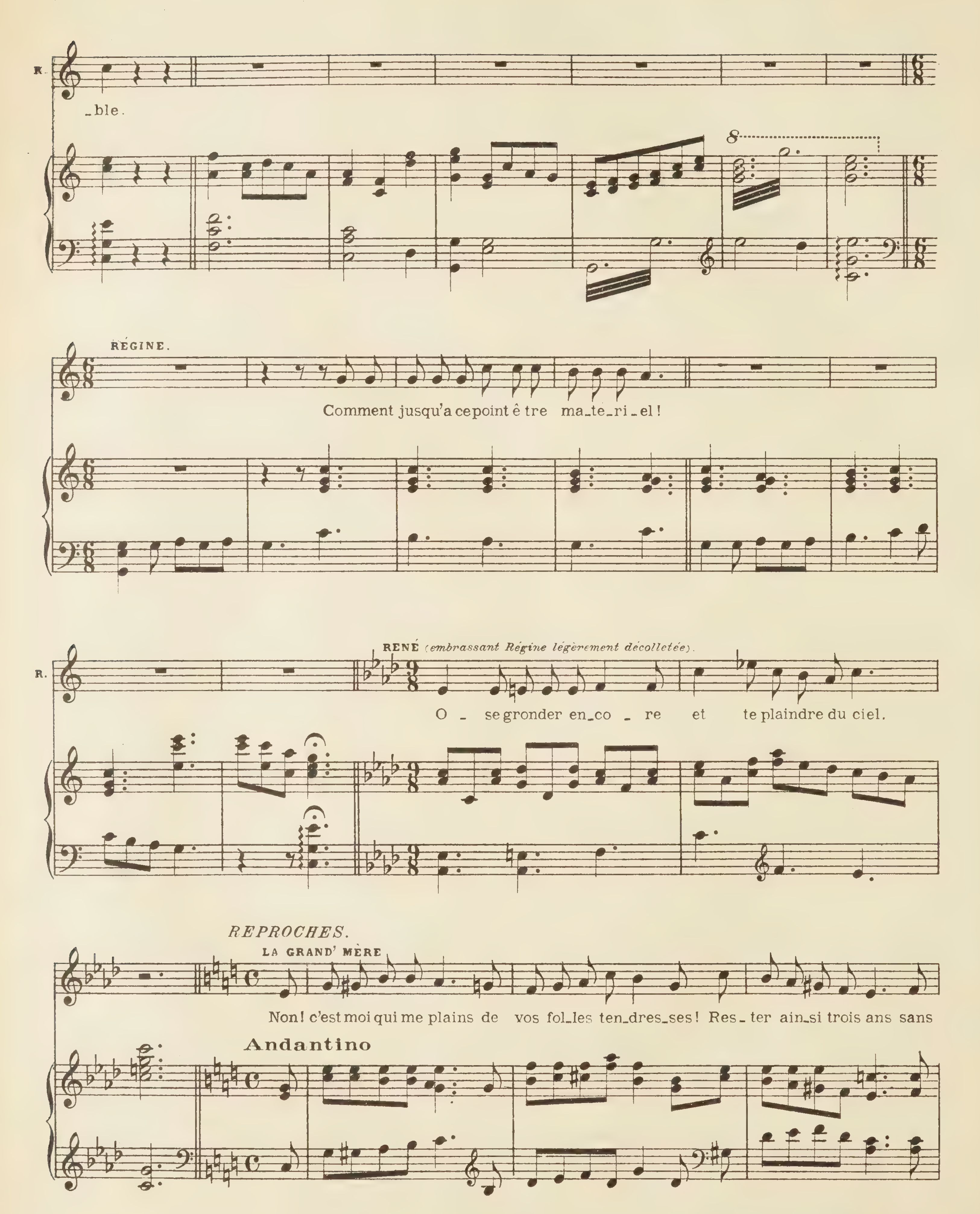
III. LE JOUR, (Le contrat)

René et quelques convives, quittant la salle à manger, dans le fond, viennent dans la pièce de devant. Le repas, offert aux parents et amis intimes, pour fêter le contrat du mariage futur de Madé avec un ami de René, est terminé.
On apprête la salle à manger pour servir de scène au théâtre des poupées que vont faire agir Robert et Marguerite.

JOIE DE VIVRE EN FAMILLE.

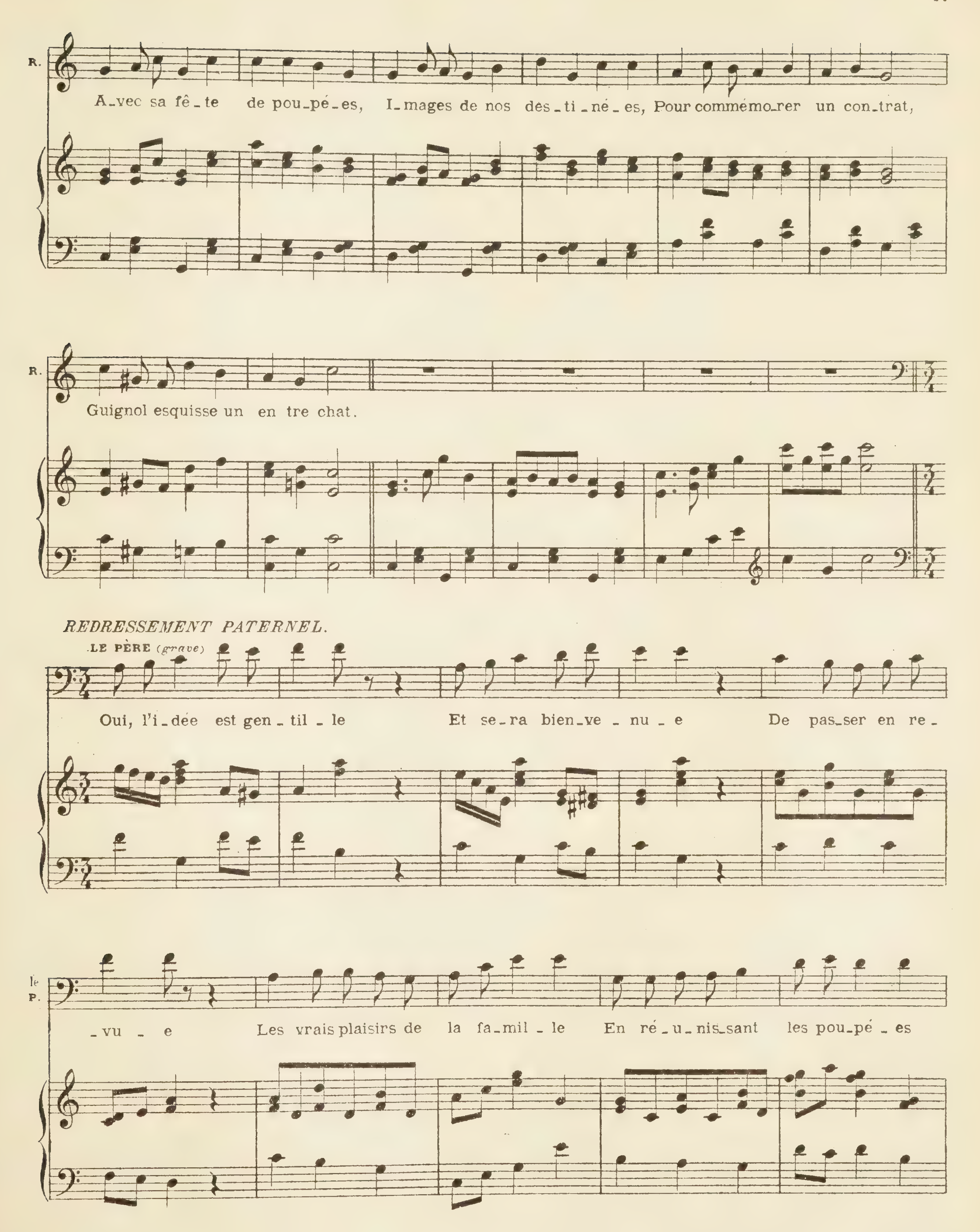


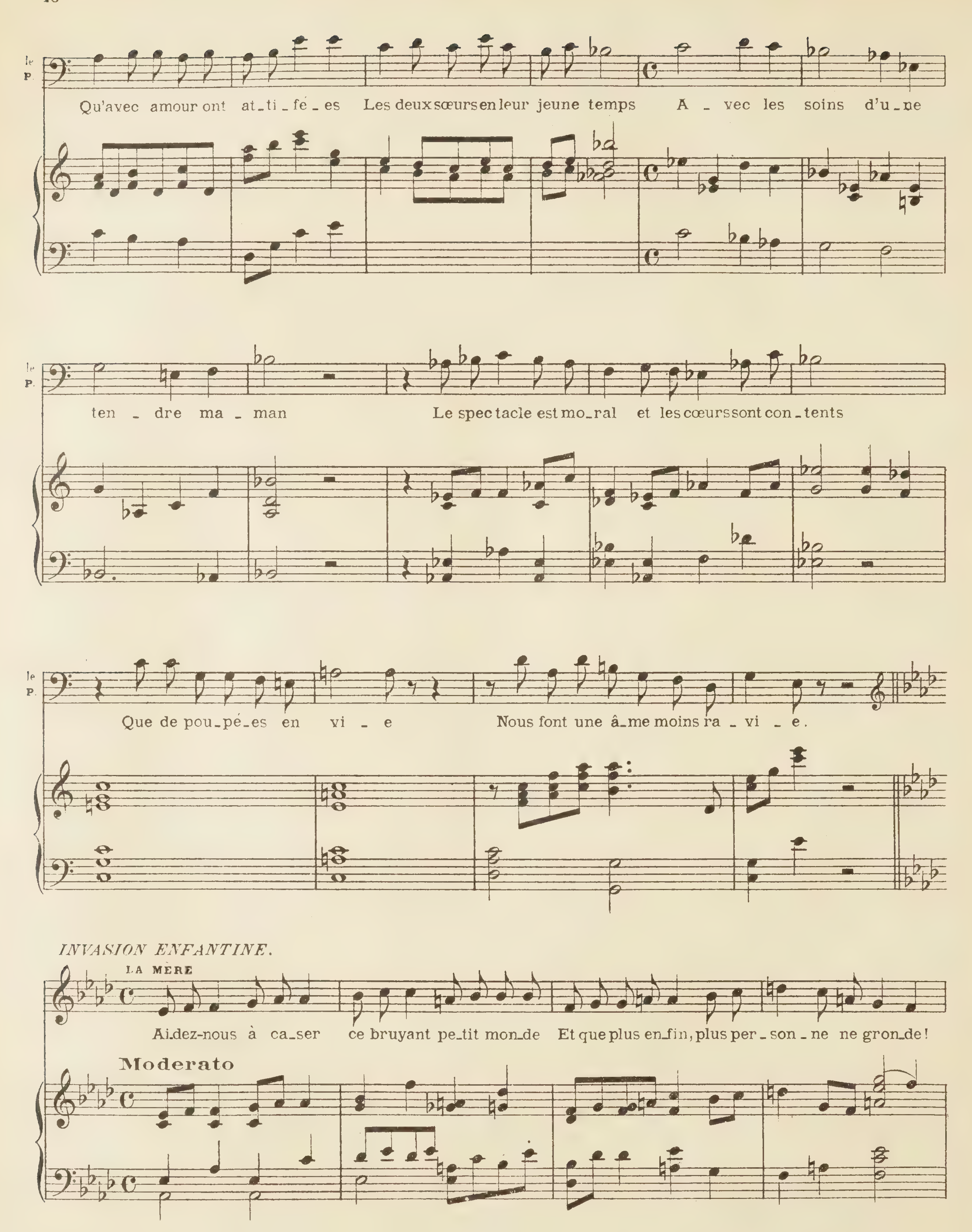

ACTION DE GRACES.
RENÉ (avec satisfaction)
Allegro
Ce bon di_
_ner du con_trat de Ma_dé Fut en tous points suc_cu_lent, dé_lec_ta_
_ble Et l'a_mour est con_so_li_dé Par le plai_sir que pro_
_cu_re la ta_ble Par le plai_sir que pro_cu_re la ta_
R.

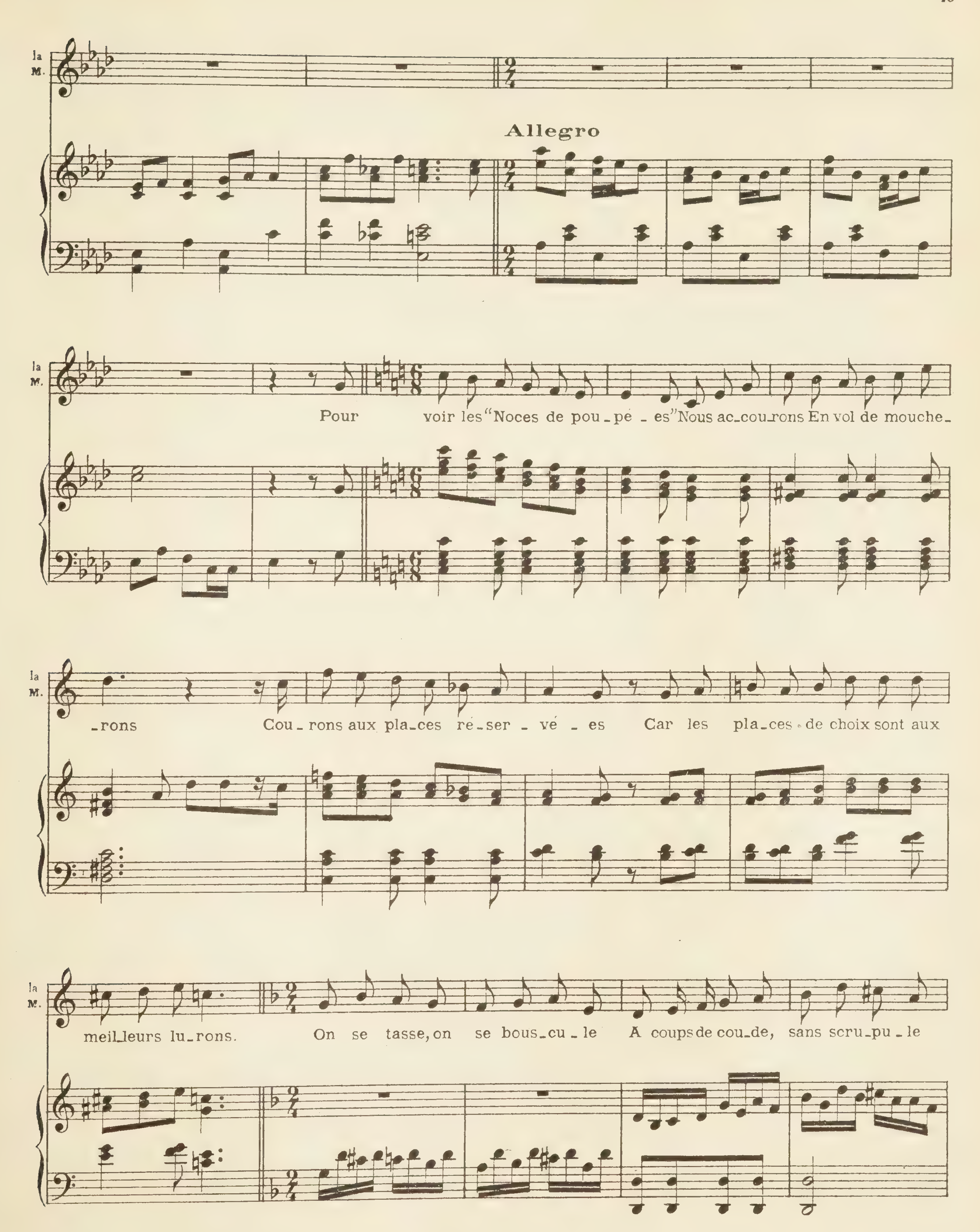

R.
_ble.
RÉGINE.
Comment jusqu'a ce point ê tre ma_te_ri_el!
R.
RENÉ (embrassant Régine légèrement décolletée).
O _ se gronder en_co _ re et te plaindre du ciel.
REPROCHES.
LA GRAND' MÈRE
Non! c'est moi qui me plains de vos fol_les ten_dres_ses! Res_ ter ain_si trois ans sans
Andantino


la G.M.
m'avoir les ca_res_ses d'un tout pe_tit en_fant, d'un tout pe tit en_fant... Fi donc les a mou_reux! Fi
donc les a_mou_reux! J'es_pè_re que Ma_dé sau _ ra s'employer mieux.
RENÉ
_No_tre bonne grand'mè _ re,
R.
la re_marque est a_mè _ re Car tous deux nous fai _ sons Tout ce que nous pou_
_vons.
(il embrasse Régine)
LA GRAND' MÈRE.
A_vec moi le proverbe en dou _ te, A vec moi
Allegretto


la G.M.
le proverbe en dou _ te :
Qui mordille, qui broutille, Reste en route et perd son temps,
la G.M.
Qui pé _ til _ le, qui fré _ til _ le, Reste en panne et s'en re_pent. Oui mes en _ fants !
ANTIDOTE.
RENÉ (railleur)
Des en _ fants ! des en _ fants ! En voi_ci toute u_ne ri_bam_bel _ le Qui dé_ja cri _
Vivo
R.
_aille et se que_rel_le. No_tre frè_re Ro _ bert Eut u_ne belle i _ dé _ e

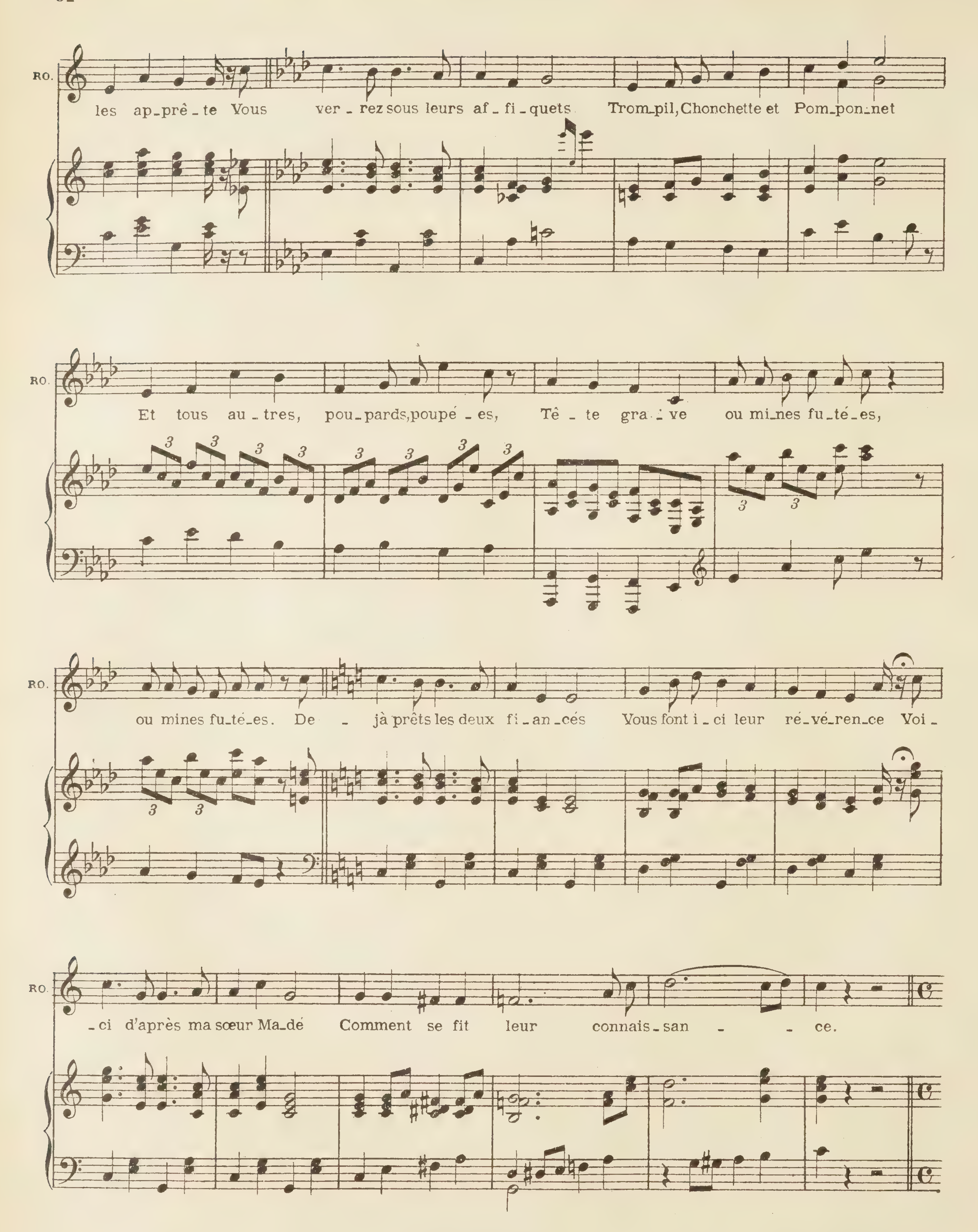

R.
A_vec sa fê_te de pou_pé_es, I_mages de nos des_ti_né_es, Pour commémo_rer un con_trat,
R.
Guignol esquisse un en tre chat.
REDRESSEMENT PATERNEL.
LE PÈRE (grave)
Oui, l'i_dée est gen_til_le Et se_ra bien_ve_nu_e De pas_ser en re_
le P.
_vu_e Les vrais plaisirs de la fa_mil_le En ré_u_nis_sant les pou_pé_es

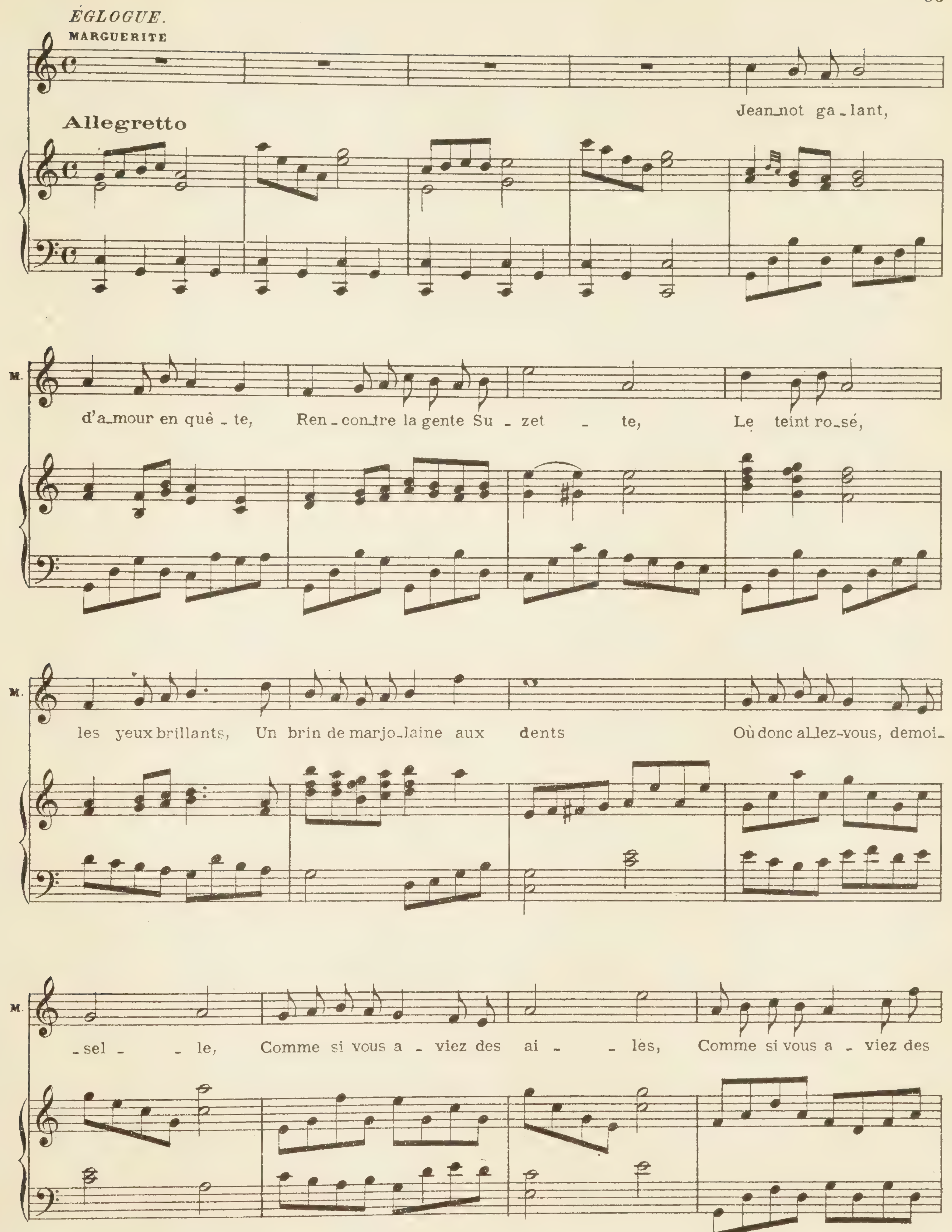

le P.
Qu'avec amour ont at_ti_fé_es Les deux sœurs en leur jeune temps A _ vec les soins d'u_ne
ten _ dre ma _ man Le spec tacle est mo_ral et les cœurs sont con_tents
Que de pou_pé_es en vi _ e Nous font une â_me moins ra _ vi _ e.
INVASION ENFANTINE.
LA MÈRE
Ai_dez-nous à ca_ser ce bruyant pe_tit mon_de Et que plus en_fin, plus per _ son _ ne ne gron_de!
Moderato


la M.
Allegro
Pour voir les "Noces de pou_pé _ es" Nous ac_cou_rons En vol de mouche_
_rons Cou_rons aux pla_ces ré_ser _ vé _ es Car les pla_ces de choix sont aux
meil_leurs lu_rons. On se tasse, on se bous_cu _ le A coups de cou_de, sans scru_pu _ le


la M.
Il faut être au pre_mier rang On n'est ja_mais as_sez grand Voi_sins grincheux
ou co_lè_res Em_po_tés, ba_lourds, gros frè_res, Vous de_vri_ez res_ter chez vous
Al_lez donc plan_ter vos choux! Ou res_tez cois dans u_ne
fou_le qui vous meur_trit___ et vous rou_le.
tr


PROGRAMME.
ROBERT (grandiloquent)
A _ mis, enfants de nos a _ mis, Dans cet_te mai_son ré_u_nis, Un peu de calme je vous
RO.
pri_e Et nous commençons la fé_ri_e. Ce sont les no_ces de Jeannot
Allegro
3
RO.
A _vec la gen_til _ le Su_zet_te, Qui vont se cé _ lé _ brer bien_tôt Pour le cor_tège, on


RO.
les ap_prê_te Vous ver_rez sous leurs af_fi_quets Trom_pil, Chonchette et Pom_pon_net
Et tous au_tres, pou_pards, poupé_es, Tê_te gra_ve ou mi_nes fu_té_es,
ou mines fu_té_es. De_jà prêts les deux fi_an_cés Vous font i_ci leur ré_vé_ren_ce Voi_
_ci d'après ma sœur Ma_dé Comment se fit leur connais_san_ce.


ÉGLOGUE.
MARGUERITE
Allegretto
Jean_not ga_lant,
M.
d'a_mour en quê_te, Ren_con_tre la gente Su_zet _ te, Le teint ro_sé,
M.
les yeux brillants, Un brin de marjo_laine aux dents Où donc al_lez-vous, demoi_
M.
_sel _ _ le, Comme si vous a _ viez des ai _ _ les, Comme si vous a _ viez des



1

Jeannot galant, d'amour en quête,
Rencontre la gente Suzette,
Le teint rosé, les yeux brillants,
Un brin de marjolaine aux dents.
_Où donc allez-vous, demoiselle,
Comme si vous aviez des ailes?
_Je vais, Monsieur, suivant mon cœur,
A la recherche du bonheur.

2

_Le vrai bonheur, gente Suzette,
Point ne se cherche ainsi seulette,
Très sagement disent nos vieux
Il vaut mieux le chercher à deux.
Pour le trouver, Mademoiselle,
Acceptez mon aide et mon zèle
_Bien volontiers, de tout mon cœur
Cherchons ensemble le bonheur.

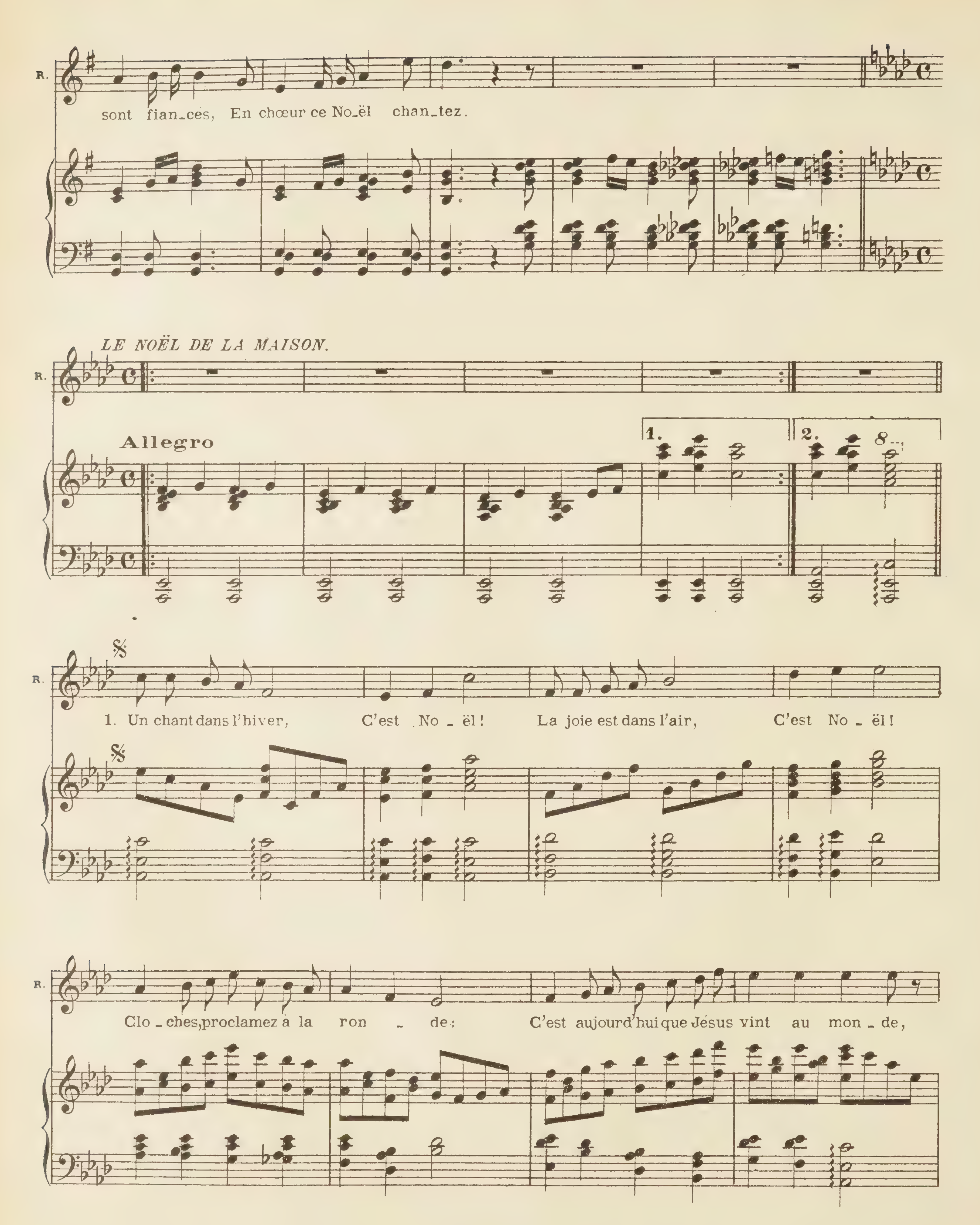
3

_Commençons donc, gente Suzette,
Par nous asseoir là, sur l'herbette;
Notre bonheur, ce ver luisant,
S'y blottit peut-être, à présent.
Le vrai bonheur, Mademoiselle,
C'est un feu de douce étincelle...
Et, dans le pré, de bien bon cœur,
Tous deux cherchèrent le bonheur.

4

Ainsi Jeannot avec Suzette,
Leurs mains cherchant à l'aveuglette,
S'imaginèrent un moment
Capter le bonheur! vain tourment:
Le bonheur est un feu qui bouge,
Fleur de feu sur les lèvres rouges...
Alors, aux lèvres de bon cœur,
Tous deux cueillirent le bonheur.


PRÉSENTATION.
ROBERT (présente un bonhomme Noël avec sa hotte de jouets).
Allegretto
8
A _ vant de mener Su _
_zette à l'autel, Bon_hom_me No_ël vous fait la re_quê _ te, De chan_ter en chœur en
ce jour de fê _ te, Ser _ vant de rappel, Un jo_yeux No_ël. Quand Jeannot et Su _
_zet _ te, Sous le gui nouveau qui sert d'in_ter_prè _ te, Pas _ sant en_la_cés, se
R.


R.
sont fian_cés, En chœur ce No_ël chan_tez.
LE NOËL DE LA MAISON.
Allegro
1.
2.
8
1. Un chant dans l'hiver, C'est No - ël! La joie est dans l'air, C'est No - ël!
Clo - ches, proclamez à la ron - de: C'est aujourd'hui que Jésus vint au mon - de,



2

Les beaux sapins verts
C'est Noël!
Et leurs fruits divers
C'est Noël!
Enfants, agitez vos menottes
Allez cueillir pantins, tambours, marottes
Poupées à l'appel
C'est Noël!
Soldats, colonel
C'est Noël!
Riez dans vos blanches quenottes
Petits enfants, la joie éclot du ciel.

3

Oh! le beau concert
C'est Noël!
Deux cœurs vont de pair
C'est Noël!
Un bras fort enlace une taille...
L'Humanité tout entière tressaille...
Ô fervent appel,
C'est Noël!
Le don mutuel
C'est Noël!
Goûtez le regard qui défaille...
Cœurs amoureux, l'amour éclot du ciel.

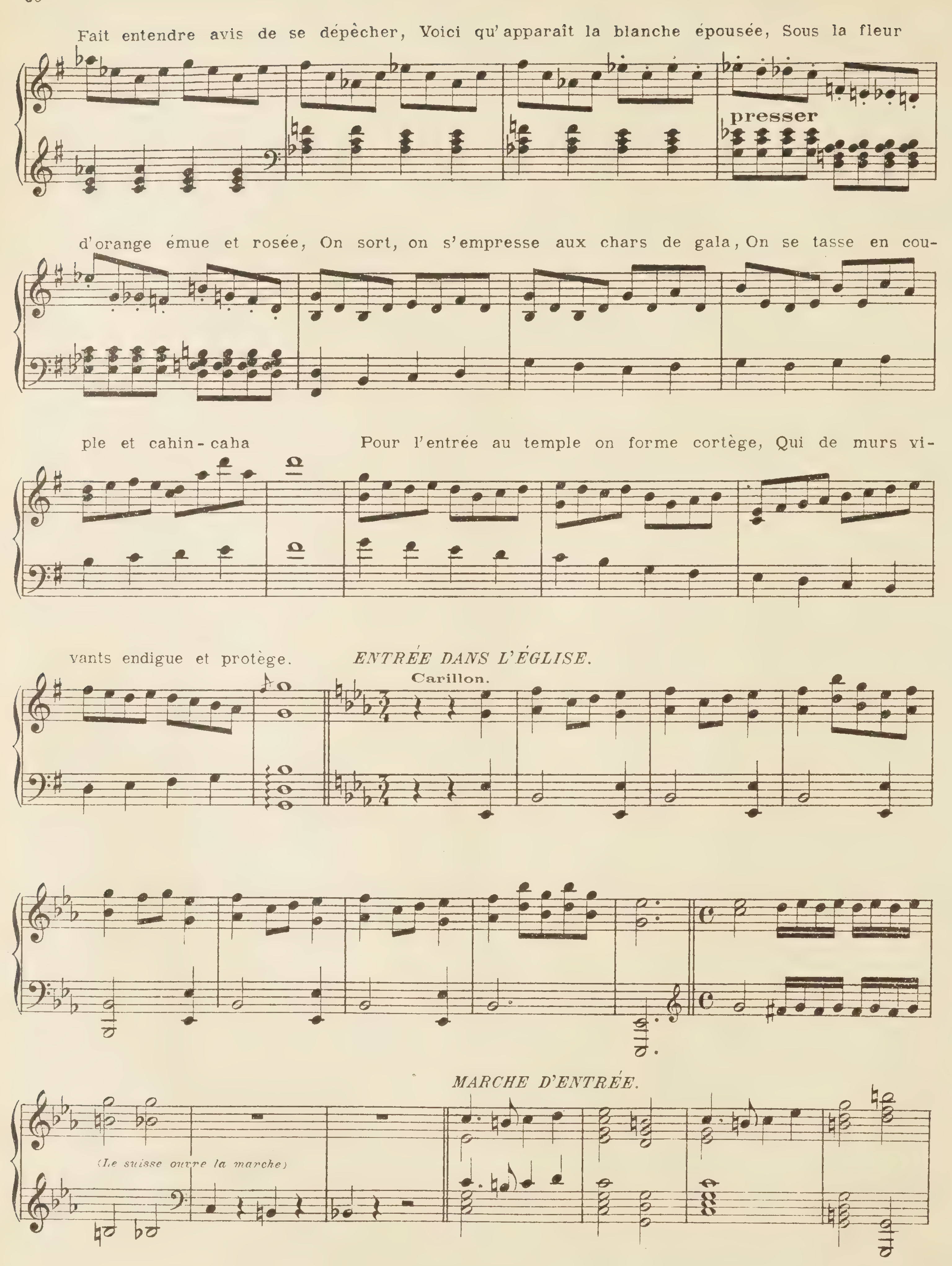
4

Il a neigé hier
C'est Noël!
Sur l'arbre encor vert
C'est Noël!
Chers parents, vos têtes blanchissent
Mais vos enfants s'accroissent et grandissent
Guide paternel
C'est Noël!
Souci maternel
C'est Noël!
Liens qui jamais ne nous trahissent
Ô bons parents, votre amour vient du ciel.

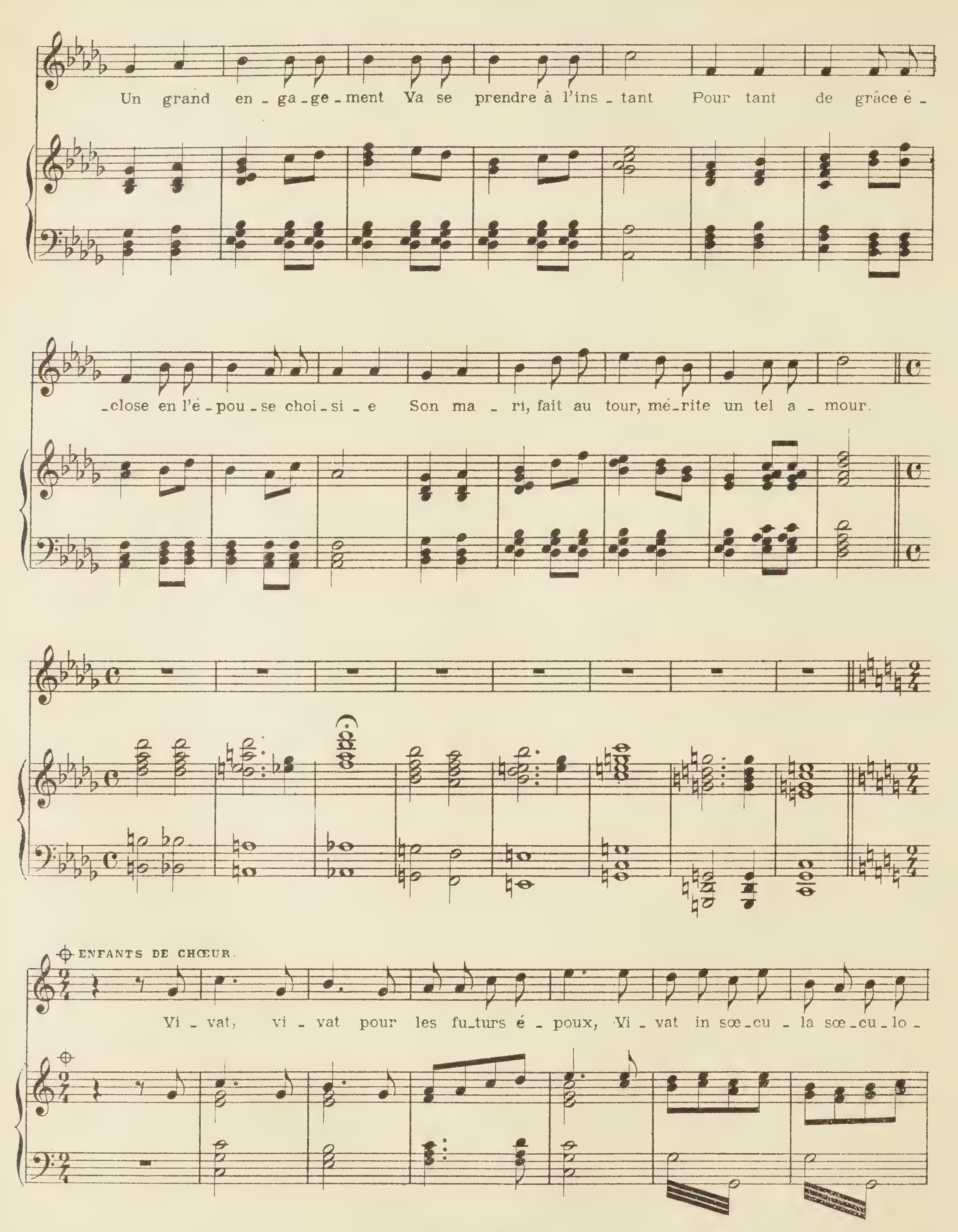

CHŒUR
(Voix de Femmes)
Clo_ches sonnez, son_nez en_cor! Cœurs, soyez pleins d'allé_gres_se! Ré_a_li_sez vos
(Voix d'Hommes)
Clo_ches sonnez, son_nez en_cor! Cœurs, soyez pleins d'allé_gres_se! Ré_a_li_sez vos
rê_ves d'or Que chacun ait joie et ten_dres_se.
rê_ves d'or Que chacun ait joie et ten_dres_se.
(p.56)
MARCHE DES POUPEES.
ROBERT.
Cérémonieux, tous les
invités Au seuil nuptial se sont présentés; Devant les parents chacun d'eux s'incline.....

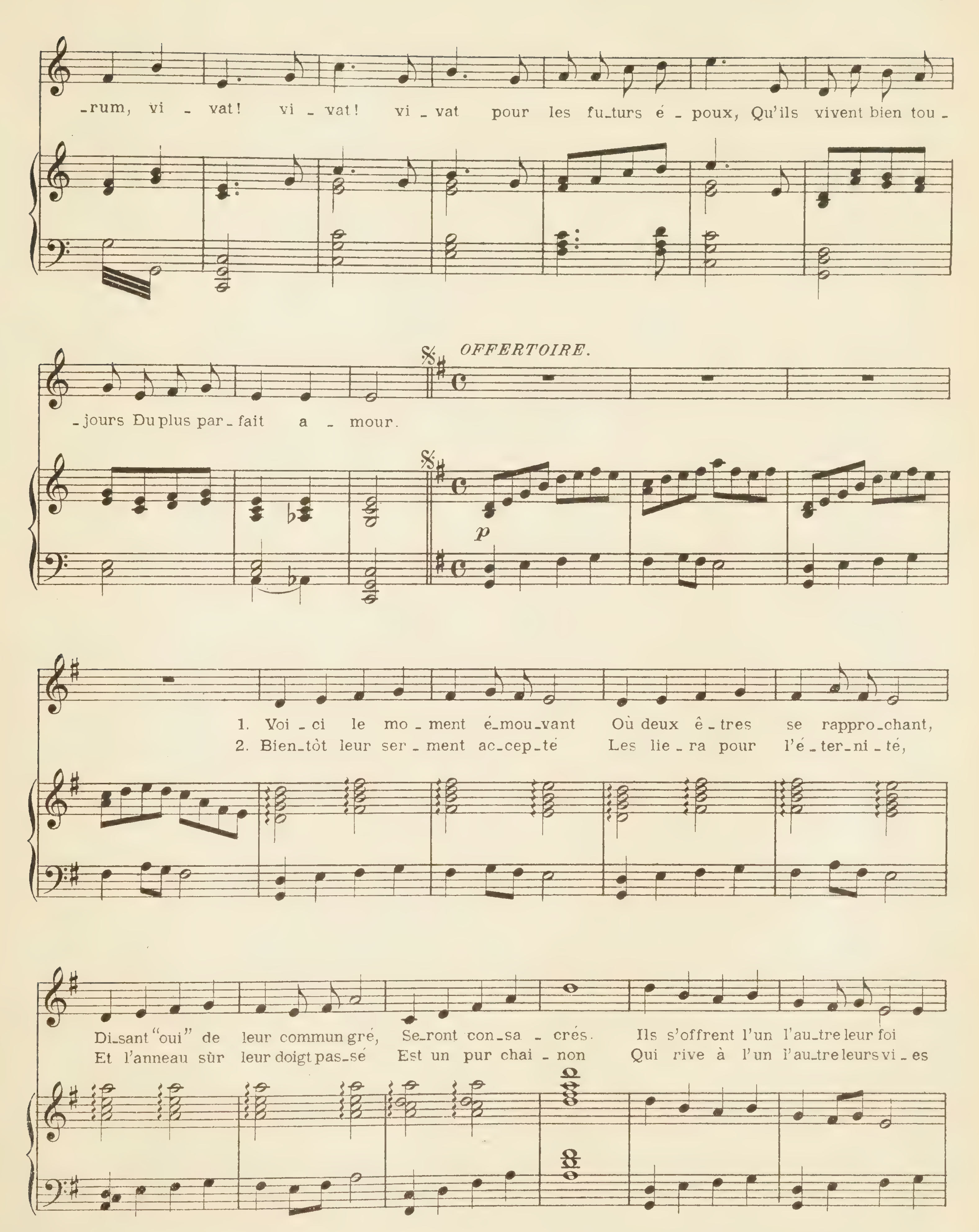


Puis, par groupe ami, chacun s'agglutine, Jasant, détaillant les nouveaux venus,
Notant leurs defauts, et les plus menus... Les dames, surtout, fouillent les toilettes,
En termes moqueurs langues toujours prêtes...
Tandis que s'affaire un garçon d'honneur, Une liste en main et la bouche
en cœur, Pour dire à chacun quelle est sa chacune... (Les mal assor-
tis ont un air de lune). Cependant, qu'au loin, branle du clocher

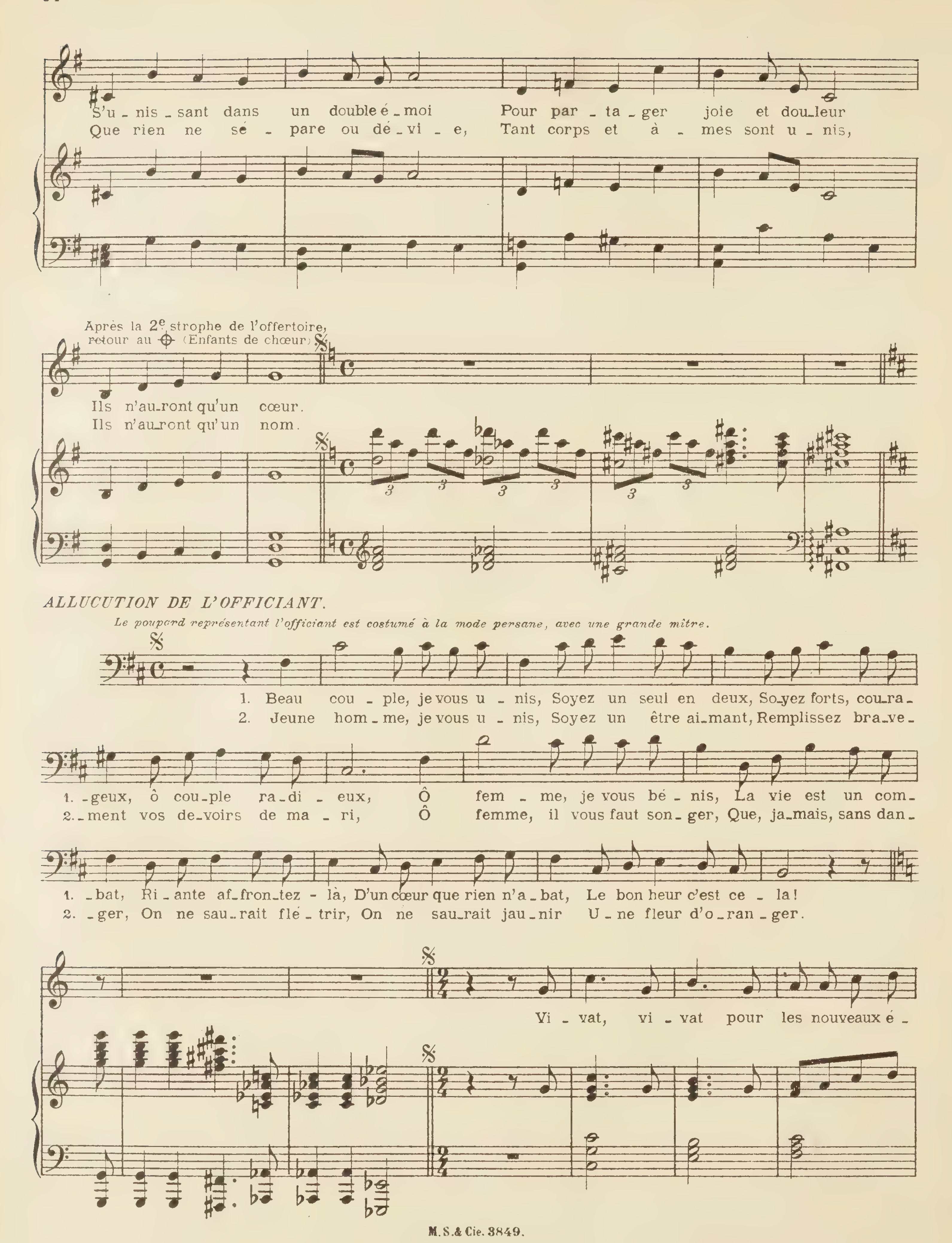

Fait entendre avis de se dépêcher, Voici qu'apparaît la blanche épousée, Sous la fleur
presser
d'orange émue et rosée, On sort, on s'empresse aux chars de gala, On se tasse en cou-
ple et cahin-caha
Pour l'entrée au temple on forme cortège, Qui de murs vi-
vants endigue et protège.
ENTRÉE DANS L'ÉGLISE.
Carillon.
MARCHE D'ENTRÉE.
(Le suisse ouvre la marche)

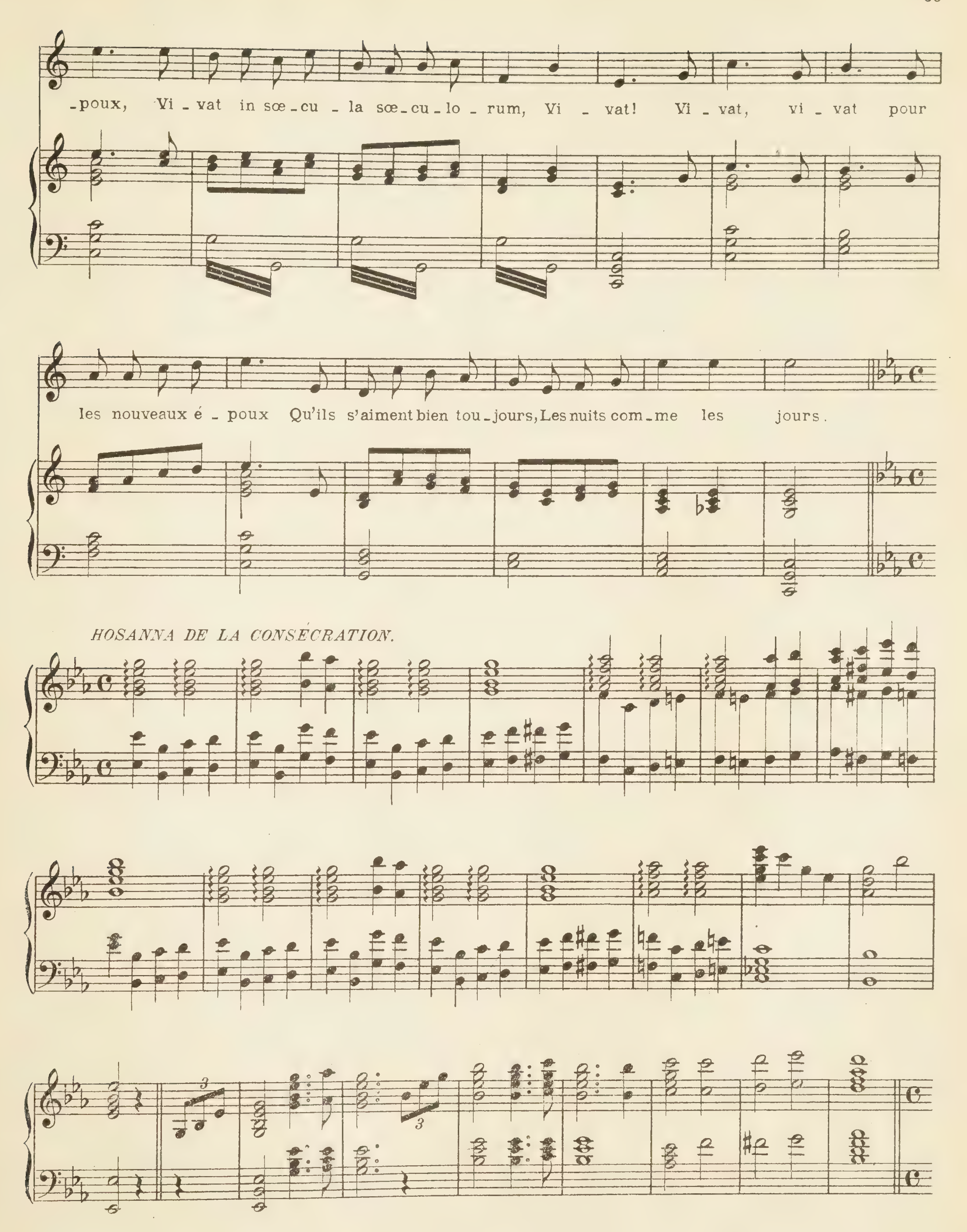

CHŒUR DES BADAUDS.
En_trons dans l'é _ gli _ se, Pour voir ces heureux jouven _ ceaux L'é_poux et sa pro _
_mi _ se: Pour plus tard quels joyeux ber _ ceaux!
(On commence la célébration de la messe)
CHŒUR DES PARENTS ET DES INTIMES.
A _ vec re_cueil_le _ ment, A ge _ noux mettons - nous;


Un grand en_ga_ge_ment Va se prendre à l'ins_tant Pour tant de grâce é_
_close en l'é_pou_se choi_si_e Son ma_ri, fait au tour, mé_rite un tel a_mour.
ENFANTS DE CHŒUR.
Vi_vat, vi_vat pour les fu_turs é_poux, Vi_vat in sœ_cu_la sœ_cu_lo_



_rum, vi - vat! vi _ vat! vi _ vat pour les fu_turs é _ poux, Qu'ils vivent bien tou _
_jours Du plus par _ fait a _ mour.
OFFERTOIRE.
p
1. Voi _ ci le mo _ ment é_mou_vant Où deux ê _ tres se rappro_chant,
2. Bien_tôt leur ser _ ment ac_cep_té Les lie _ ra pour l'é _ ter_ni _ té,
Di_sant "oui" de leur commun gré, Se_ront con_sa _ crés. Ils s'offrent l'un l'au_tre leur foi
Et l'anneau sûr leur doigt pas_sé Est un pur chai _ non Qui rive à l'un l'au_tre leurs vi _ es

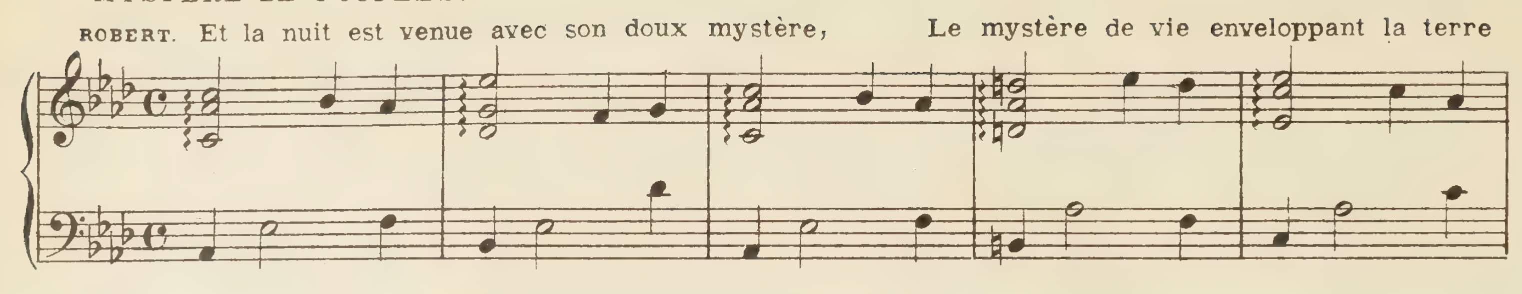

S'u - nis - sant dans un double é - moi Pour par - ta - ger joie et dou-leur
Que rien ne sé - pare ou dé - vi - e, Tant corps et â - mes sont u - nis,
Après la 2e strophe de l'offertoire, retour au ⊕ (Enfants de chœur)
Ils n'au-ront qu'un cœur.
Ils n'au-ront qu'un nom.
ALLUCUTION DE L'OFFICIANT.
Le poupard représentant l'officiant est costumé à la mode persane, avec une grande mitre.
1. Beau cou - ple, je vous u - nis, Soyez un seul en deux, So-yez forts, cou-ra-
2. Jeune hom - me, je vous u - nis, Soyez un être ai-mant, Remplissez bra-ve-
1. -geux, ô cou-ple ra-di - eux, Ô fem - me, je vous bé - nis, La vie est un com-
2. -ment vos de-voirs de ma - ri, Ô femme, il vous faut son - ger, Que, ja-mais, sans dan-
1. -bat, Ri - ante af-fron-tez - là, D'un cœur que rien n'a - bat, Le bon heur c'est ce - la!
2. -ger, On ne sau-rait flé - trir, On ne sau-rait jau-nir U - ne fleur d'o-ran - ger.
Vi - vat, vi - vat pour les nouveaux é -

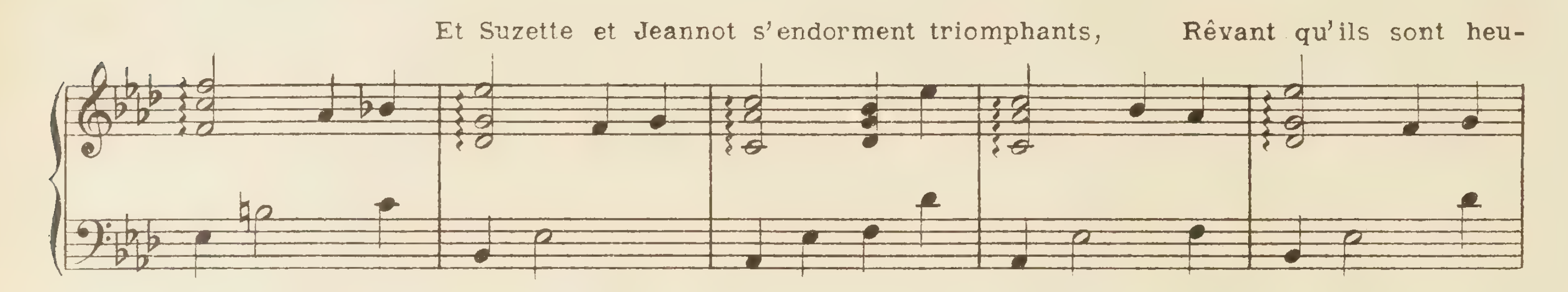

-poux, Vi - vat in sœ - cu - la sœ - cu - lo - rum, Vi - vat! Vi - vat, vi - vat pour
les nouveaux é - poux Qu'ils s'aiment bien tou - jours, Les nuits com - me les jours.
HOSANNA DE LA CONSÉCRATION.


CHANT DE SORTIE.
Cœurs joyeux par _ tez pour la vie, Gar _ dez l'â_me ra _ vi _ e, Pour que dans le che _
Chers é_poux, cré _ ez de la vie, Et dé_rou_tez l'en _ vi _ e, Par votre af_fec _ ti _
_min, dès demain, votre é lan_se for_ti_fi _ e Cœurs u_nis, vous se _ rez heureux, si
_on, votre acti _ on de dévoûment qui se fi _ e Et, plus tard, vos en _ fants cheris vous
vous bat_tez en _ sem _ ble Car en vous deux se ras _ sem _ ble, Un a _ mour ge_né _
fe_ront en ten _ dres _ se, En res_pect, par leur sa _ ges _ se, Des jours
1.
_reux.
2.
tou _ jours fleu _ ris.
CHŒUR
Sa _ lut, sa _ lut, soy _ ez u _

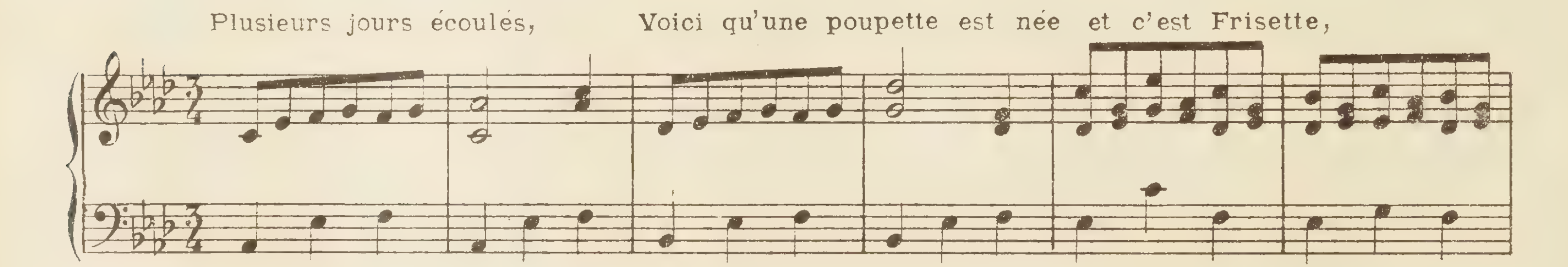

_nis, Sa _ lut, sa _ lut, so _ yez bé _ nis.
(Carillon)
8
8
RETOUR AU NID CONJUGAL. _SOLITUDE A DEUX.
3
3


MYSTÈRE DE POUPÉES.


ROBERT. Et la nuit est venue avec son doux mystère, Le mystère de vie enveloppant la terre


Et Suzette et Jeannot s'endorment triomphants, Rêvant qu'ils sont heu-


reux, Avec beaucoup d'enfants...


Plusieurs jours écoulés, Voici qu'une poupette est née et c'est Frisette,


Toute tendre et dodue, avec de grands yeux noirs,


Si lumineux qu'il faut les clore, tous les soirs.
ral - len - tan - do



2

Dans une boite de vermeil
Des robes de dentelles,
Dorées aux rayons du soleil,
D'un duvet pareil à celui des ailes.

3

Dans un sachet tissé d'or pur
Des prâlines exquises,
Fruits divins, cueillis dans l'azur,
Bonbons parfumés comme encens d'églises.

4

Dans un lit aux rideaux soyeux,
Une frêle poupée
Sachant parler, fermer les yeux
Et, dans ses atours richement drapée.

5

Enfin, pour parer vos cheveux,
Une belle guirlande
Que tressa la Vierge des cieux
Pour fleurir encor quand vous serez grande.

N.B. _ Après la Coda de la Berceuse, le rideau du théâtre des poupées se baisse.



LEÇON DE CHOSES.

CHŒUR DES ENFANTS ET INVITÉS.

Bra_vo! bra_vo! bra - vo!

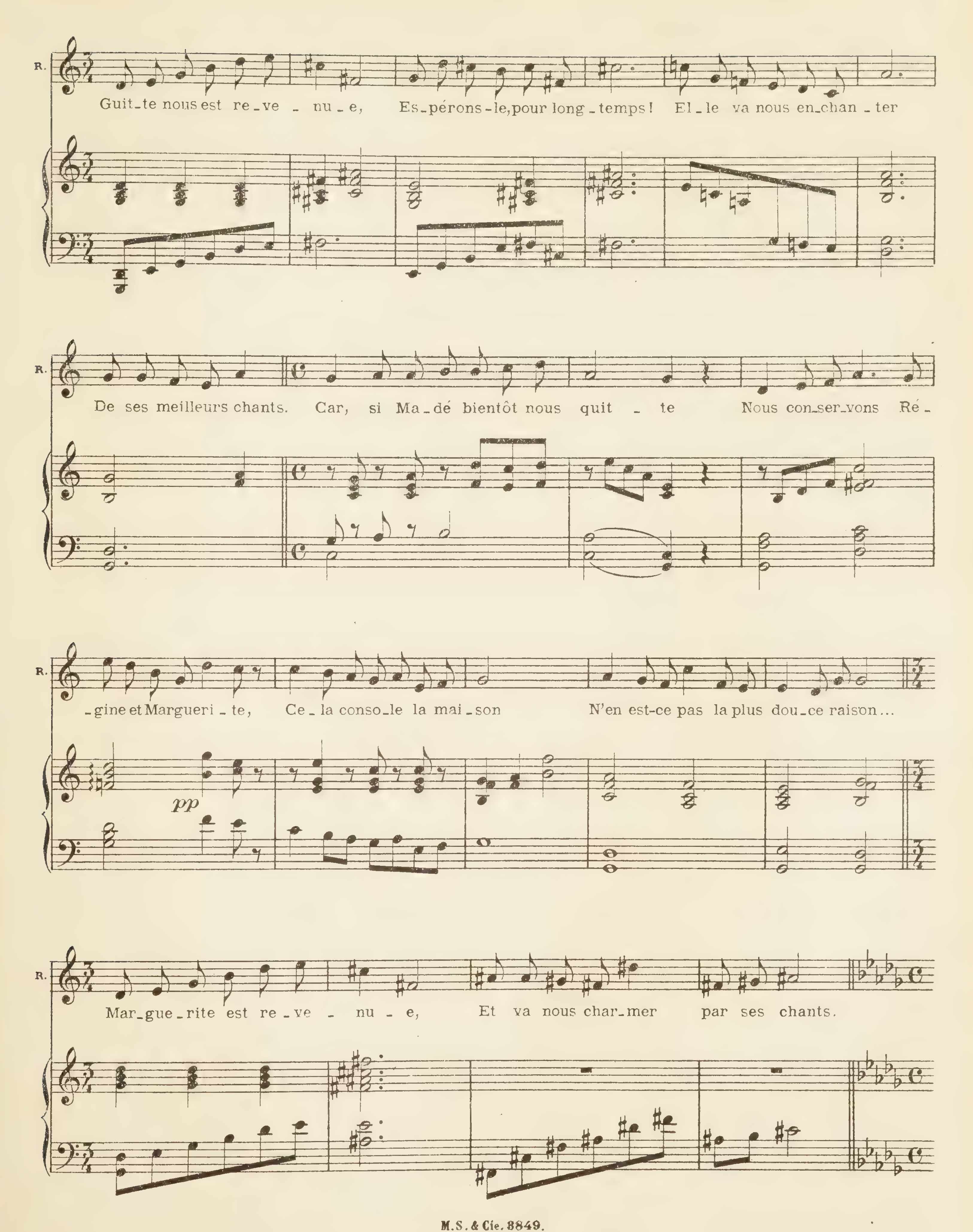
ROBERT

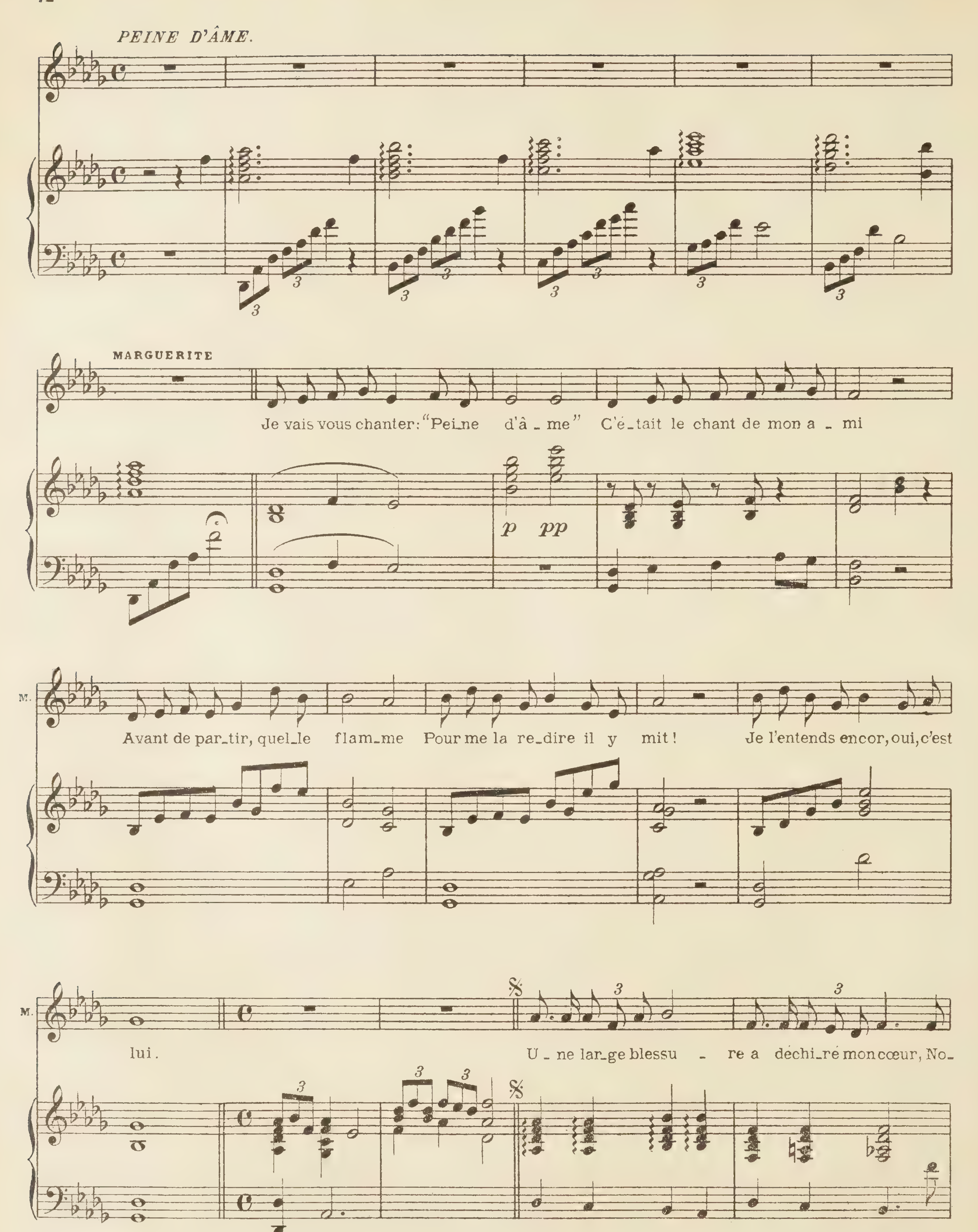
Main_te_nant, pe - tits et grands, Pre_nez en pour

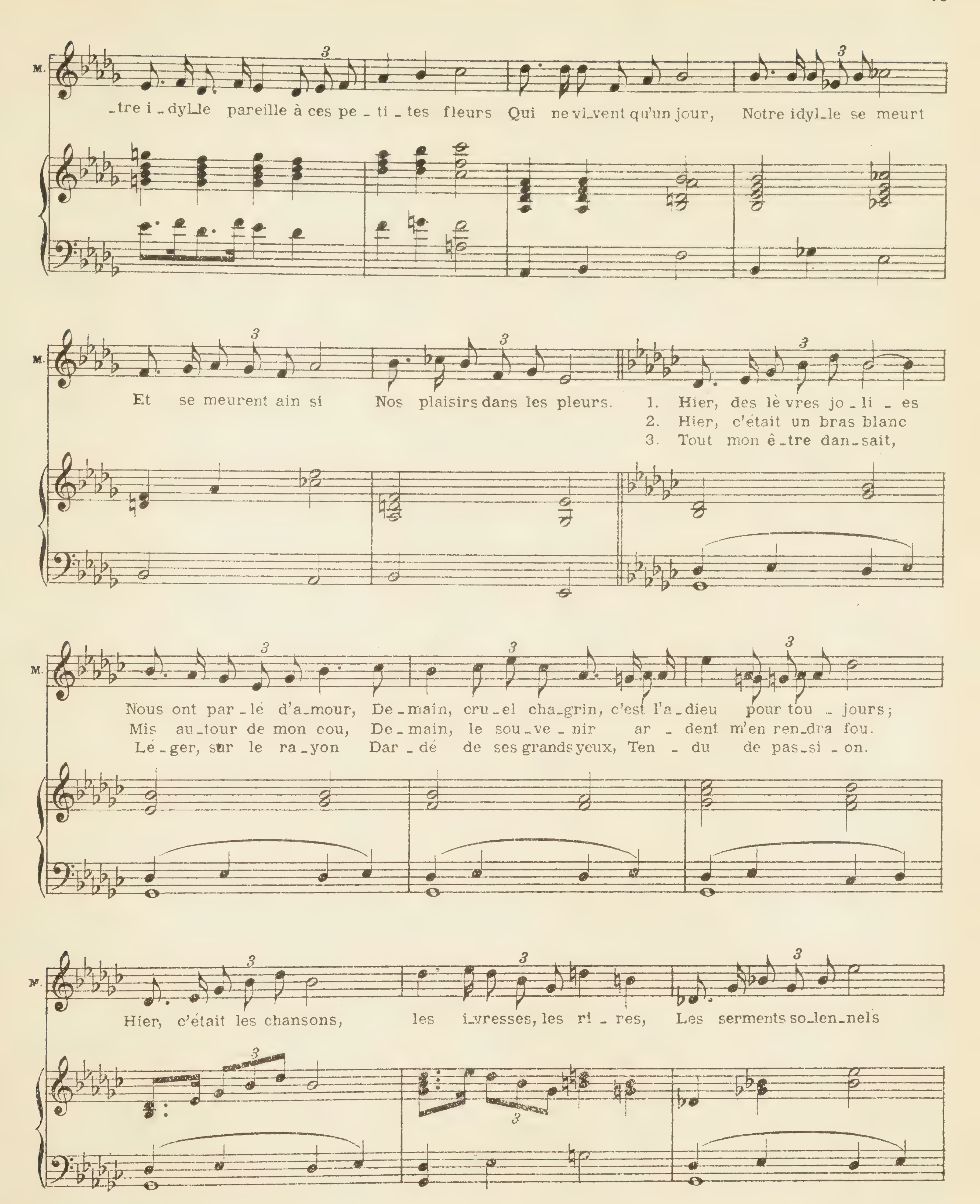
R. votre ar_gent, Que la le_çon vous pro_fi_te Et que nul ne s'en i - ri_te: Ma pe_ti_te

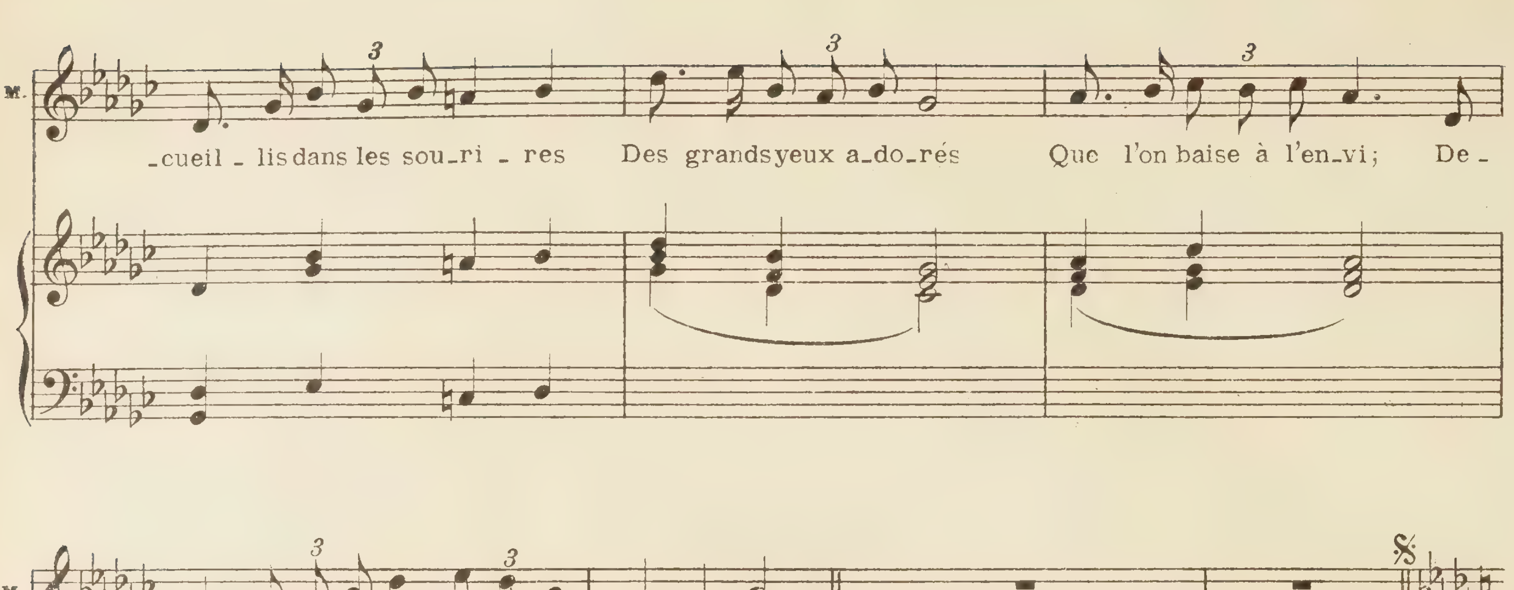
R. sœur Ma_dé, Et vous, mon fu - tur beau-frè re, Vous tous, fu_turs père et mè_re Mer_ci d'a_voir

R. é - cou - té. D'ail_leurs, la fê - te con_ti - nu_e.


R.
Guit_te nous est re_ve - nu_e, Es_pérons-le, pour long_temps! El_le va nous en_chan_ter
R.
De ses meilleurs chants. Car, si Ma_dé bientôt nous quit - te Nous con_ser_vons Ré_
R.
_gine et Margueri_te, Ce_la conso_le la mai_son N'en est-ce pas la plus dou_ce raison...
pp
R.
Mar_gue_rite est re_ve - nu - e, Et va nous char_mer par ses chants.


PEINE D'ÂME.
MARGUERITE
Je vais vous chanter: "Pei_ne d'â_me" C'é_tait le chant de mon a_mi
p pp
M.
Avant de par_tir, quel_le flam_me Pour me la re_dire il y mit!
Je l'entends encor, oui, c'est
M.
lui.
U_ne lar_ge blessu_re a déchi_ré mon cœur, No_


M.
_tre i_dyl_le pareille à ces pe_ti_tes fleurs Qui ne vi_vent qu'un jour, Notre idyl_le se meurt
Et se meurent ain si Nos plaisirs dans les pleurs.
1. Hier, des lè vres jo_li_es
2. Hier, c'était un bras blanc
3. Tout mon ê_tre dan_sait,
Nous ont par_lé d'a_mour, De_main, cru_el cha_grin, c'est l'a_dieu pour tou_jours;
Mis au_tour de mon cou, De_main, le sou_ve_nir ar_dent m'en ren_dra fou.
Lé_ger, sur le ra_yon Dar_dé de ses grands yeux, Ten_du de pas_si_on.
Hier, c'était les chansons, les i_vresses, les ri_res, Les serments so_len_nels





2

Hier, c'était un bras blanc mis autour de mon cou
Demain, _le souvenir ardent m'en rendra fou ! _
Hier, c'était des façons câlines et quels gestes !
Demain, je n'en aurai ni miettes ni restes.
Hier, un corps souple et chaud frémissait sous ma main
Plus jamais, plus jamais je ne l'aurai demain.

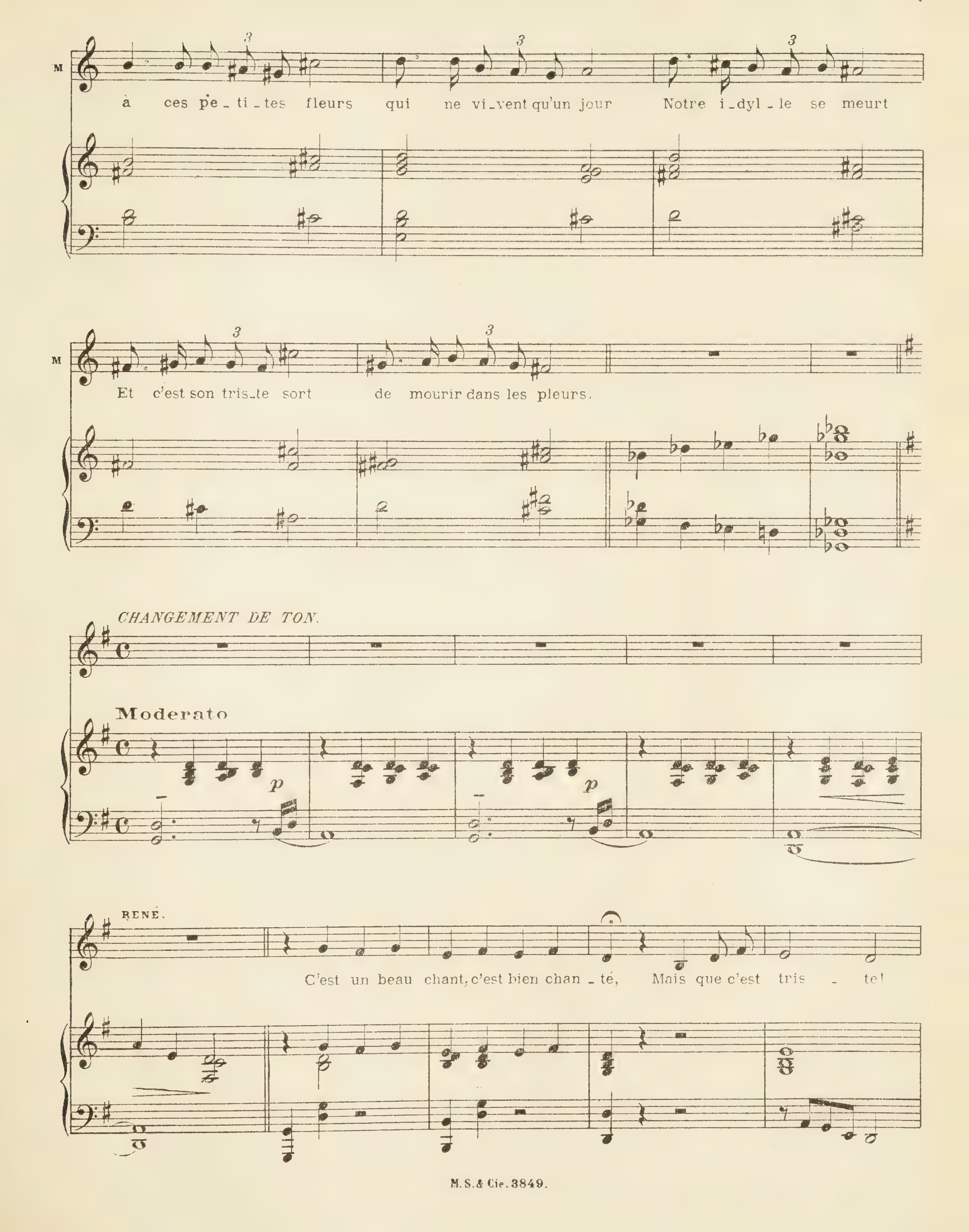
Une large blessure a dechiré mon cœur
Notre idylle, pareille, etc...

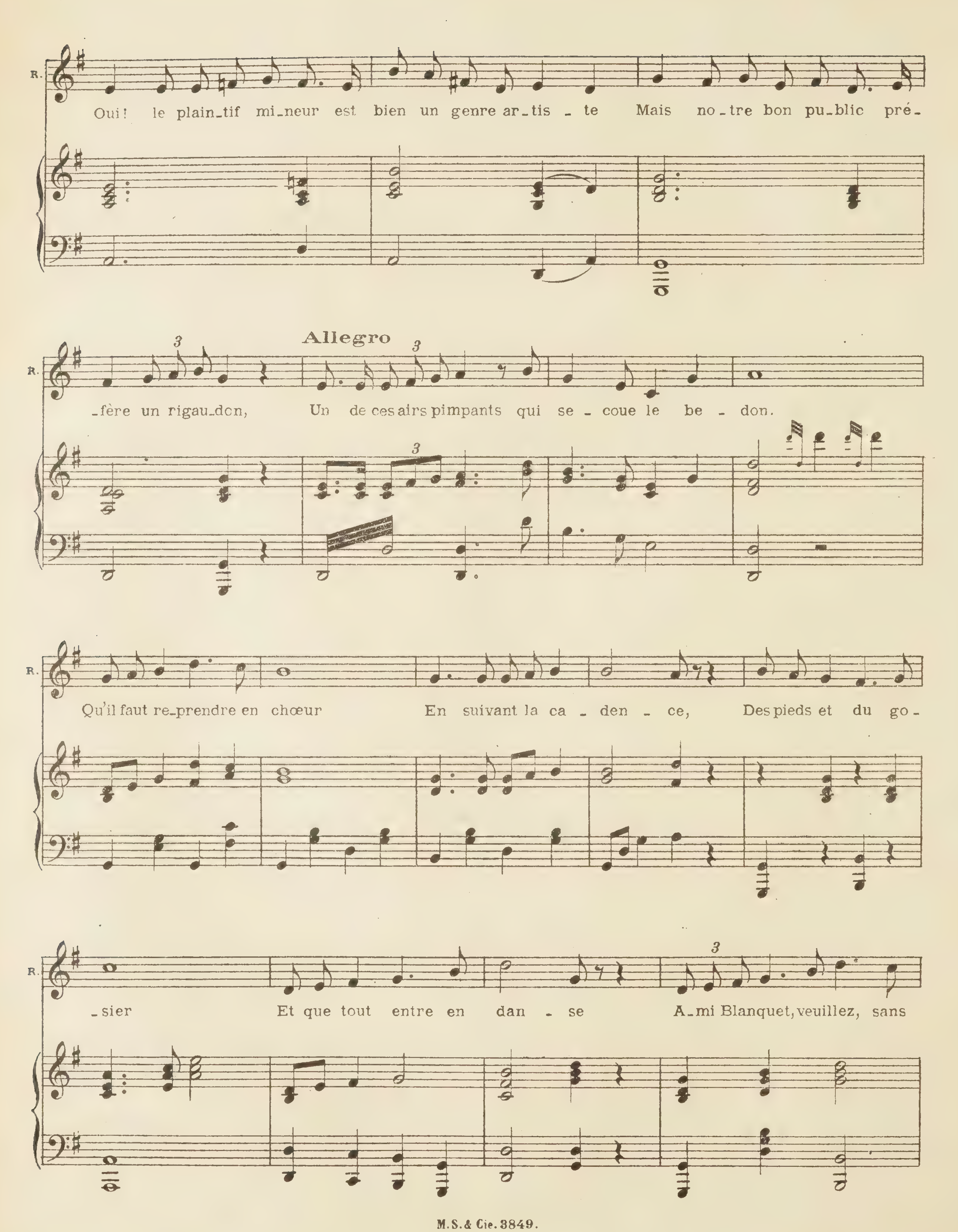
3

Tout mon être dansait, léger, sur le rayon
Dardé de ses grands yeux, tendu de passion.
Tout mon être chantait, vivant, dans sa voix claire,
Et demain, je vivrai sans regard qui m'éclaire,
Sans refrains de baisers, farouchement reclus,
Que, s'il doit battre ainsi, mon cœur ne batte plus !

Une large blessure a déchiré mon cœur,
Notre idylle, pareille, etc...




M
à ces pe_ti_tes fleurs qui ne vi_vent qu'un jour Notre i_dyl_le se meurt
Et c'est son tris_te sort de mourir dans les pleurs.
CHANGEMENT DE TON.
Moderato
p
RENÉ.
C'est un beau chant, c'est bien chan_té, Mais que c'est tris_te!


R.
Oui! le plain_tif mi_neur est bien un genre ar_tis _ te Mais no_tre bon pu_blic pré_
R.
Allegro
_fère un rigau_don, Un de ces airs pimpants qui se _ coue le be _ don.
R.
Qu'il faut re_prendre en chœur En suivant la ca _ den _ ce, Des pieds et du go_
R.
_sier Et que tout entre en dan _ se A_mi Blanquet, veuillez, sans


R.
vous fai_re pri_er, Nous ré_ga_ler d'un air de joy_eux chanson_
p
R.
CHŒUR (en sourdine)
_nier, d'un joy_eux chan_son_nier. Qui, sans meurtrir en
pp
R.
3
rien la mo_rale ac_ces_soi_re, Nous mette tous en joie
R.
3
a_vec son re_per_toi_re.


L'AMI BLANQUET.
Rire . et chan - ter Pour s'a_mu - ser un
brin, se pro - cu - rer u - ne douce al_lé - gres se E - tre d'ac_
_cord, se montrer boute-en-train, C'est le meilleur des_sert, c'est un plai - sir di - vin! Un
peu d'courag' pour le re_frain! C'est d'la po, c'est d'la po, C'est d'la po_é - si - e
EN CHŒUR
l'a.
B.



2

Une chanson vaut le plus beau sermon
Chantons gaiement, _c'est l'unique sagesse! _
Chantons, rions et soyons bons garçons
Sans peur et sans façons, conspuons les glaçons
Un peu d'courage en l'occasion.

3

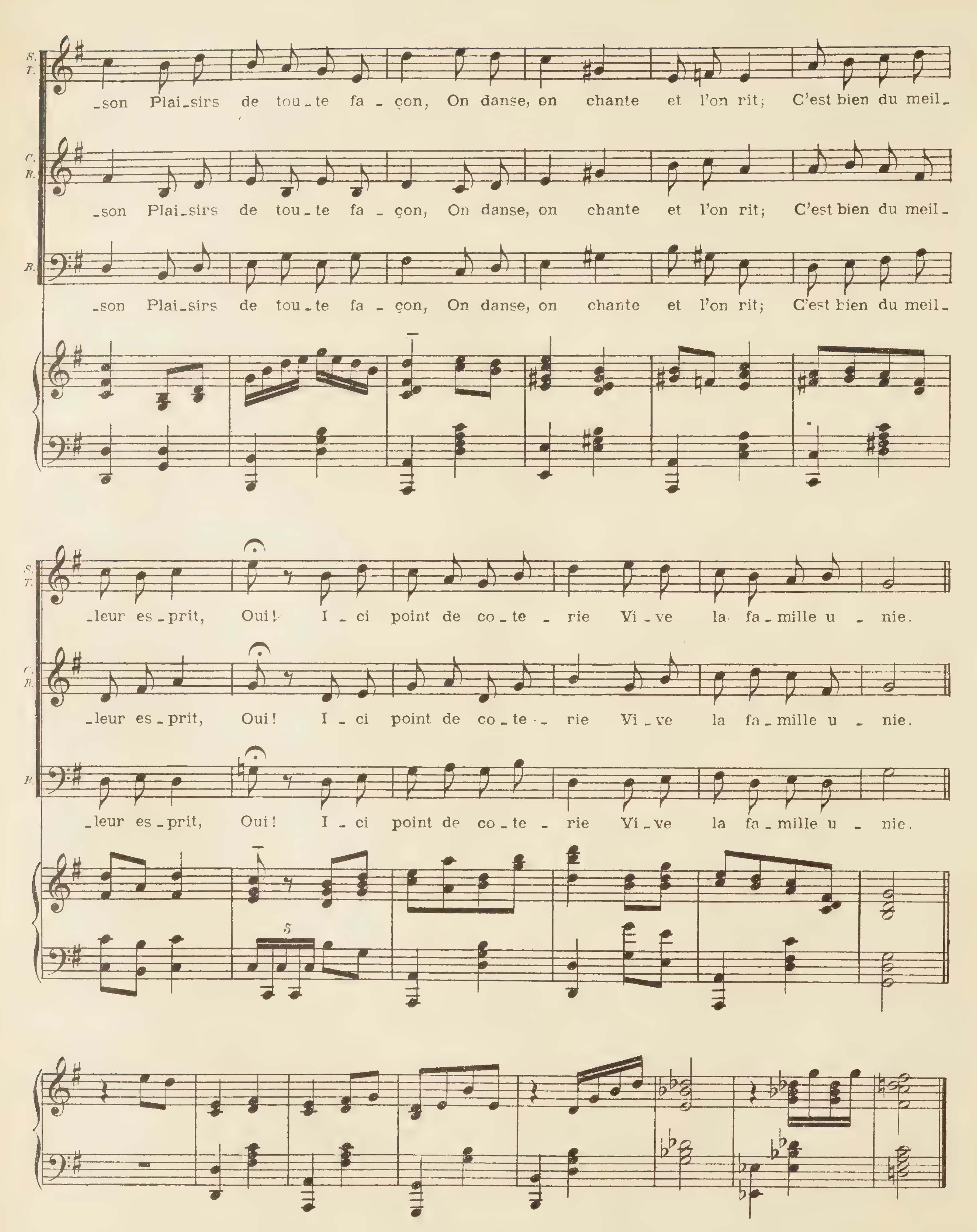
Vivre à sa guise, en dépit des "on-dit,"
Mordre à tout fruit, que ce soit poire ou pomme,
Boire à sa soif, contenter son envie
C'est le secret divin d'avoir l'âme ravie
Un peu d'courage en notre vie.

4

Rions toujours, rions jusqu'au trépas,
Puisque le rire est le propre de l'homme
Malpropre est donc celui qui ne rit pas
Il doit aller ailleurs porter ses tristes pas
Un peu d'courage en nos ébats.


MORALE.
CHŒUR DES INVITÉS.
Bis, bis bis! En_co_re de la po_é_si_e! La plus gaie est la
mieux choisi_e: C'est la bienfai_san_te gaî_té Qui nous conser_ve
la san_té.
REMERCIEMENTS.
LE PÈRE.
Chers a_mis, mer_ci pour le mo_des_te Blan_quet! Et main_
_te_nant s'il vous plait, On va dan_ser comme il sied; Et moi, maî_tre de mai_son,
le P.


le P.
Pour vous mettre au dia_pa_son, Oui! A_vec ma femme che - rie Nous ou_vrons la sau_te - rie
EN PLACE POUR LA DANSE.
RENÉ.
Al - lons, que l'on ran_ge les chai _ses, Qui donc veut bien m'aider à rou - ler le ta_pis?
R.
On s'é_bat_tra se - lon ses ai - ses, Quand la sal_le de bal se_ra dans le lo - gis.
CHŒUR
SOPRANI et TÉNORS.
Quel bon_heur pour tous quelle a - mi_ca le mai - son, On y prend à l'u_nis -
CONTRALTI et BARYTONS.
Quel bon_heur pour tous quelle a - mi_ca le mai - son, On y prend à l'u_nis -
BASSES.
Quel bon_heur pour tous quelle a - mi_ca le mai - son, On y prend à l'u_nis -


S.
T.
-son Plai-sirs de tou-te fa - çon, On danse, on chante et l'on rit; C'est bien du meil-
C.
B.
-son Plai-sirs de tou-te fa - çon, On danse, on chante et l'on rit; C'est bien du meil-
B.
-son Plai-sirs de tou-te fa - çon, On danse, on chante et l'on rit; C'est bien du meil-
S.
T.
-leur es-prit, Oui! I - ci point de co-te - rie Vi-ve la fa-mille u - nie.
C.
B.
-leur es-prit, Oui! I - ci point de co-te - rie Vi-ve la fa-mille u - nie.
B.
-leur es-prit, Oui! I - ci point de co-te - rie Vi-ve la fa-mille u - nie.
5

NOS DÉLICES[1]

VALSE



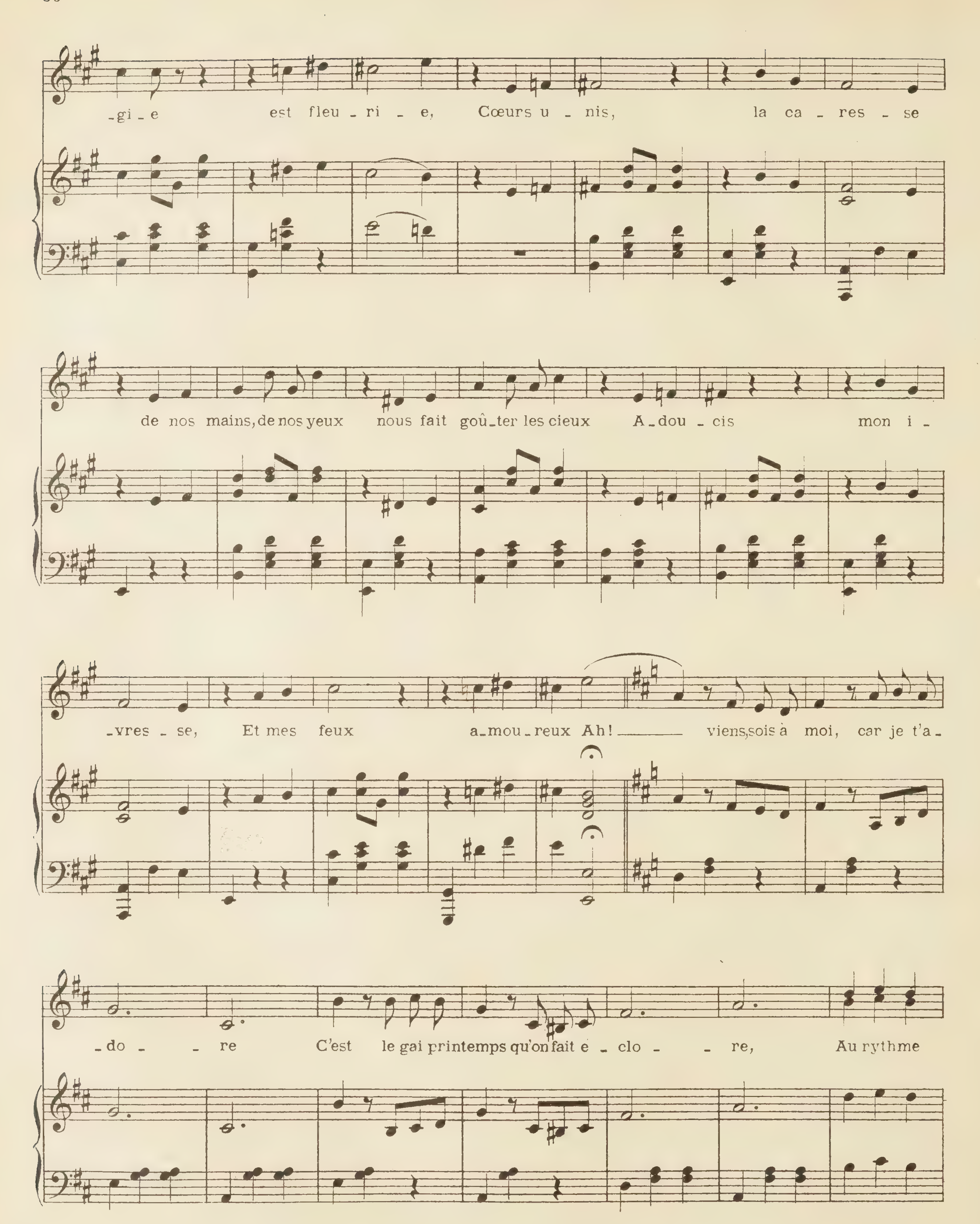
(1) Cette valse a été composée en Décembre 1916 par le Capitaine Dupuy, dans son poste de commandement de Saint-Waast-Soissons, au Nord de l'Aisne, pendant les loisirs d'un bombardement qui dura plus de deux heures. En face ce P. C. était un poste allemand, dénommé par ses occupants poste du Klavier.

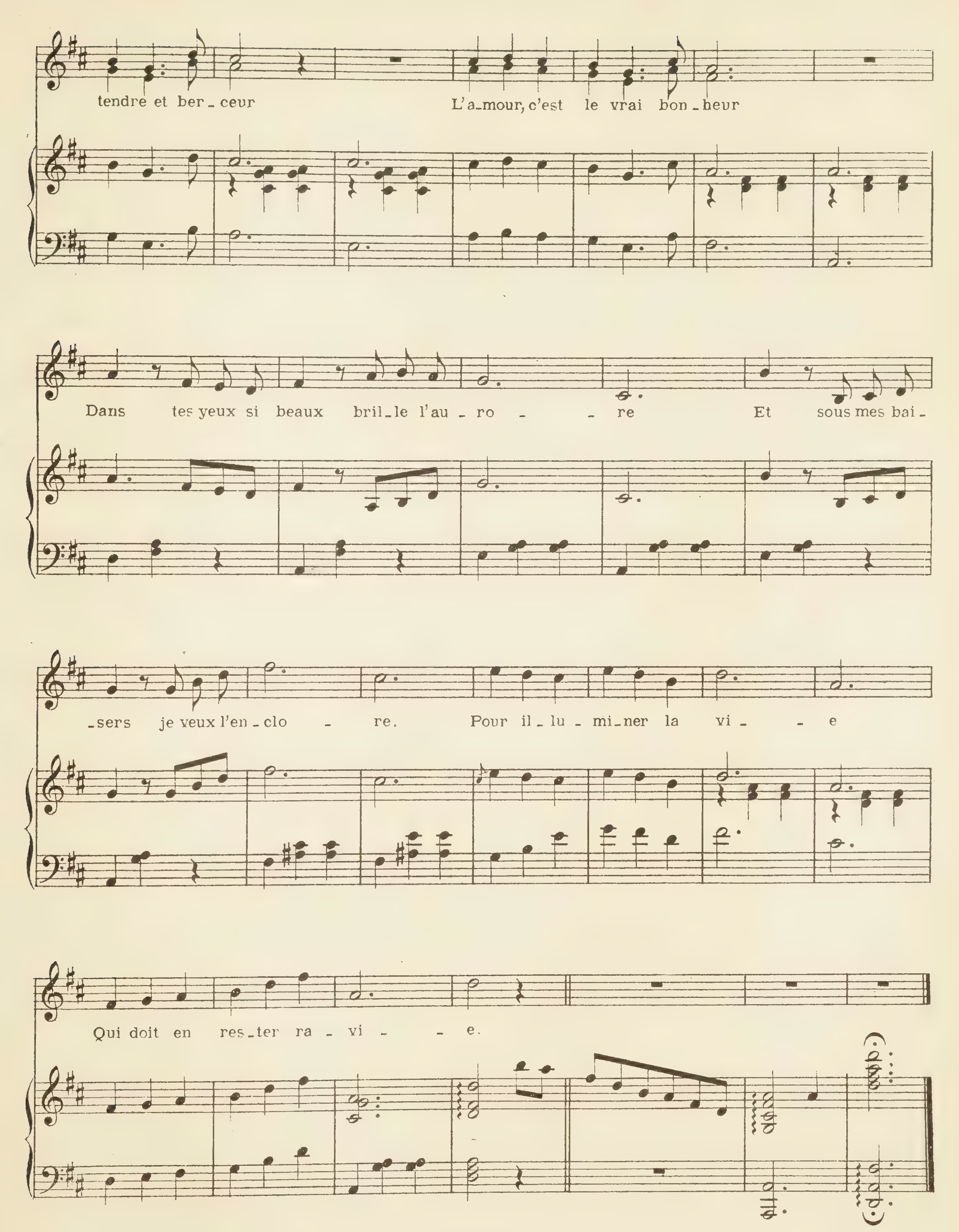
Le titre de la valse, "Nos délices," lui a été donné par les officiers (Lieutenants Dury, Petit, de Gourcy et Berrier, du 19e Dragons) qui se trouvaient alors aux tranchées sous les ordres du Capitaine Dupuy.

Un obus ayant éclaté à proximité du P. C., le lieutenant Petit, qui voyait s'envoler sous le courant d'air les gribouillages musicaux de son Capitaine, s'exclama: "Voilà des presse-papier qui arrivent!"


veux je rêve en_co - - re Que près de toi je re - po - - se
Er res_pi_rant u_ne ro - - se.
après la reprise au Trio.
1. On s'en - la - - ce, Dans l'es_
2. Mes dé - li - - ces, Quand tu
-pa - - ce On s'a_ban_donne, on se don - ne Un re_gard, u_ne pa -
glis - - ses, En_tends mon cœur qui ré - son - ne Lorsque con - tre ma poi -
-ro - le, On se sent é_mu, tout drô - le Et tout l'ê - tre s'en pé -
-tri - ne Ton sein gon_flé se mu - ti - - ne, Doux mar_ty - re, cher dé -

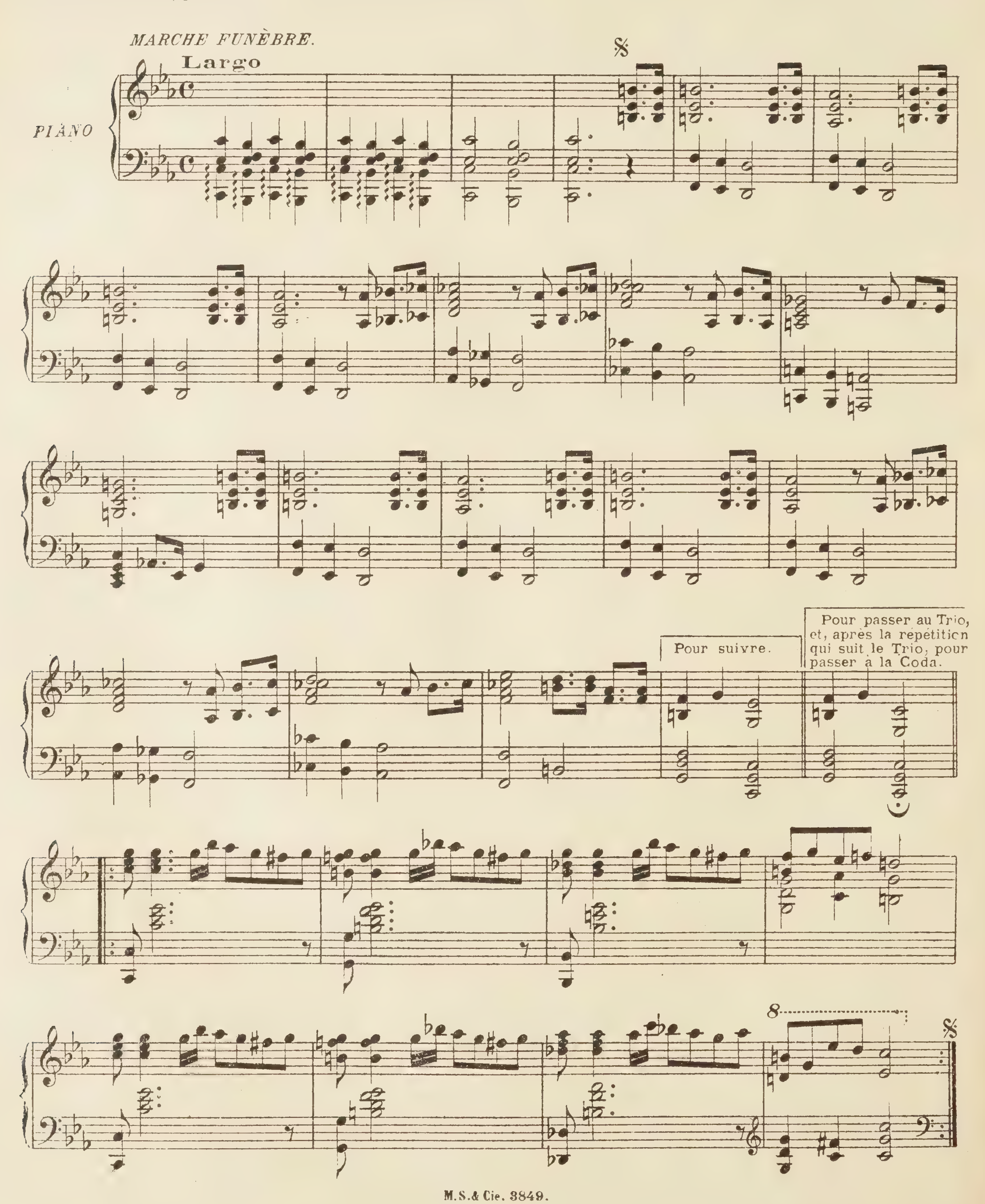

1.
1. _ nè - - tre Le flot du sang le fus _ ti - - ge, Le plongeant
2. _ li - - re, Je vis, je vibre et sou _ pi - - re,
dans un ver _ ti_ge en_i _ vrant. Mes dé_ Je t'appar _ tiens, gar de - moi, bien à toi.
2.
D.C.
TRIO
Si je fuis, je te trou _ ve dans mon
ff
p
cœur, dans mes yeux, en un rêve amoureux Tu sé _ duis, je l'é _ prou _ ve, Ta ma _


_gi_e est fleu_ri_e, Cœurs u_nis, la ca_res_se
de nos mains, de nos yeux nous fait goû_ter les cieux A_dou_cis mon i_
_vres_se, Et mes feux a_mou_reux Ah! viens, sois à moi, car je t'a_
_do_ re C'est le gai printemps qu'on fait e_clo_ re, Au rythme


tendre et ber_ceur
L'a_mour, c'est le vrai bon_heur
Dans tes yeux si beaux bril_le l'au_ro - - re
Et sous mes bai_
_sers je veux l'en_clo - re.
Pour il_lu_mi_ner la vi - - e
Qui doit en res_ter ra - vi - - e.

IV. LE CRÉPUSCULE, (La douleur)

Dans le voisinage de LA MAISON est un hôpital militaire. C'est la "Grande guerre". Le cortège d'un aviateur, mort des suites de ses blessures, passe devant "La Maison".



TRIO

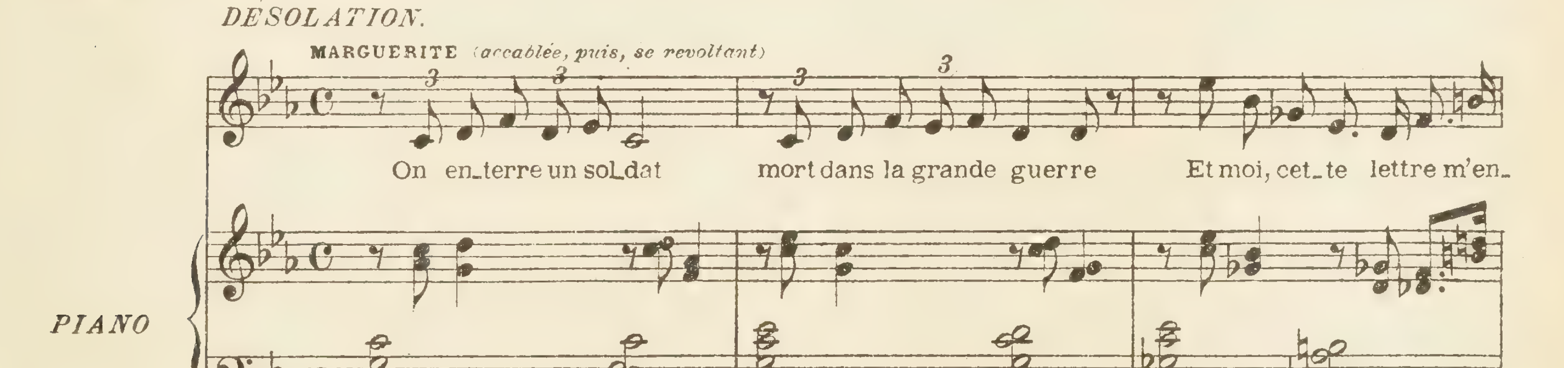
f p f p

D.C.

CODA

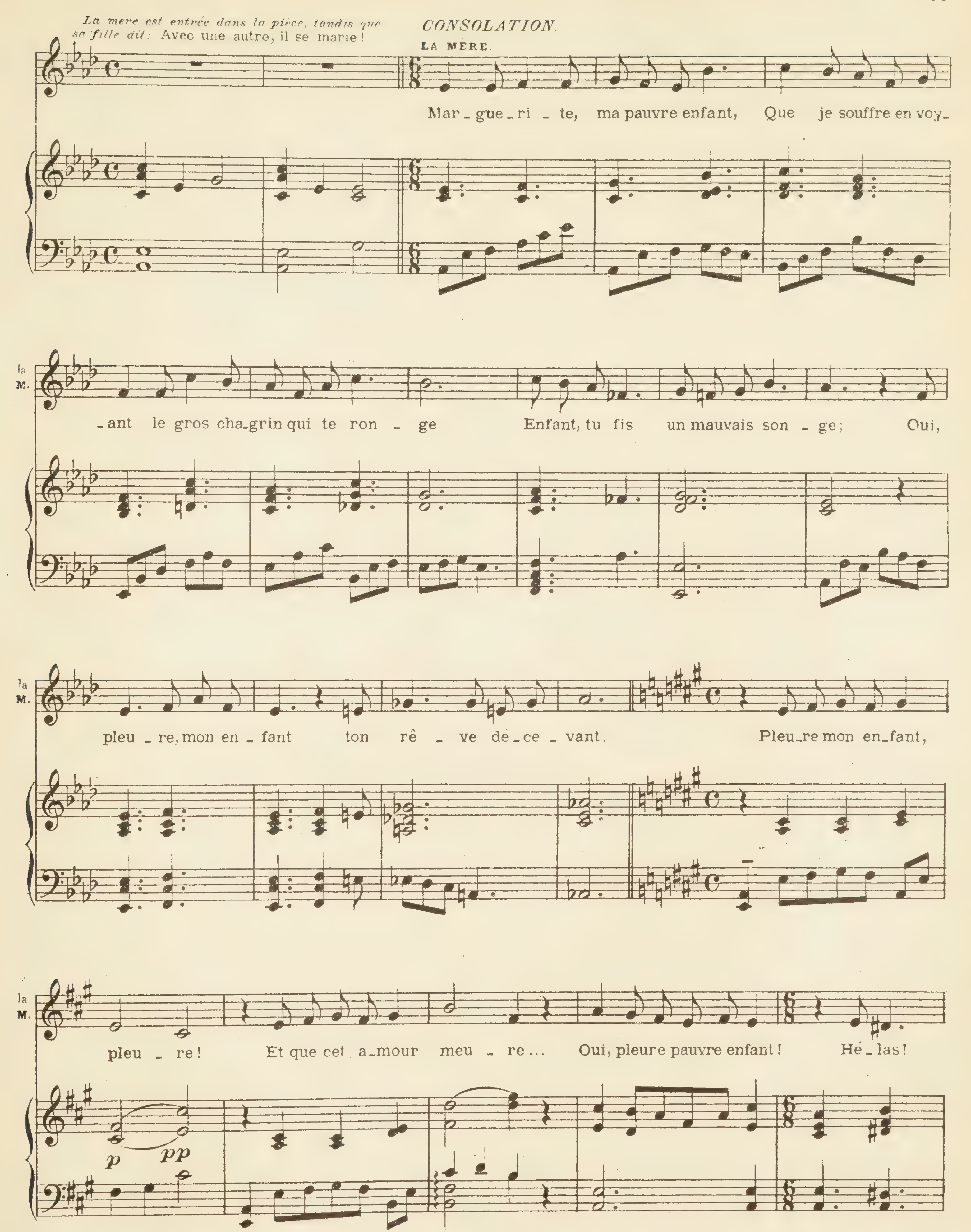
Marguerite, le front appuyé à la vitre de la croisée donnant sur la rue, regarde s'éloigner le cortège mortuaire. Elle tient une lettre dans sa main droite pendante.

DÉSOLATION.

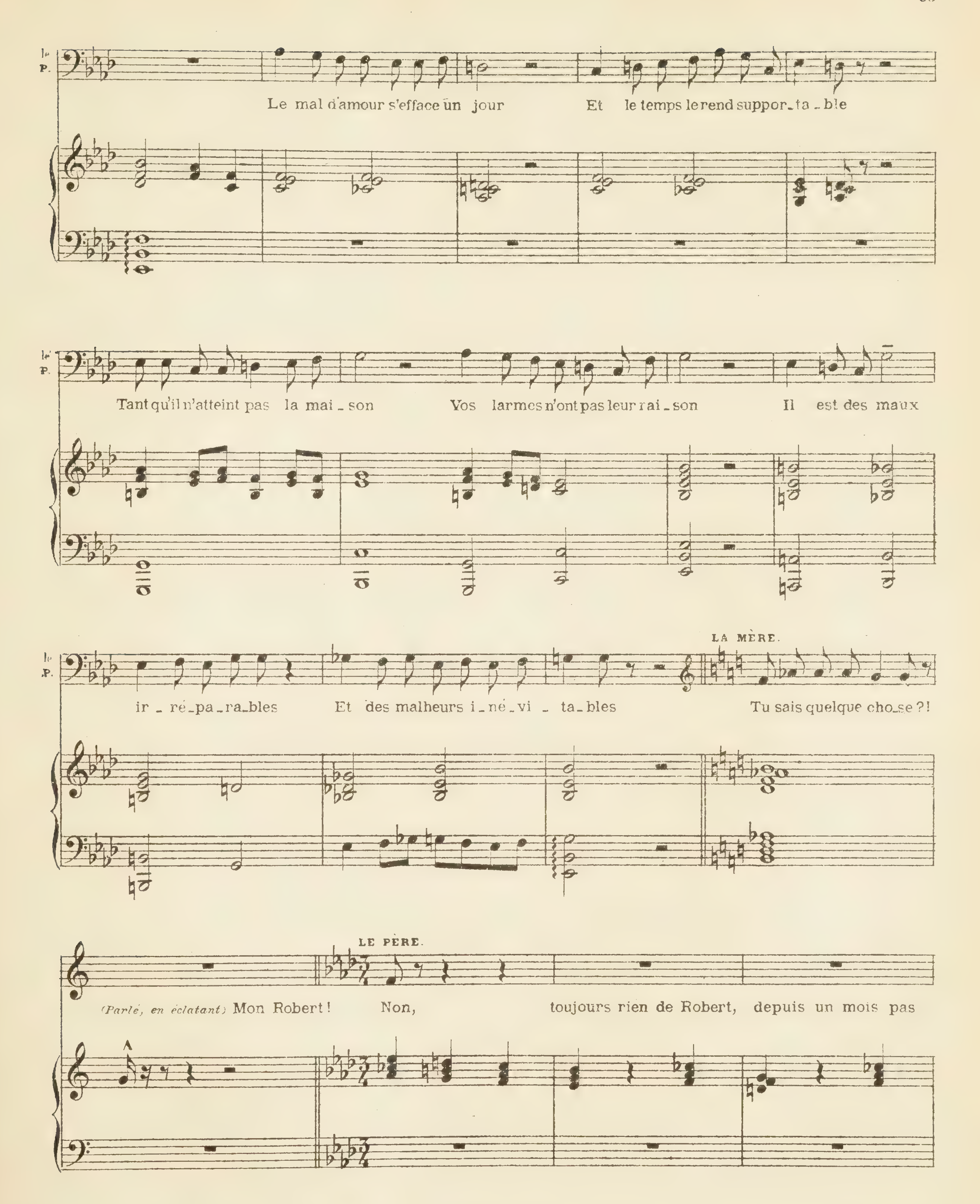




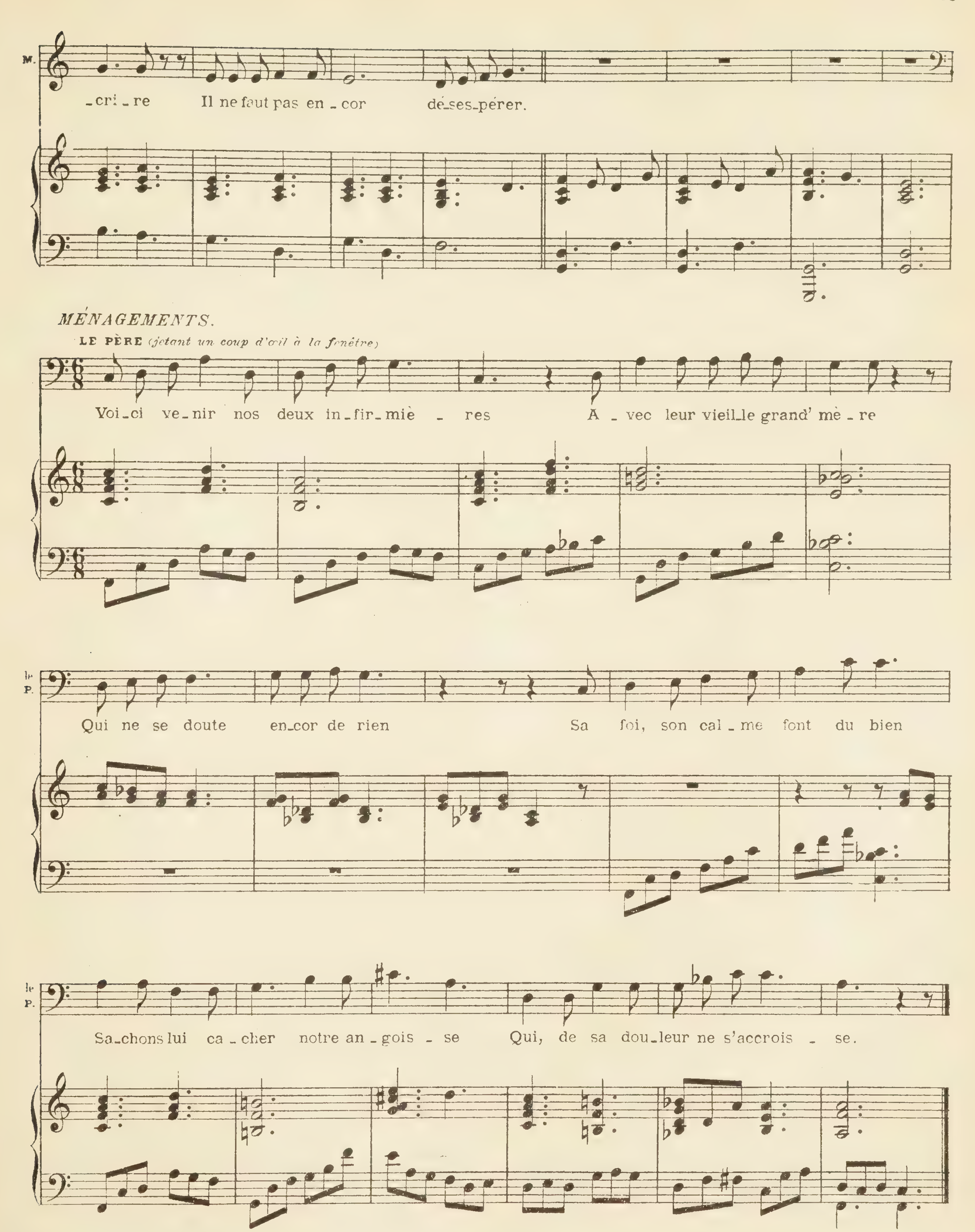

M.
Plus ja_mais ne te ver_rai, plus ja_mais ne t'en_ten_
pp
rall.
_drai Quel_le dou_leur m'étreint le cœur... A_vec une au_tre il se ma_ri_e Et pour_
_tant doux a_mi tu m'a_vais tant pro_mis... Notre amour mort, je meurs aus_
_si je pleure et cri_e Et de plus rien n'ai sou_ci je pleure et cri_e.
f pp

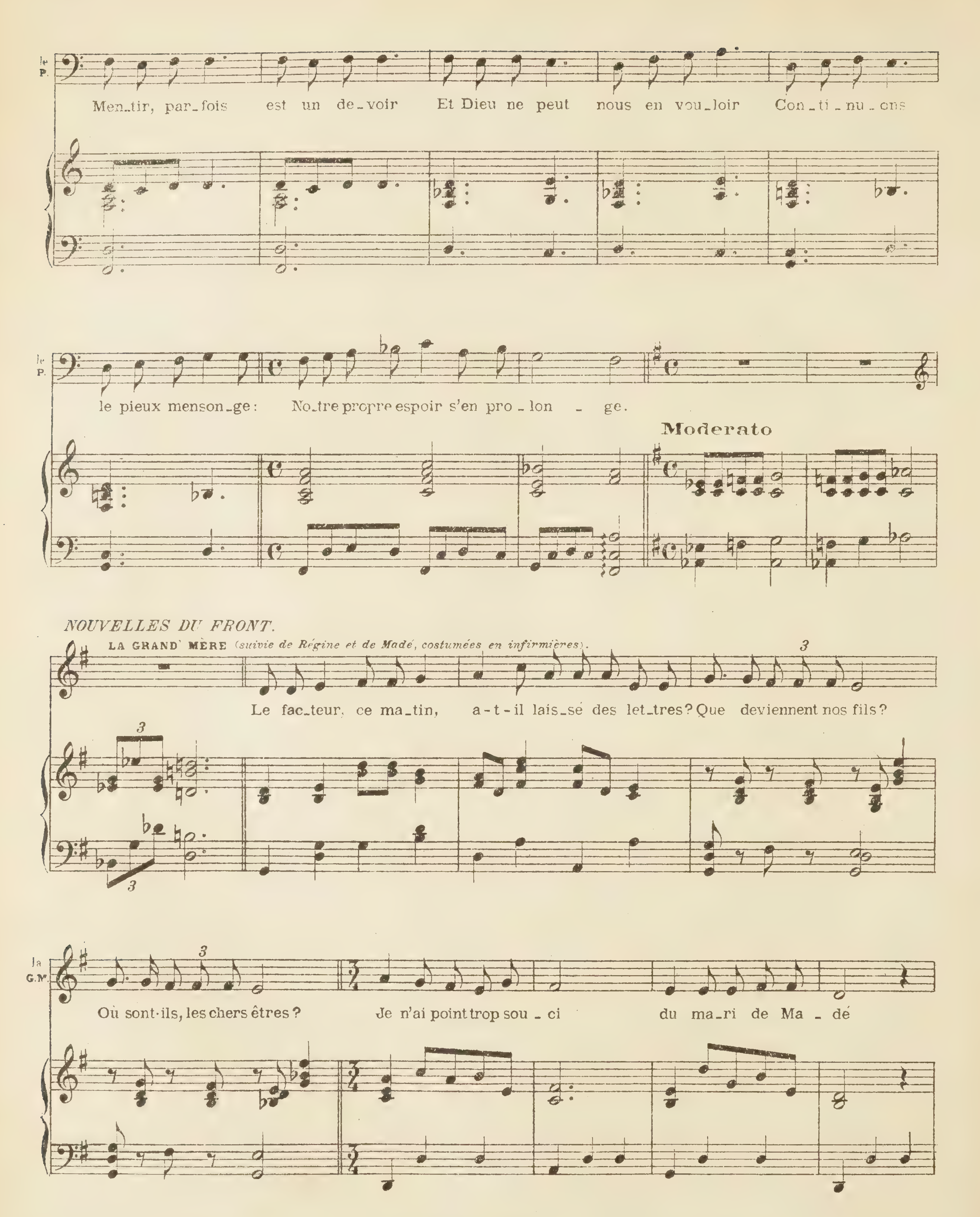

La mère est entrée dans la pièce, tandis que sa fille dit: Avec une autre, il se marie!
CONSOLATION.
LA MÈRE.
Mar_gue_ri_te, ma pauvre enfant, Que je souffre en voy_
_ant le gros cha_grin qui te ron_ge Enfant, tu fis un mauvais son_ge; Oui,
pleu_re, mon en_fant ton rê_ve dé_ce_vant. Pleu_re mon en_fant,
pleu_re! Et que cet a_mour meu_re... Oui, pleure pauvre enfant! Hé_las!
la M.
p
pp


la M.
il n'est pas sa_ge de con_fi_er son cœur Aux oi_seaux de pas_sa_ge Souvent oi_seaux de proie,
Ces promet_teurs de joie! Leur aile empor_te le bon_heur... Pleu_re, ma pauvre en_fant!
Rappel de la berceuse de "La Maison"
en sourdine
pp
en mourant
IL EST UN MAL IRRÉPARABLE.
LE PÈRE (entre pendant que la mère essaie de calmer la peine de sa fille)
Femmes, gardez vos lar_mes, Pour de plus poignantes a_lar_mes.


1e P.
Le mal d'amour s'efface un jour Et le temps le rend suppor_ta_ble
Tant qu'il n'atteint pas la mai_son Vos larmes n'ont pas leur rai_son Il est des maux
ir_ré_pa_ra_bles Et des malheurs i_né_vi_ta_bles
LA MÈRE.
Tu sais quelque cho_se ?!
(Parlé, en éclatant) Mon Robert!
LE PÈRE.
Non, toujours rien de Robert, depuis un mois pas


LA MÈRE.
de lettre de lui... Il était sur l'Yser... Oh! Dieu! l'affreuse incertitude...
la M.
Il é-cri-vait tous les jours d'habi-tu-de... Non, vous ne me l'a-vez pas en-le-vé, mon Dieu!
Lui, jeune et brave, Joyeux ou gra-ve, quand il de-vait... Il était trop parfait.
MARGUERITE.
Mais, s'il é-tait bles-sé, seu-le-ment... Il ne peut pas don-ner de ses nou-vel-les...
Nous serions a-vi-sés, s'il était au-tre-ment! Vo-tre gendre et Re-né ne ces-sent de l'é-


M.
_cri_re Il ne faut pas en_cor dé_ses_pérer.
MÉNAGEMENTS.
LE PÈRE (jetant un coup d'œil à la fenêtre)
Voi_ci ve_nir nos deux in_fir_miè _ res A _ vec leur vieil_le grand' mè _ re
le P.
Qui ne se doute en_cor de rien Sa foi, son cal _ me font du bien
le P.
Sa_chons lui ca_cher notre an _ gois _ se Qui, de sa dou_leur ne s'accrois _ se.

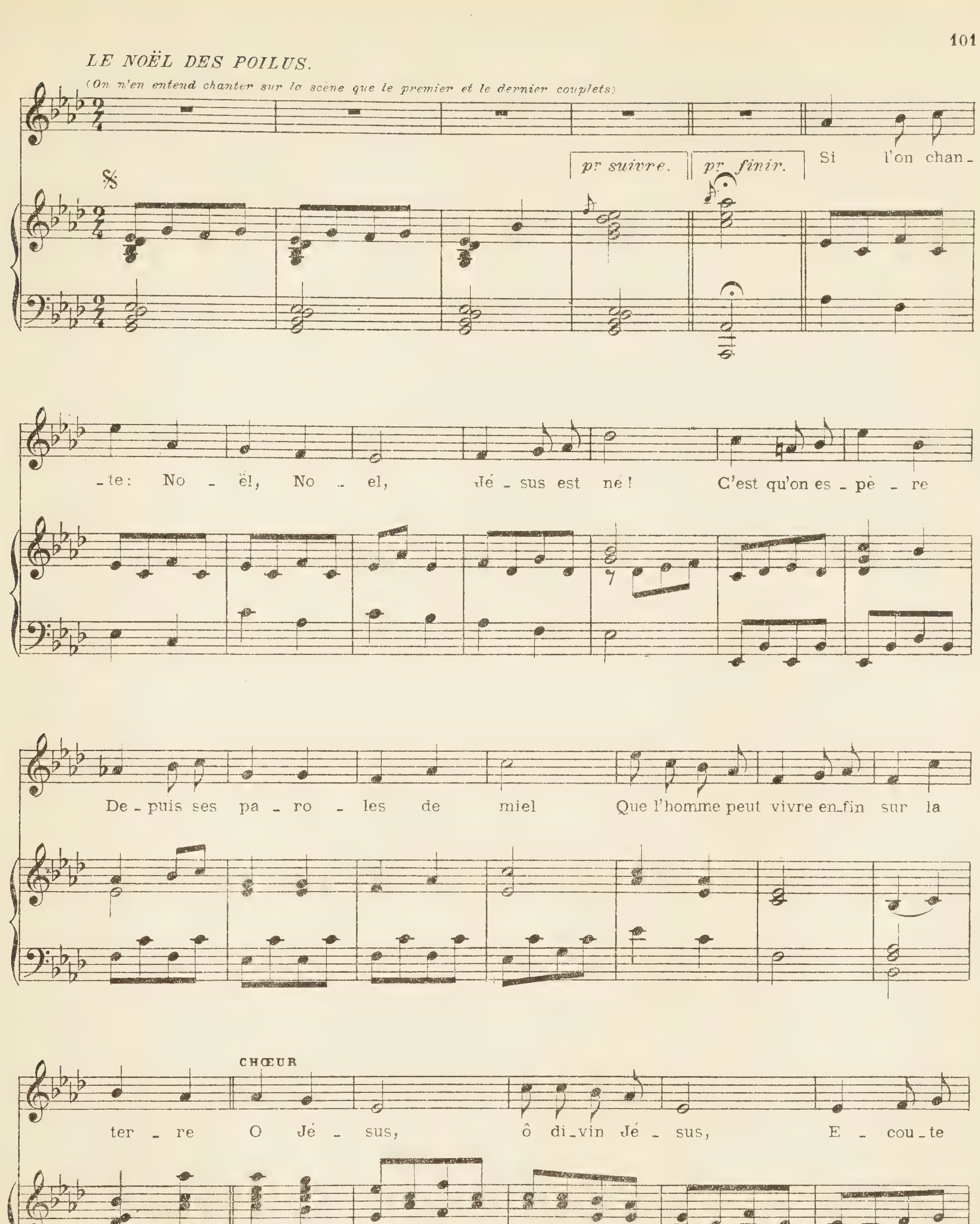

le P.
Men_tir, par_fois est un de_voir Et Dieu ne peut nous en vou_loir Con_ti_nu_ons
le pieux menson_ge: No_tre propre espoir s'en pro_lon_ge.
Moderato
NOUVELLES DU FRONT.
LA GRAND' MÈRE (suivie de Régine et de Madé, costumées en infirmières).
Le fac_teur, ce ma_tin, a-t-il lais_sé des let_tres? Que deviennent nos fils?
la G.M.
Où sont-ils, les chers êtres? Je n'ai point trop sou_ci du ma_ri de Ma_dé

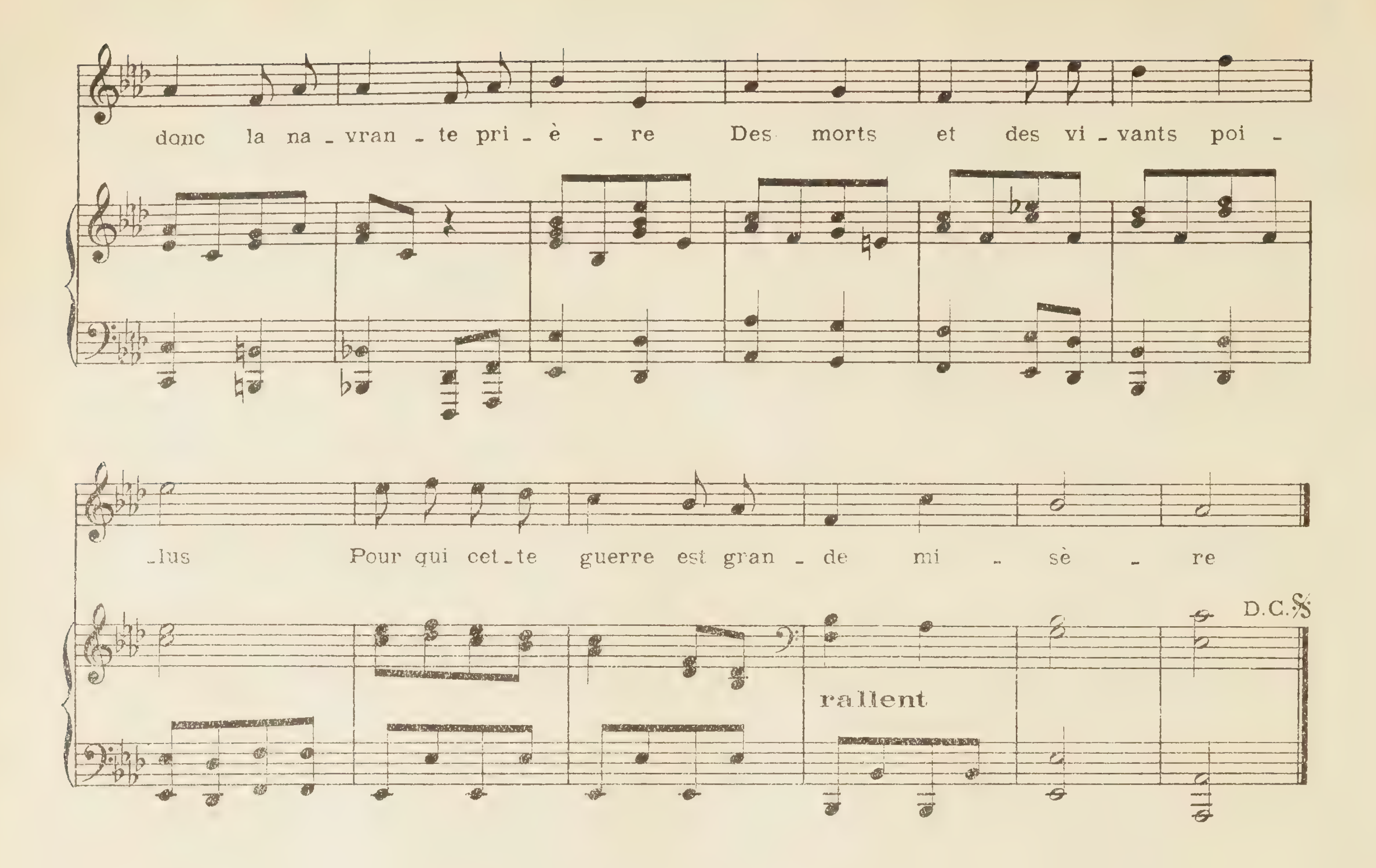

la G.M.
non plus que de Re_né, Car, sans être em_bus_qués, Ils sont plus loin du
la G.M.
feu, plus à l'a_bri du fer Qu'au corps d'at_ta_que de Ro_bert?
la G.M.
Que dit no_tre Robert, au jourd'hui?
LE PÈRE (sortant une lettre de sa poche)
Mê_mes bonnes nouvel_les Je
le P.
vous embras se tous, sans ou_bli_er grand'mè_re! C'est tout ce qu'il é_crit...
LA GRAND-MÈRE
Hé bien, cela suffit!


la G.M.
Nos hé _ ros ne sont pas lo _ qua _ ces Ils sa_vent dans les boches mas_sés Bien travail_
_ler pour le tré _ pas! Mais ils ne se ra_content pas De _ man_dez à
nos in_fir_miè_res si leurs blessés de l'hô_pi_tal Sa _ vent cueil_lir les
pri _ me _ vè _ res Pour leur tour _ ner un ma _ dri _ gal


la
G.M.
Man_chots, boî_teux, tor_dus, ils chan_tent; mais, de rien, ja_mais
la
G.M.
ne se van_tent. Ou_vrez vo_tre fe_nê_tre En ce beau jour d'hiver
la
G.M.
En_ten_dez les chan_ter.
MADE
Oui, par ce so_leil clair, Ce sont les é_clo_pés Qui s'essaient à la mar_che


M.
L'un sur l'autre appu_yés Un bles_sé, leur Tyr_tée, as_pect de pa_tri_ar_che,
M.
Vieux com_bat_tant, bien qu'à moi_tié per_clus, a com_po_sé pour eux
M.
Un No_ël des poi_lus! Il m'en a dé_di_é, ti_mi_de, un ex_em-
M.
-plai_re
LA GRAND-MÈRE
He bien chante avec eux et de pa_ro_le clai_re.


LE NOËL DES POILUS.
(On n'en entend chanter sur la scène que le premier et le dernier couplets)
pr suivre.
pr finir.
Si l'on chan_
_te: No - ël, No - el, Jé - sus est né! C'est qu'on es - pè - re
De - puis ses pa - ro - les de miel Que l'homme peut vivre en_fin sur la
ter - re O Jé - sus, ô di_vin Jé - sus, E - cou_te
CHŒUR



Noël des Poilus

Ô Jésus, ô divin Jésus,
Ecoute donc la navrante prière
Des morts et des vivants poilus
Pour qui cette guerre est grande misère.

Si l'on chante · Noël, Noël,
Jésus est né ! _ C'est qu'on espère,
Depuis ses paroles de miel,
Que l'homme peut vivre, enfin, sur la terre !

Si l'on chante : Noël, Noël,
Jésus est né ! _ C'est qu'il faut croire
Que l'homme à l'homme est fraternel
Sans donner au sol tout son sang à boire.

Si l'on chante : Noël, Noël,
Jésus est né ! _ C'est que l'on vibre
De bel amour, d'un cœur sans fiel,
Quand, de son travail, l'homme se sent libre.

Si l'on chante : Noël, Noël,
Jésus est né ! _ C'est que l'on table
Que notre bonheur est réel,
Quand on n'a pas de maître impitoyable.

Si nous chantons : Noël ! Noël !
Jésus est né ! _ Faut-il qu'on laisse
Au caprice d'un criminel
Droit de meurtrir ou nous tenir en laisse ?

Si nous chantons : Noël, Noël,
Jésus est né ! _ Faut-il qu'on meure
Quand, pour tous, est si beau le ciel ?
Faut-il tout quitter : femme, enfants, demeure ?

Si nous chantons : Noël, Noël,
Jésus est né ! _ Faut-il donc vivre
Dans la tranchée, au chaud, au gel,
Aux obus, aux gaz, auxquels on nous livre !

Ne chantons plus : Noël, Noël,
Jésus est né ! Non ! qu'il renaisse !
Pour que tout roi providentiel,
Tout bandit de droit divin disparaisse !

Ne chantons plus : Noël, Noël,
Jésus est né ! _ Non ! qu'il nous laisse
Nous délivrer du jeu cruel
Des amateurs d'inutile prouesse.

Nous chanterons : Noël ! Noël !
Jésus est né ! _ Quand la Victoire
Posera le Droit naturel
De vivre à son aise, sans coups, sans gloire.


RAPPEL DU PASSÉ
LA GRAND-MÈRE
Ce Tyr_tée est trop pi_to_ya_ble, Il de_vait a_voir le ca_fard Com_me
dit le poi_lu no_ta_ble C'est un vieux qui chante trop tard Oh! le dou loureux ré con fort!
Son No_ël est cré_pus_cu_lai_re Et sa vé_ri_té bien a_mè_re
Ce n'est pas la chanson du fort Ah! combien l'âme est plus ra_vi_e
la G.M.

la G.M.

Par le No_ël de la Mai _ son. Bel an_non_ci _ a_teur de vi _ e

8

8

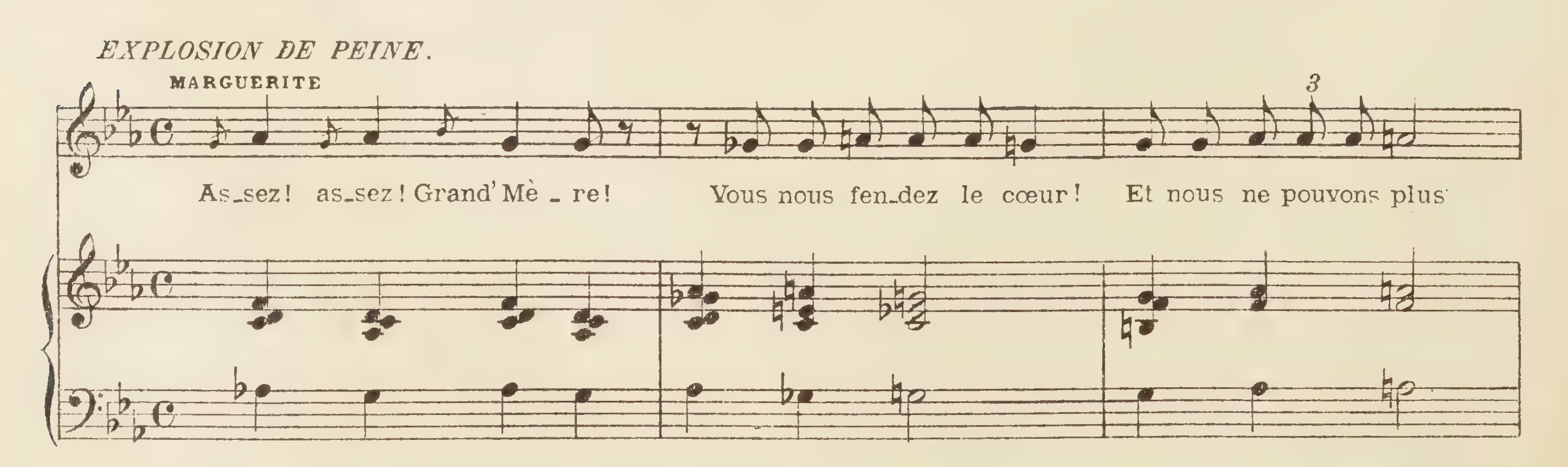
la G.M.

Que nous chantait à plein pou _ mon No _ tre Robert a_vant la guer _ re

la G.M.

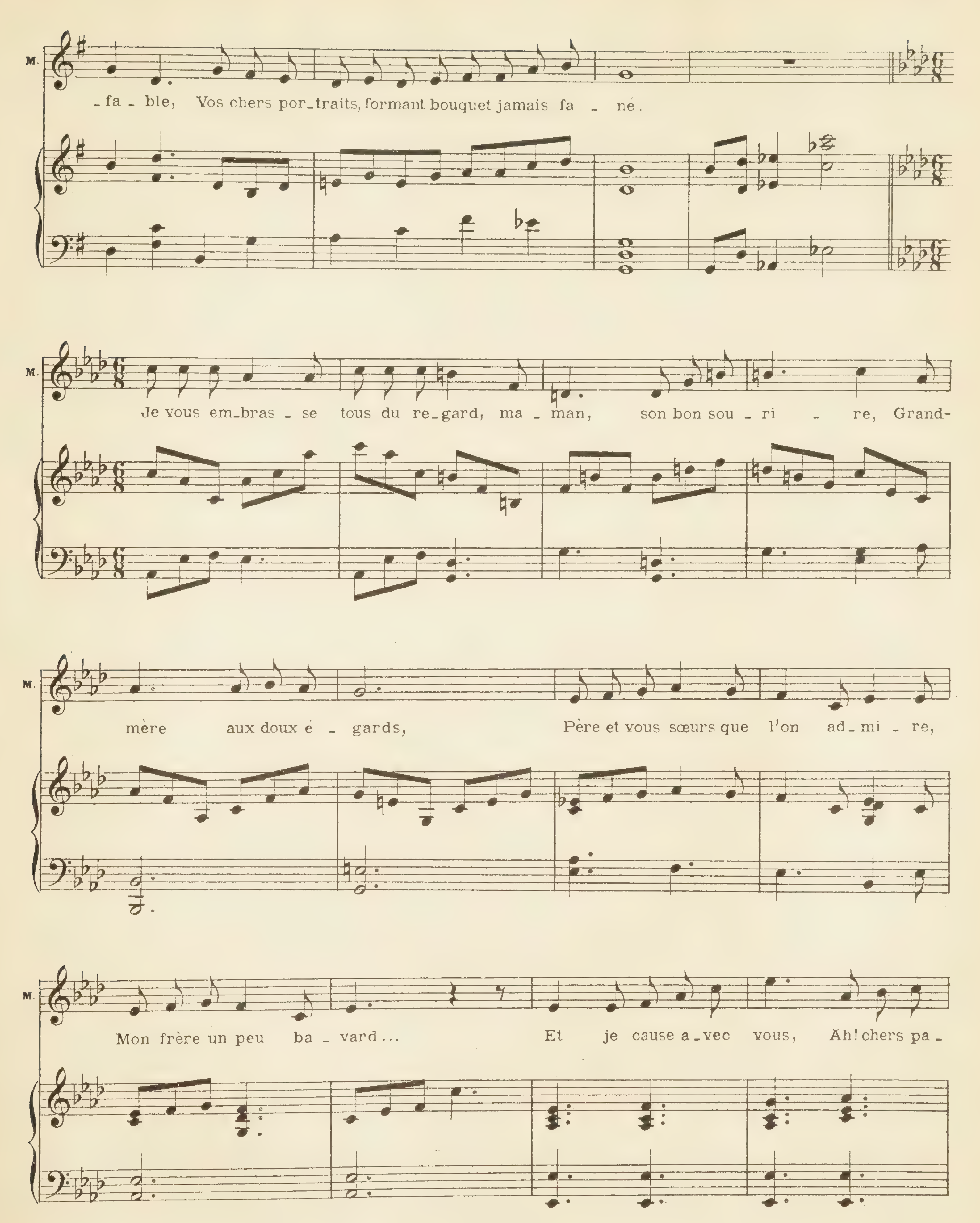
Vous vous le rappe_lez, j'es _ pè _ re : Un chant dans l'hi_ver, C'est No_ël ! La joie est dans l'air, C'est Noël !

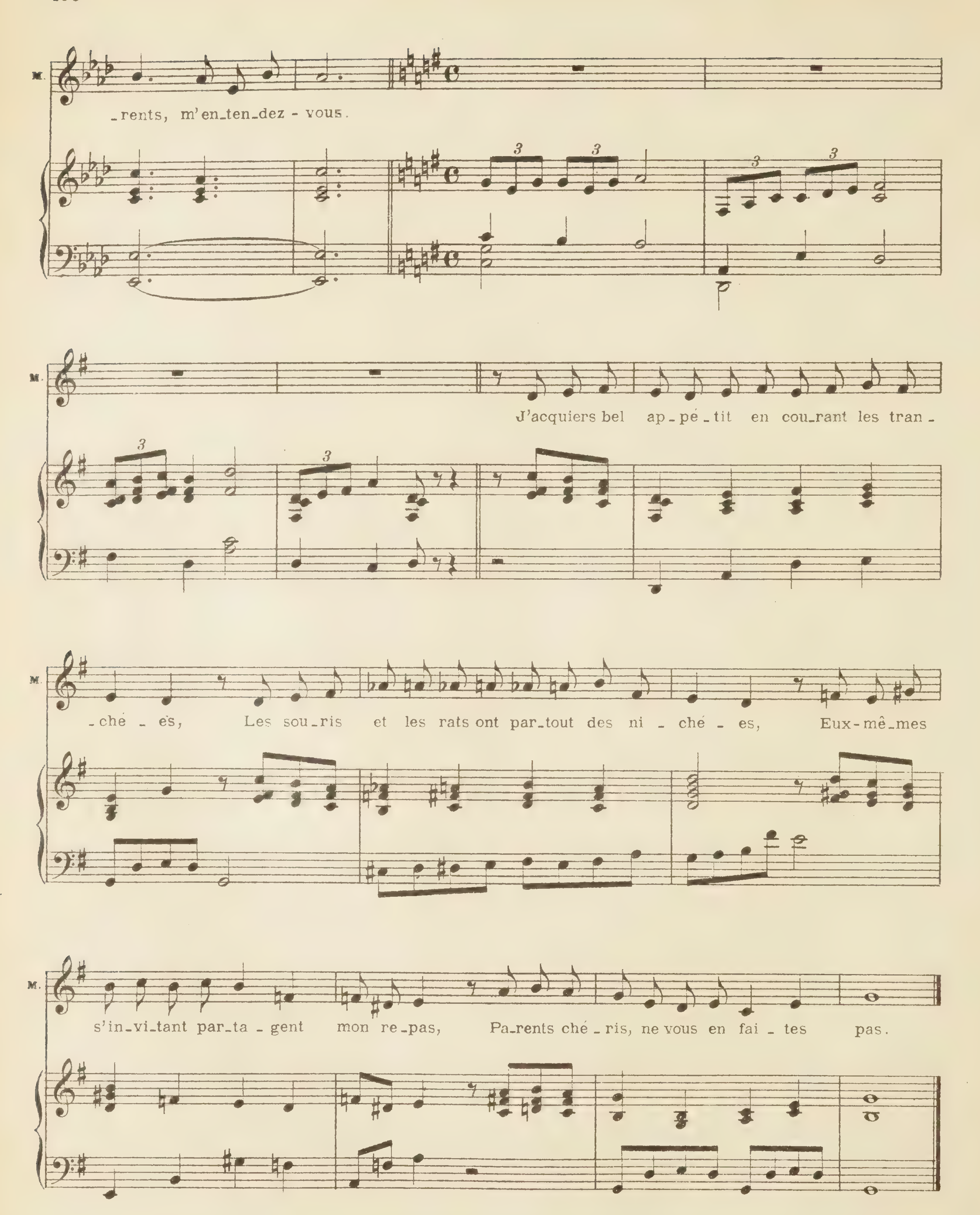
Pendant que la Grand' Mère fredonne le Noël de Robert, le père s'est détourné, Régine prend son mouchoir, cache sa figure en se mouchant ... Enfin la Mère, Marguerite et Madé éclatent en sanglots.



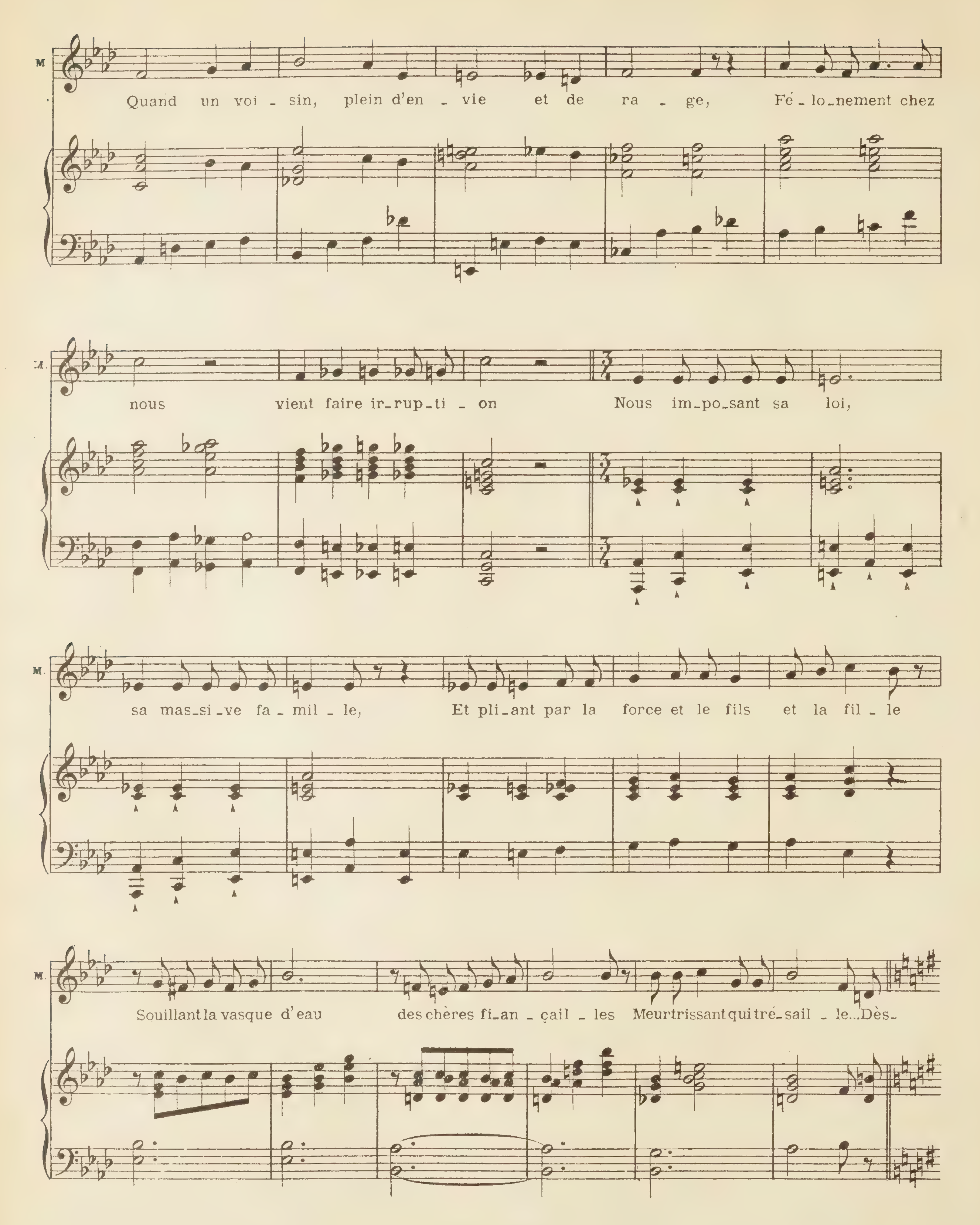

M.
vous ca_cher le mal_heur Que nous pressentons tous
LA GRAND-MÈRE
A _ lors, cet _ te let _ tre
la G.M.
qu'on me lit tous les jours?
MARGUERITE
Dé _ jà lue et re _ lu _ e, Grand' Mè _ re
LA GRAND-MÈRE
Re_li_sez moi donc sa der _ niè _ re C'est cel_le que je veux con _ naî _ tre
LETTRE: "De ma cagna je vous écris"

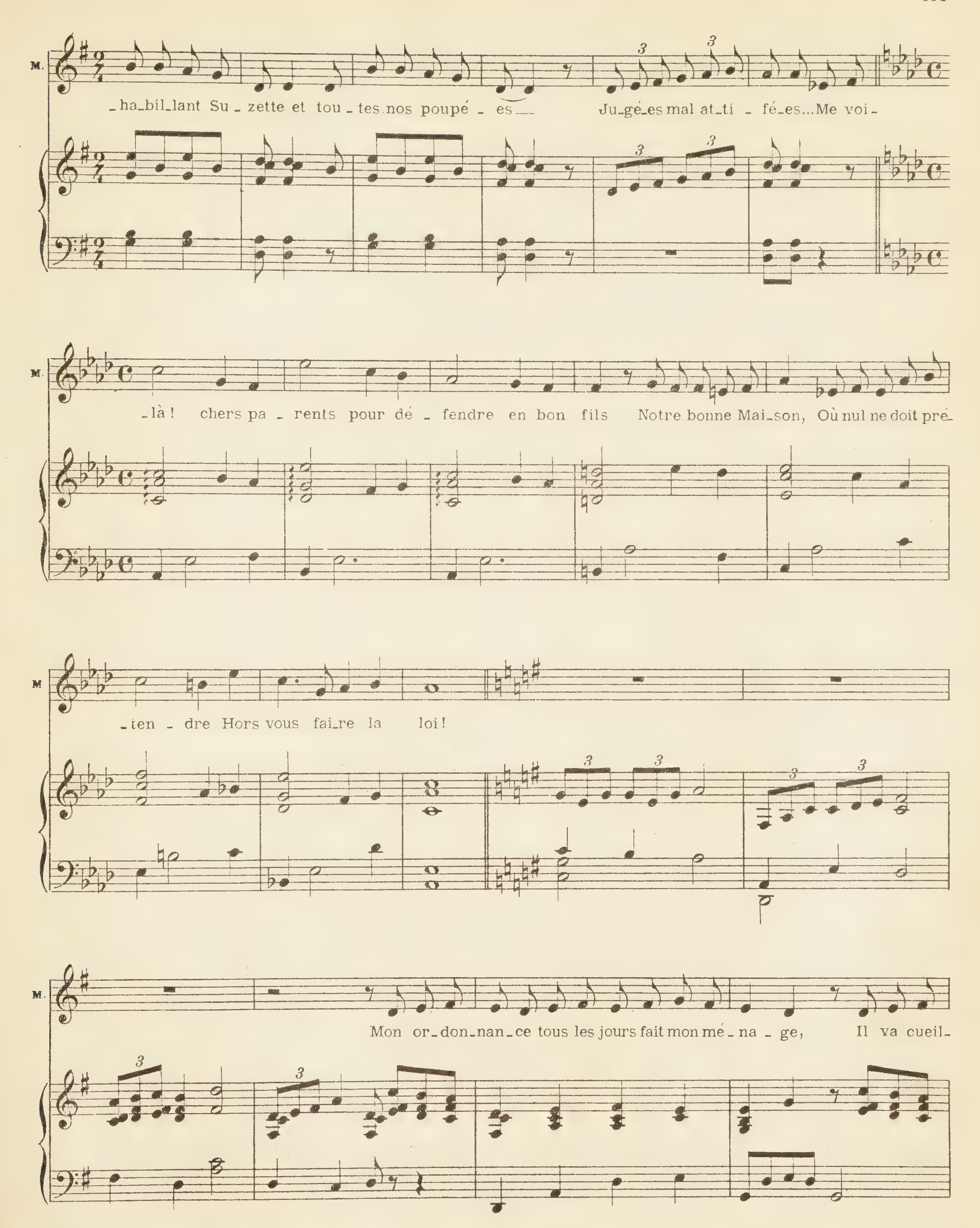

MARGUERITE (lisant la dernière lettre de Robert que le père a sortie de son portefeuille).
Je vous é _ cris de ma ca _ gna, dix pieds sous ter _ re, Un lit de
M
paille, un poële, un banc, une é _ ta _ gè _ re, J'ai tout un mo _ bi _ lier à l'a _ bri
M.
du fra _ cas Pa _ rents ché _ ris, ne vous en fai _ tes pas. Sous mes yeux, sur le cais_son -
M.
ta _ ble, Où je trans_cris ordres re _ çus, or dre don _ ne, Je contemple un groupe i_ne _

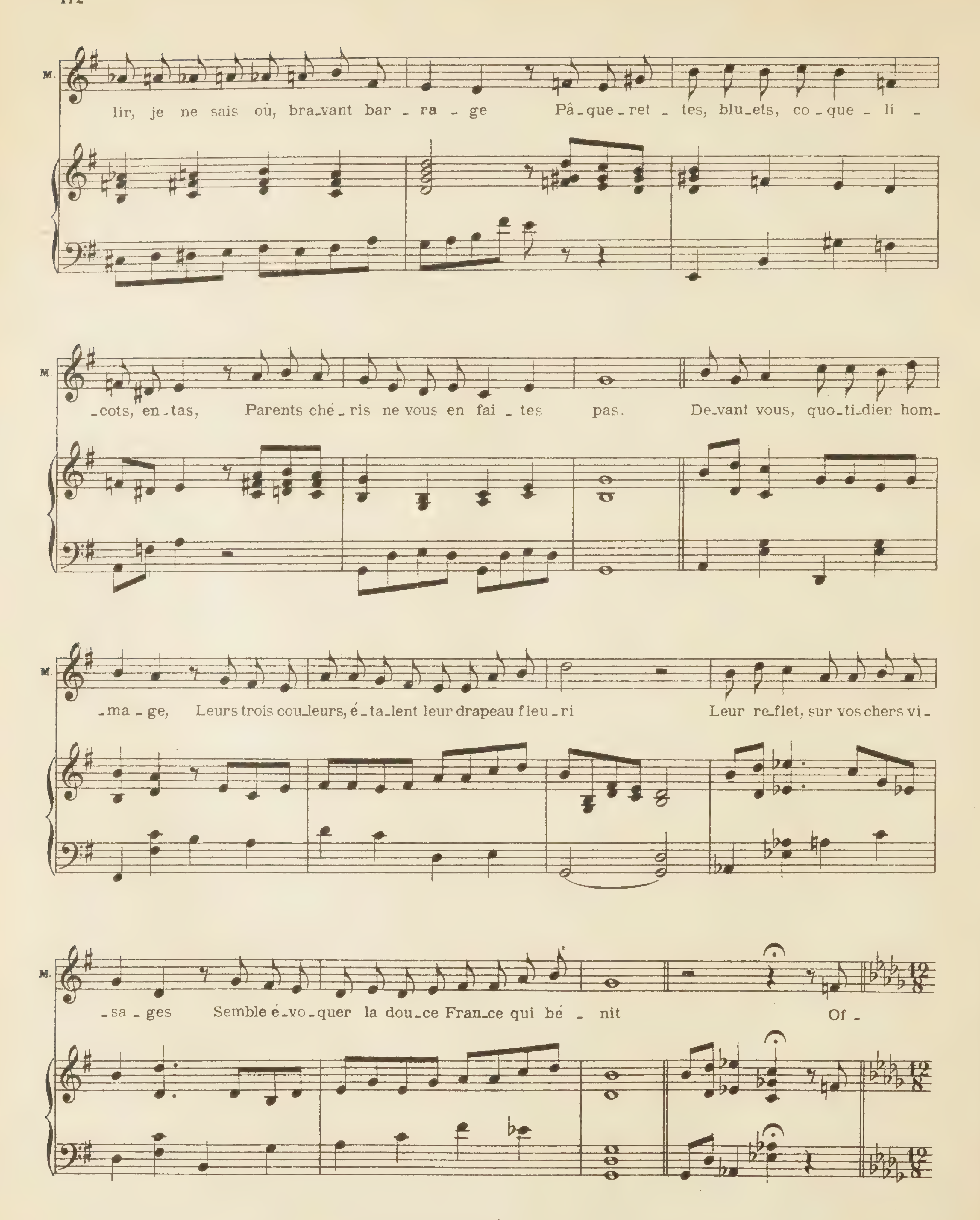

M.
-fa - ble, Vos chers por-traits, formant bouquet jamais fa - né.
M.
Je vous em-bras - se tous du re-gard, ma - man, son bon sou - ri - re, Grand-
M.
mère aux doux é - gards, Père et vous sœurs que l'on ad-mi - re,
M.
Mon frère un peu ba - vard... Et je cause a-vec vous, Ah! chers pa -

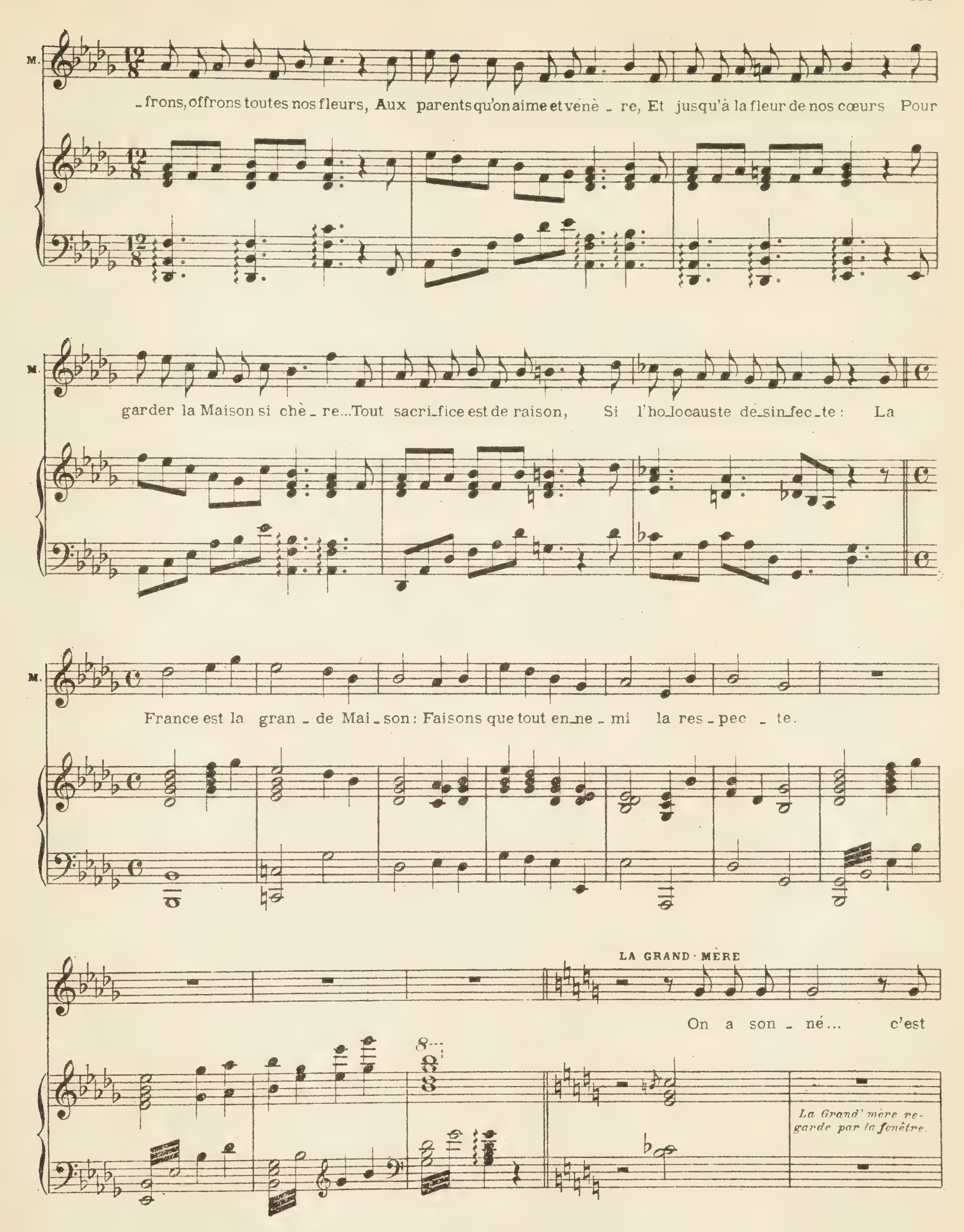

M.
_rents, m'en_ten_dez - vous.
3
M.
J'acquiers bel ap_pé_tit en cou_rant les tran_
M.
_ché - es, Les sou_ris et les rats ont par_tout des ni - ché - es, Eux-mê_mes
M.
s'in_vi_tant par_ta - gent mon re_pas, Pa_rents ché - ris, ne vous en fai - tes pas.

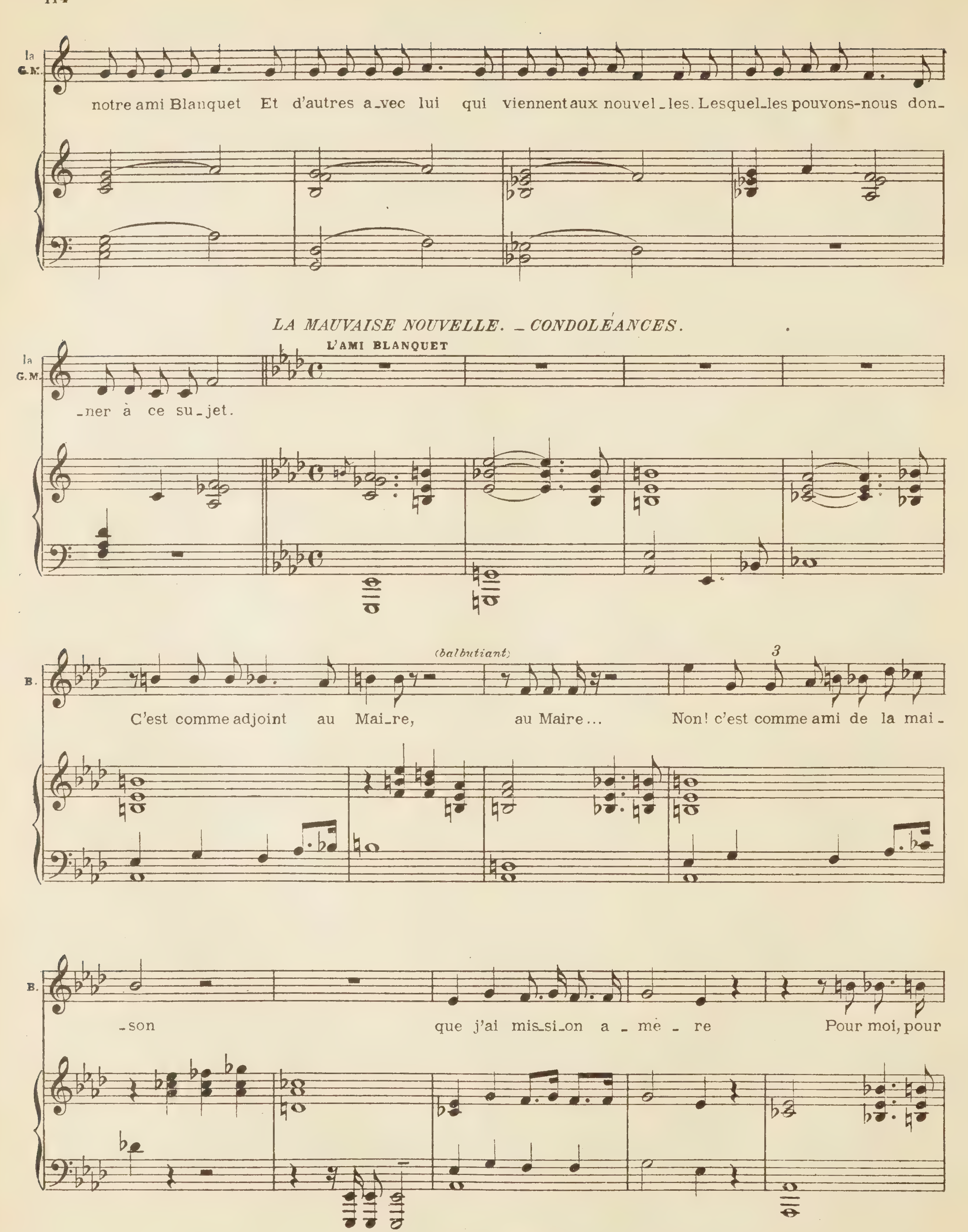

M.
Mes sol_dats, dans leur tau_pi _ niè _ res, Chantent gaî_ment, car pour demain, l'ordre est don_
M.
_né De se battre en plei_ne lu _ miè _re On va sor _ tir pour"sortir"ces Boches dam_
M.
_nes! Et je vais m'endor_mir sur vos chè _ res i _
M.
_ma_ges, En rê _ vant qu'a_vec vous, je suis à la Mai _ son.

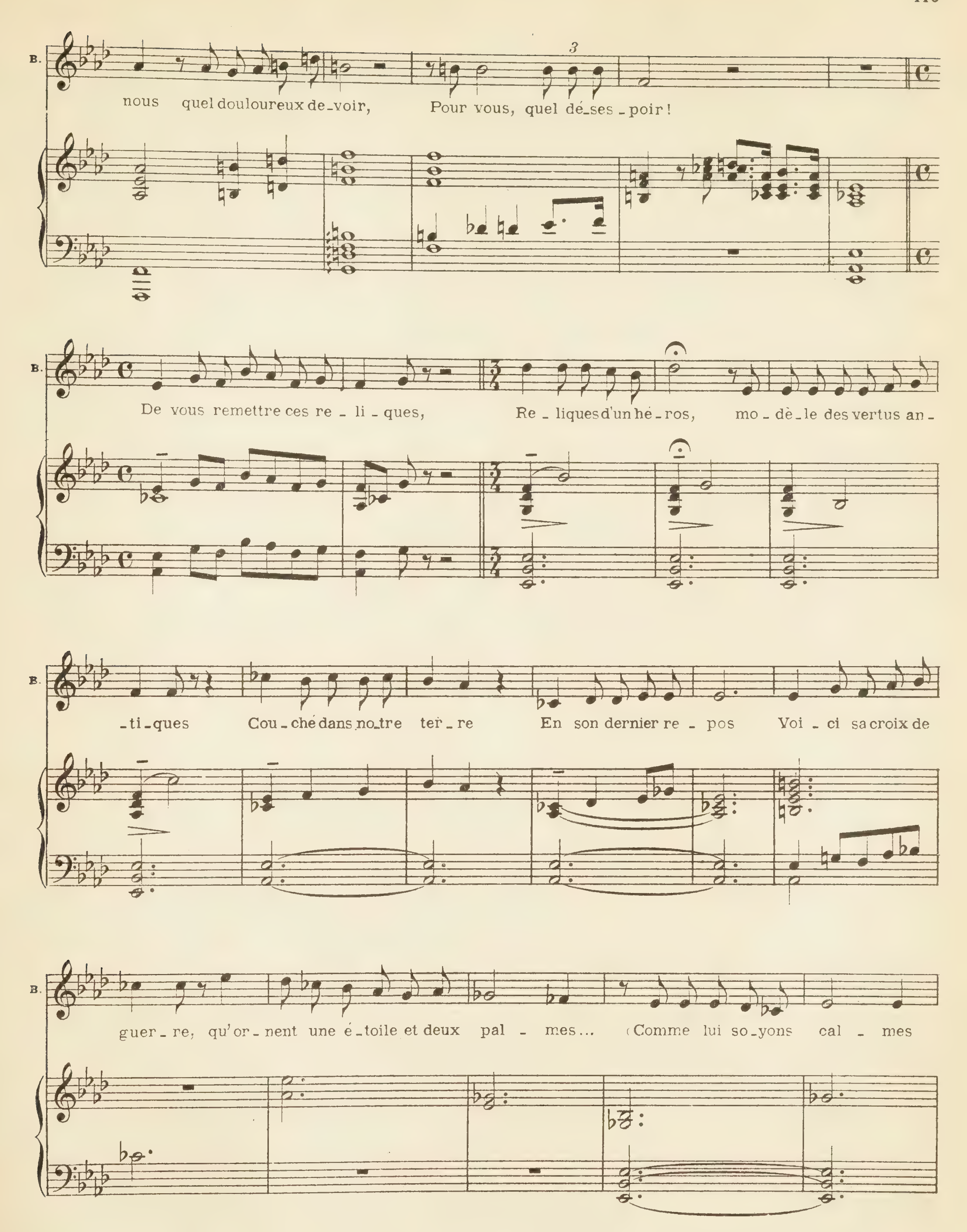

M
Quand un voi - sin, plein d'en - vie et de ra - ge, Fé - lo - nement chez
M.
nous vient faire ir - rup - ti - on Nous im - po - sant sa loi,
M.
sa mas - si - ve fa - mil - le, Et pli - ant par la force et le fils et la fil - le
M.
Souillant la vasque d'eau des chères fi - an - çail - les Meurtrissant qui tré - sail - le... Dès -


M.
_ha_bil_lant Su_zette et tou_tes nos poupé_es__ Ju_gé_es mal at_ti_fé_es...Me voi-
M.
_là! chers pa_rents pour dé_fendre en bon fils Notre bonne Mai_son, Où nul ne doit pré_
M
_ten_dre Hors vous fai_re la loi!
M.
Mon or_don_nan_ce tous les jours fait mon mé_na_ge, Il va cueil_


M.
lir, je ne sais où, bra_vant bar - ra - ge Pâ_que_ret - tes, blu_ets, co_que - li -
M.
_cots, en_tas, Parents ché_ris ne vous en fai _ tes pas. De_vant vous, quo_ti_dien hom_
M.
_ma _ ge, Leurs trois cou_leurs, é_ta_lent leur drapeau fleu_ri Leur re_flet, sur vos chers vi_
M.
_sa _ ges Semble é_vo_quer la dou_ce Fran_ce qui bé - nit Of -


M.
-frons, offrons toutes nos fleurs, Aux parents qu'on aime et vénè - re, Et jusqu'à la fleur de nos cœurs Pour
M.
garder la Maison si chè - re... Tout sacri-fice est de raison, Si l'ho-locauste dé-sin-fec-te : La
M.
France est la gran - de Mai - son : Faisons que tout en-ne - mi la res - pec - te.
LA GRAND-MÈRE
On a son - né... c'est
La Grand' mère regarde par la fenêtre.


la G.M.
notre ami Blanquet Et d'autres a_vec lui qui viennent aux nouvel_les. Lesquel_les pouvons-nous don-
la G.M.
_ner à ce su_jet.
LA MAUVAISE NOUVELLE. _ CONDOLÉANCES.
L'AMI BLANQUET
B.
(balbutiant)
C'est comme adjoint au Mai_re, au Maire... Non! c'est comme ami de la mai_
B.
_son que j'ai mis_si_on a _ mè _ re Pour moi, pour


B.
nous quel douloureux de_voir, Pour vous, quel dé_ses_poir!
3
B.
De vous remettre ces re_li_ques, Re_liques d'un hé_ros, mo_dè_le des vertus an_
B.
_ti_ques Cou_ché dans no_tre ter_re En son dernier re_pos Voi_ci sa croix de
B.
guer_re, qu'or_nent une é_toile et deux pal_mes... (Comme lui so_yons cal_mes

B.

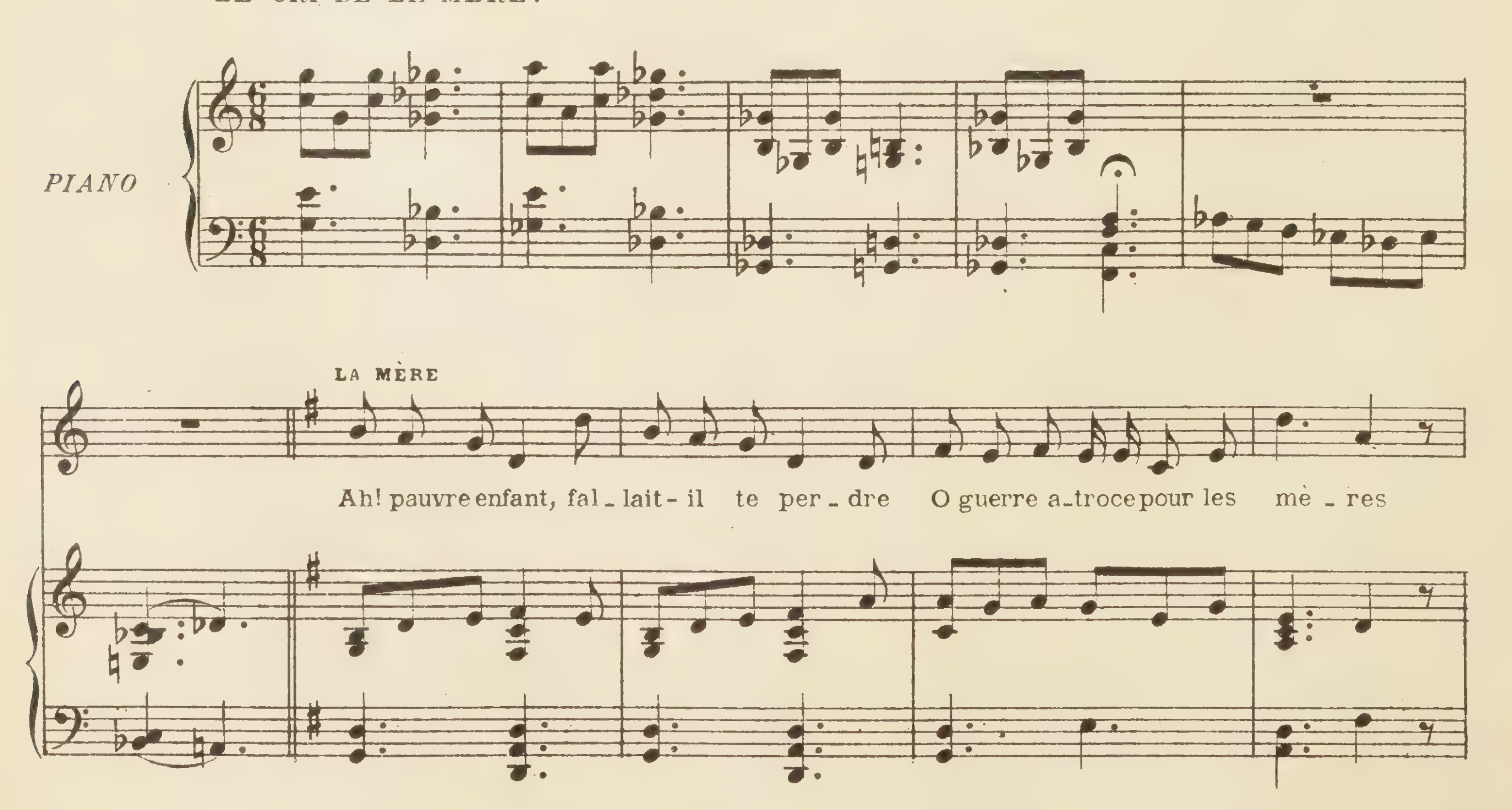
et cou_rageux de cœur; Et puis voi_ci sa croix de Lé_gi_on d'Honneur: Hon-

B.

_neur au fils vaillant tom_bé pour la Patri_e Respect à ses parents pour qui l'on pleure et pri_e...

Le Père a pris les deux croix _ Légion d'Honneur et Croix de guerre, _ que lui remet M. Blanquet, ami de la famille, et adjoint au Maire. Il est allé les accrocher sous le portrait de Robert, tandis que la mère exhale sa douleur.

LE CRI DE LA MÈRE.



la M.

Le meilleur de mon sang, de mon cœur, mon Dieu! Vous me l'a_vez en_le - vé... Ils l'ont tu_é!

la M.

Lui, jeune et bon, Que tout le monde ai_mait comme moi... Dieu, pourquoi lui! Lui, pourquoi?

LA PRIÈRE.

Le Père a pris une chaise, et se place, dans l'attitude de la prière, face au portrait de Robert, en avant des assistants, la famille et les amis, alignés derrière lui, sont penchés sur leur chaise, recueillis comme pour la prière du soir en famille, dans "LA MAISON"

LE PÈRE

Andante

Que be_ni soit le fils

PIANO

5 5 5 5

le P.

qui dé_fend sa mai_son, Bé - ni son sang ver_sé Sur

m.d.

le P.

la terre enva_hi - e, Be - ni son dé_vouement et sa sain_te le_çon, Bé - ni le bon soldat qui

EN CHŒUR, *(tous les assistants, très doucement, presque un murmure).*

le P.

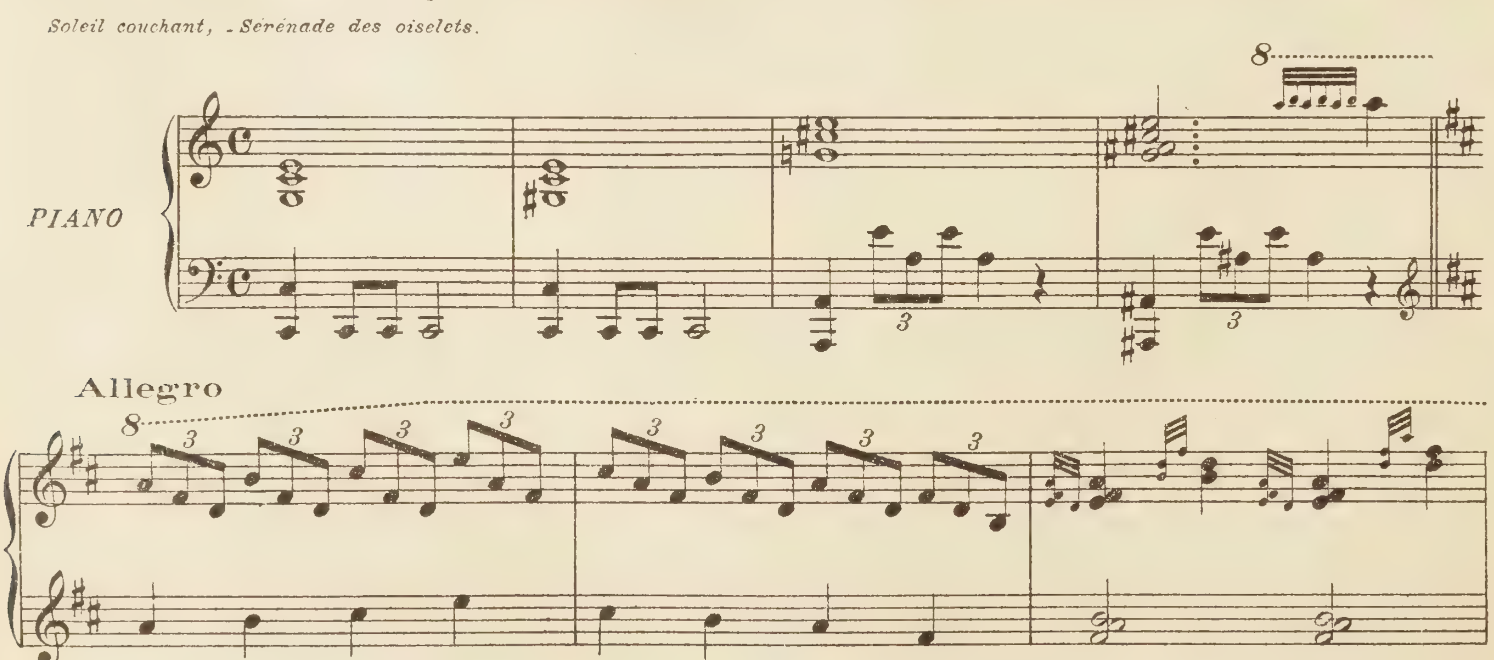
meurt pour la pa - tri - e Bé - ni soit le sol_dat qui meurt pour la patrie.

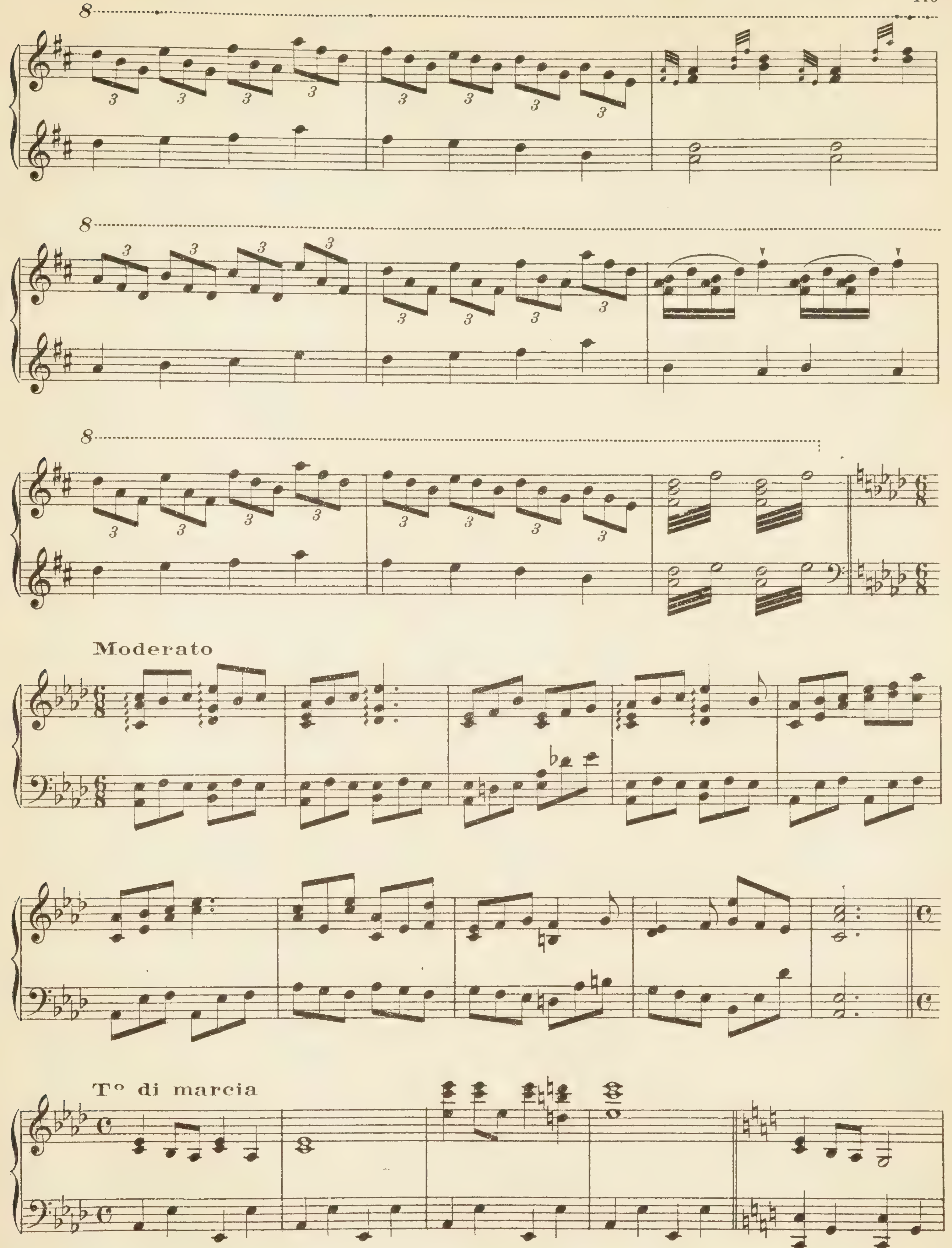
ppp

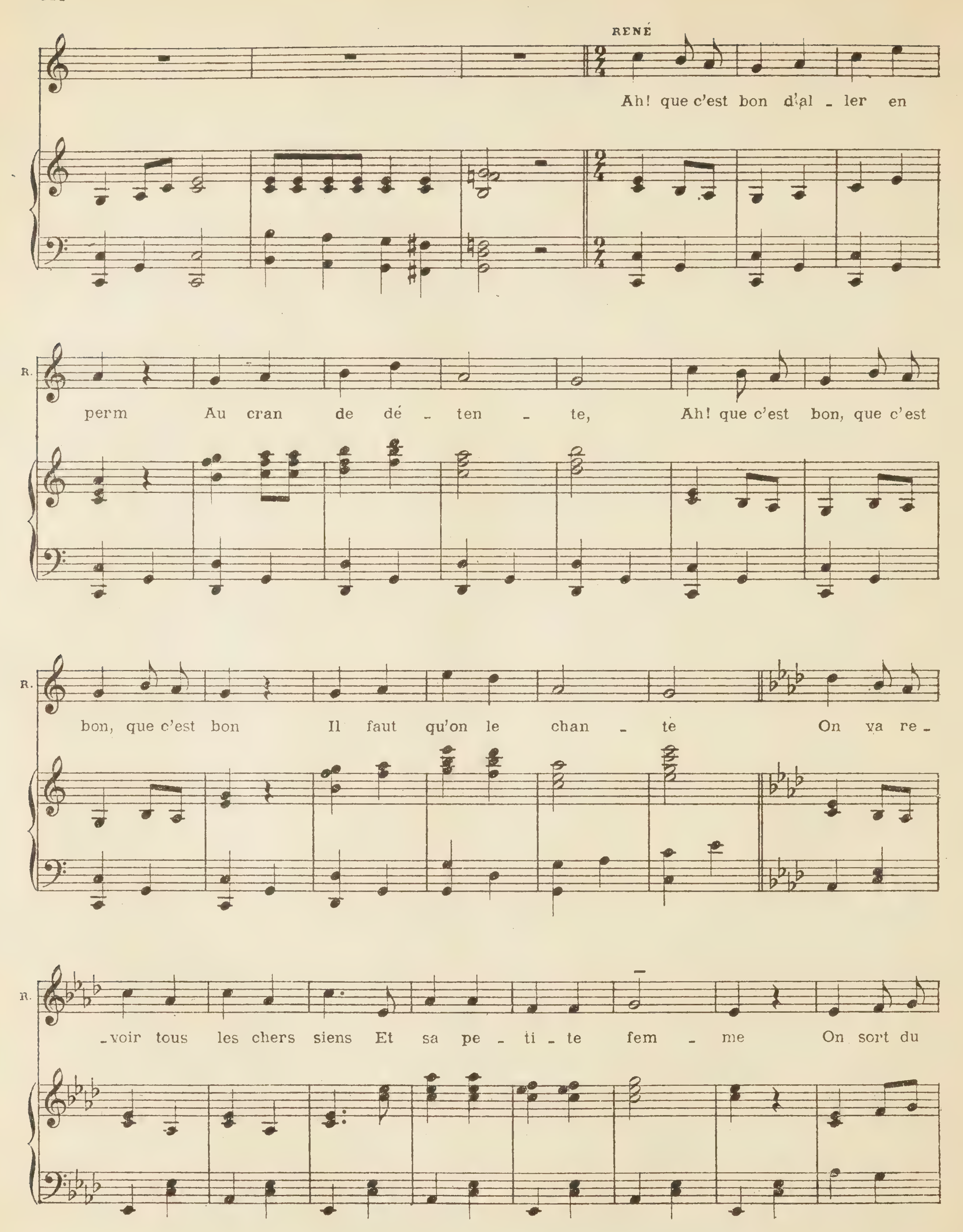
V. RENOUVEAU (La vie continue...)

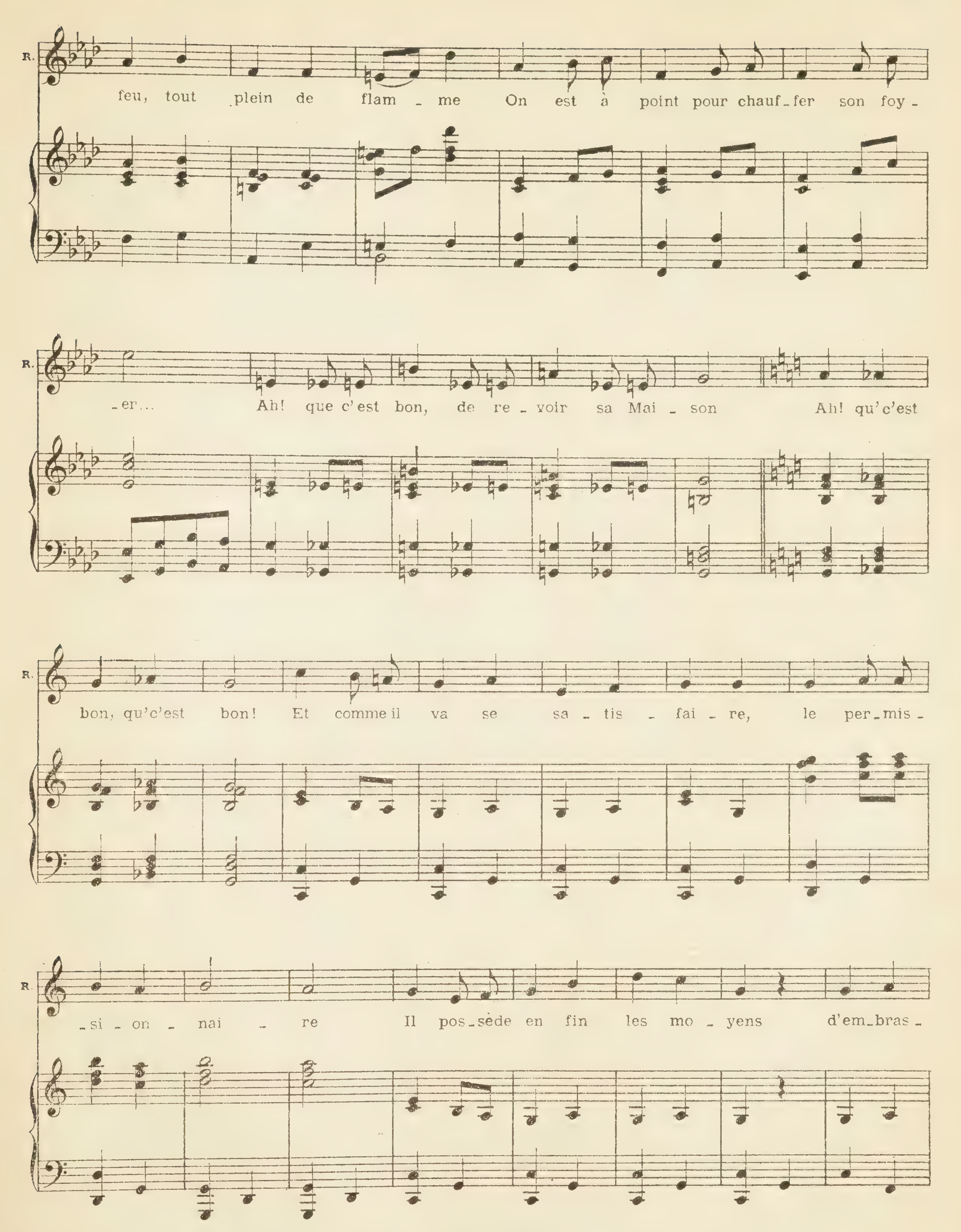
Sur le sentier qui longe le petit bosquet, Rene apparaît, en tenue de permissionnaire, uniforme bleu horizon, calot en tête, boîte à masque en sautoir à droite, bidon à gauche, deux musettes croisées (une sur chaque flanc), le casque retenu par la jugulaire à la courroie d'une musette, un bâton sculpté dans la main droite.

Soleil couchant, - Sérénade des oiselets.




8
8
8
Moderato
T° di marcia


RENÉ
Ah! que c'est bon d'al - ler en
perm Au cran de dé - ten - te, Ah! que c'est bon, que c'est
bon, que c'est bon Il faut qu'on le chan - te On va re -
-voir tous les chers siens Et sa pe - ti - te fem - me On sort du


R.
feu, tout plein de flam _ me On est à point pour chauf_fer son foy _
R.
_er... Ah! que c'est bon, de re _ voir sa Mai _ son Ah! qu'c'est
R.
bon, qu'c'est bon! Et comme il va se sa _ tis _ fai _ re, le per_mis _
R.
_si _ on _ nai _ re Il pos_sède en fin les mo _ yens d'em_bras _

R.

_ser les siens.

La Grand'mère, le Père et la Mère s'exclament: "René"

Grand' mère, ô le bon jour, Me voi_ _ci de re_tour

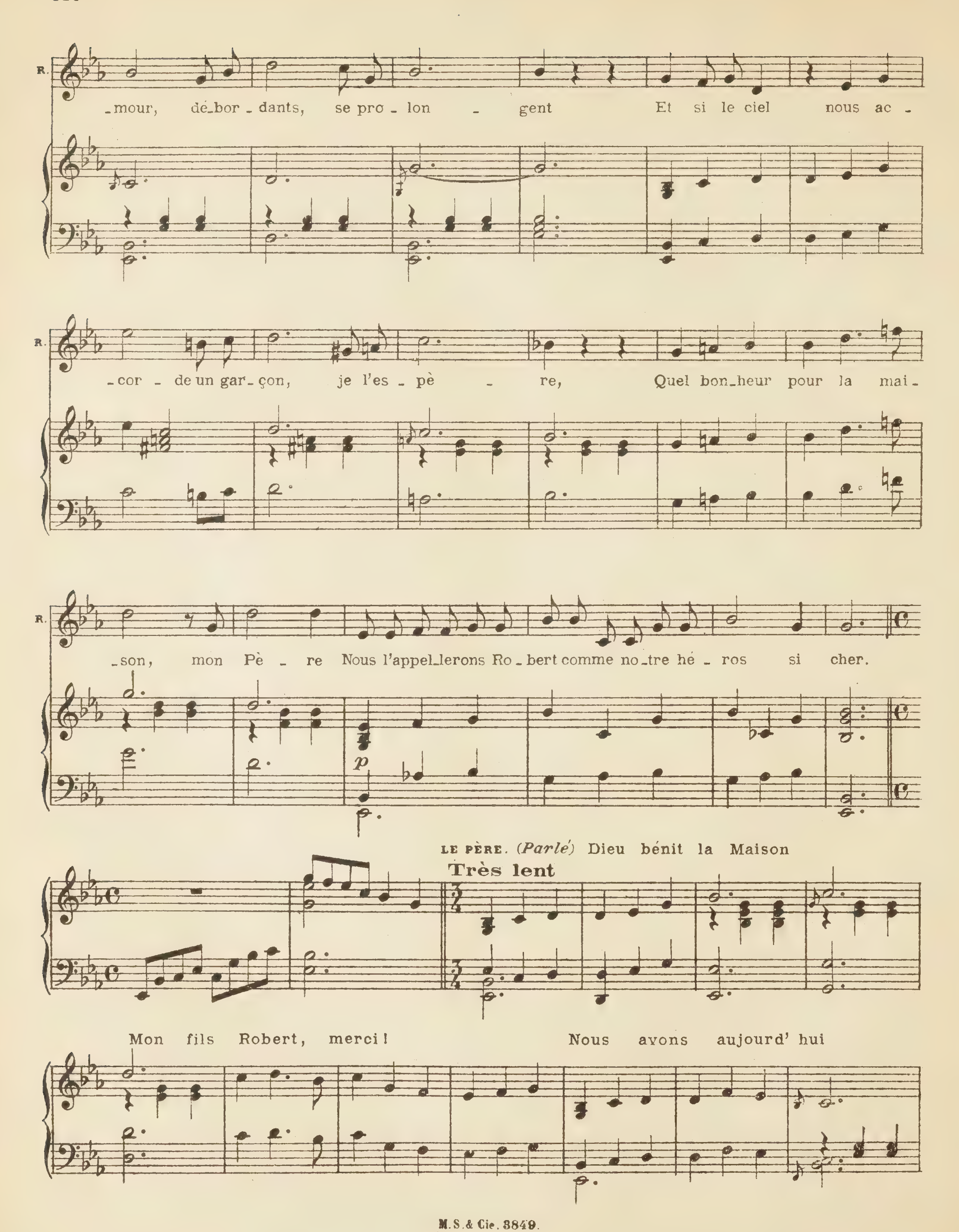
Bonsoir mère a_do_ré_e, Pè_re bon_soir!

Ma Ré_gi_ne s'est-el_le re_ti_ré_e? Comme il me tar_dait de vous voir.

On entend dans la pièce voisine la voix de Marguerite, qui endort l'enfant que Madé a eu, après la mort de son frère Robert. René repris par le vieil air de la Berceuse de la Maison, chante en sourdine:




(Après une hésitation)
Régine, Endorment, je devine, Le bébé de Madé... Permettez, chers parents, je vais les retrouver.
p en mourant
LA GRAND-MÈRE
Ré_gine est changée, So_yez sans tourments Mon cher pe_tit fils, Tous mes compli_ments,
la G.M.
Elle est fa_ti_guée De belle es_pé_ran_ce, Vi_ve nos en_fants Et vi_ve la Fran_ce!
LE CRI DU PÈRE.
RENÉ
Moi, pè_re! ah! quel_le joie i_nef_fa_ble et di_
R.
_vi_ne, O ma chè_re Ré_gi_ne No_tre vie et notre a_
pp


R.
_mour, dé_bor _ dants, se pro _ lon _ gent Et si le ciel nous ac _
R.
_cor _ de un gar_çon, je l'es _ pè _ re, Quel bon_heur pour la mai_
R.
_son, mon Pè _ re Nous l'appel_lerons Ro_bert comme no_tre hé _ ros si cher.
p
LE PÈRE. (Parlé) Dieu bénit la Maison
Très lent
Mon fils Robert, merci! Nous avons aujourd' hui

toute joie accomplie; Depuis hier arrivé, ton beau-

Plus vite

frère est ici Puisse enfin la maison rester ainsi rem-

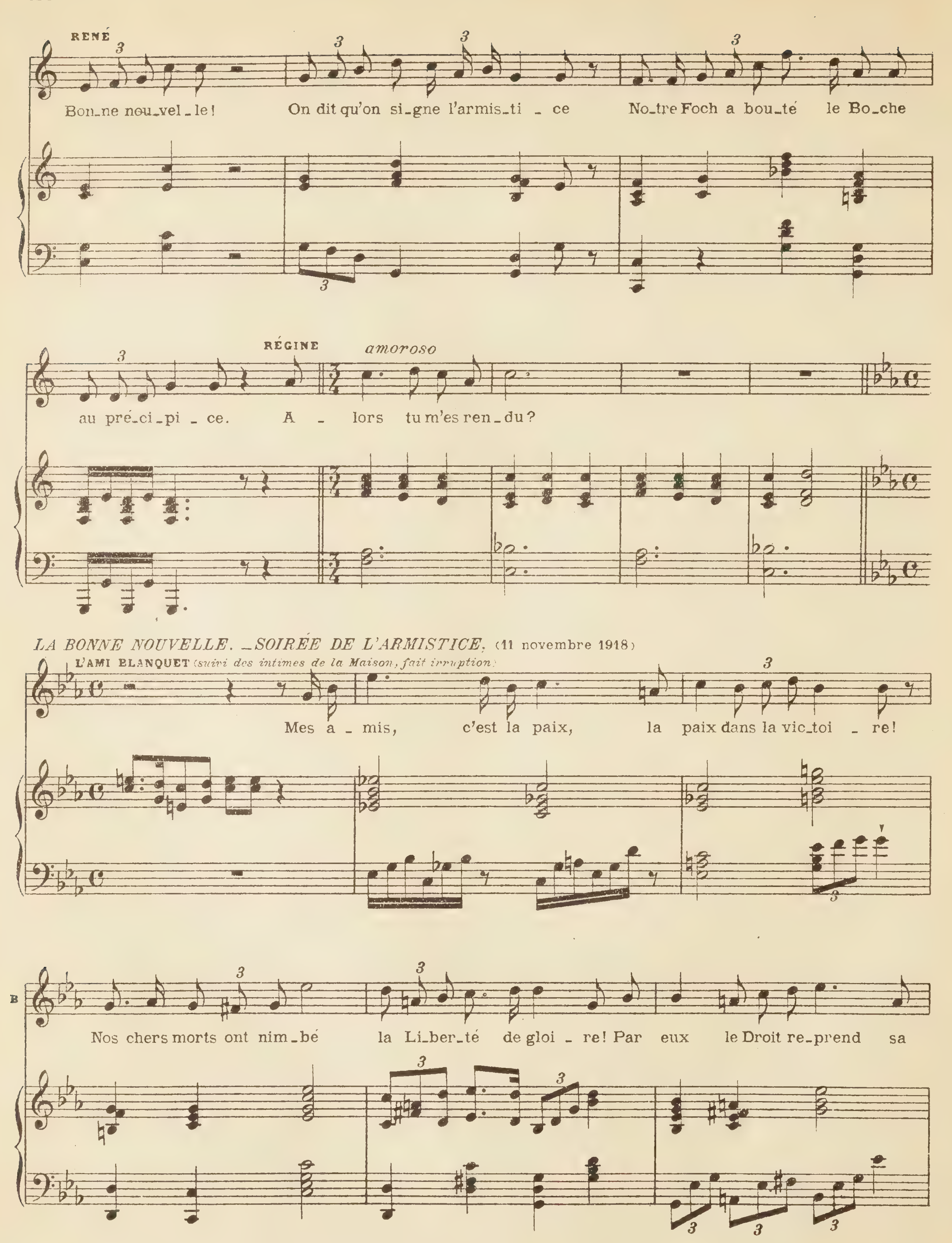
-plie.

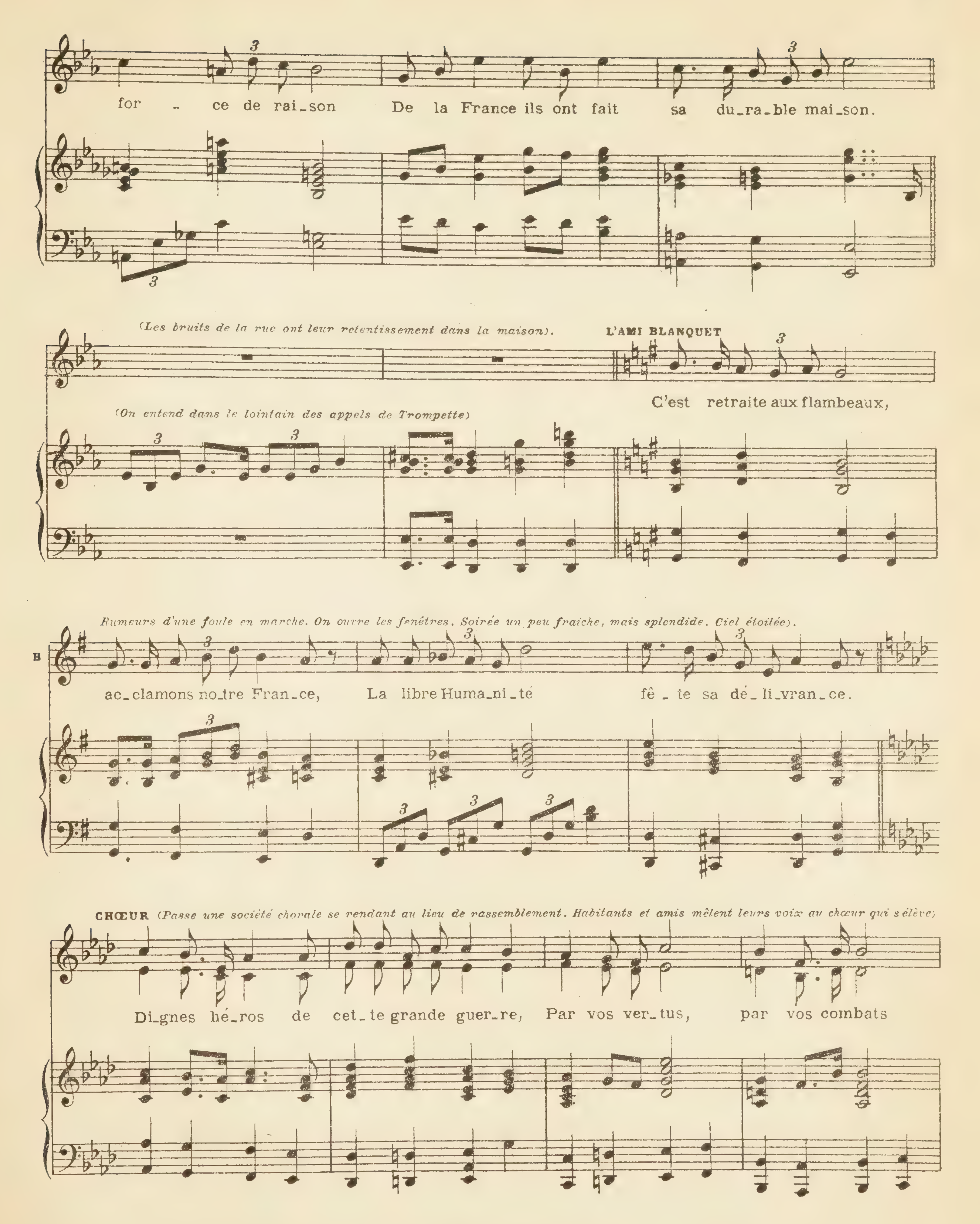
(Jetant un regard sur le portrait de Robert)

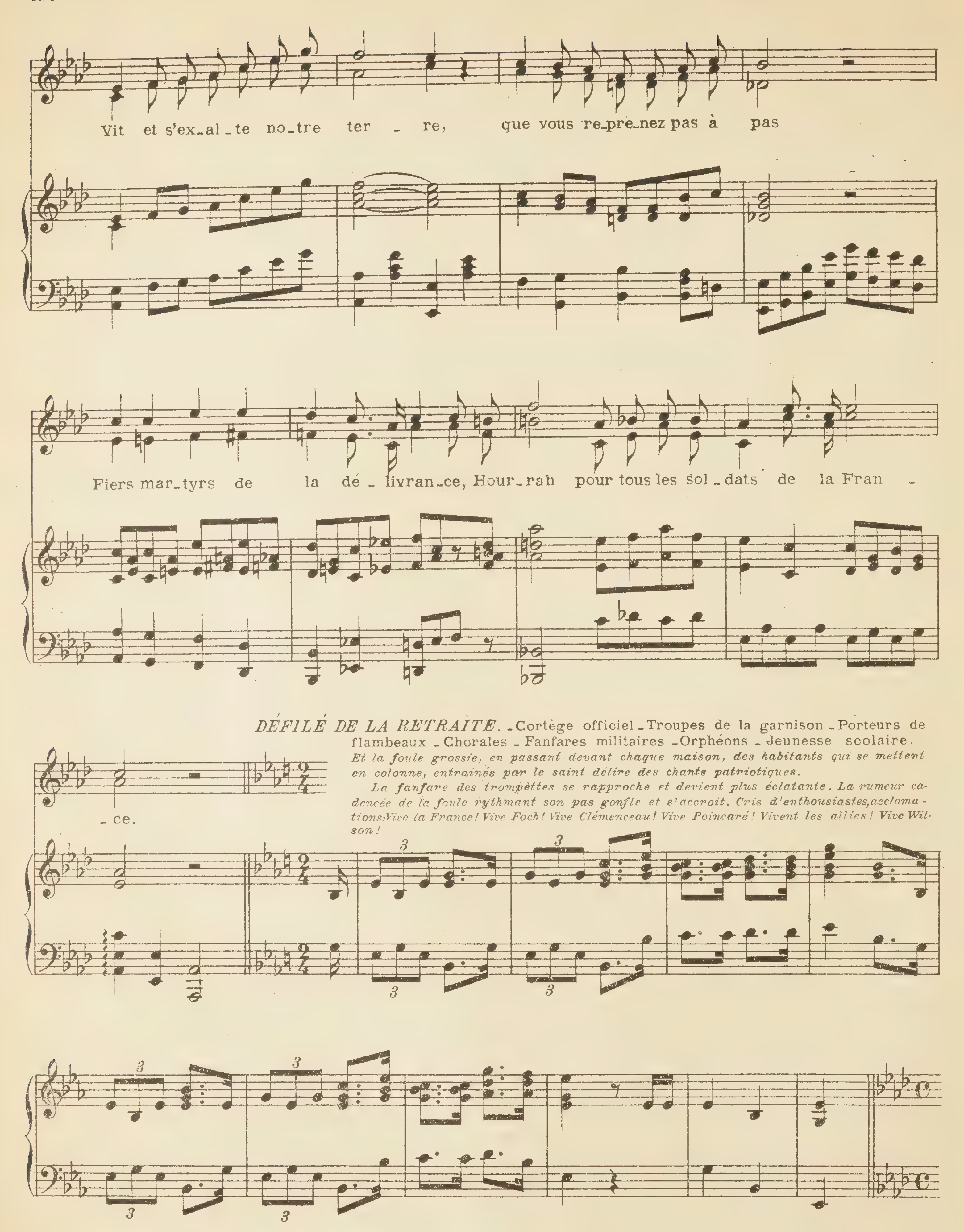
LE PÈRE Dieu bénit la Maison, mon fils Robert, merci!
(à René) Nous avons aujourd'hui notre joie accomplie :
Arrivé depuis hier, ton beau-frère est ici.
Puisse enfin la Maison rester ainsi remplie

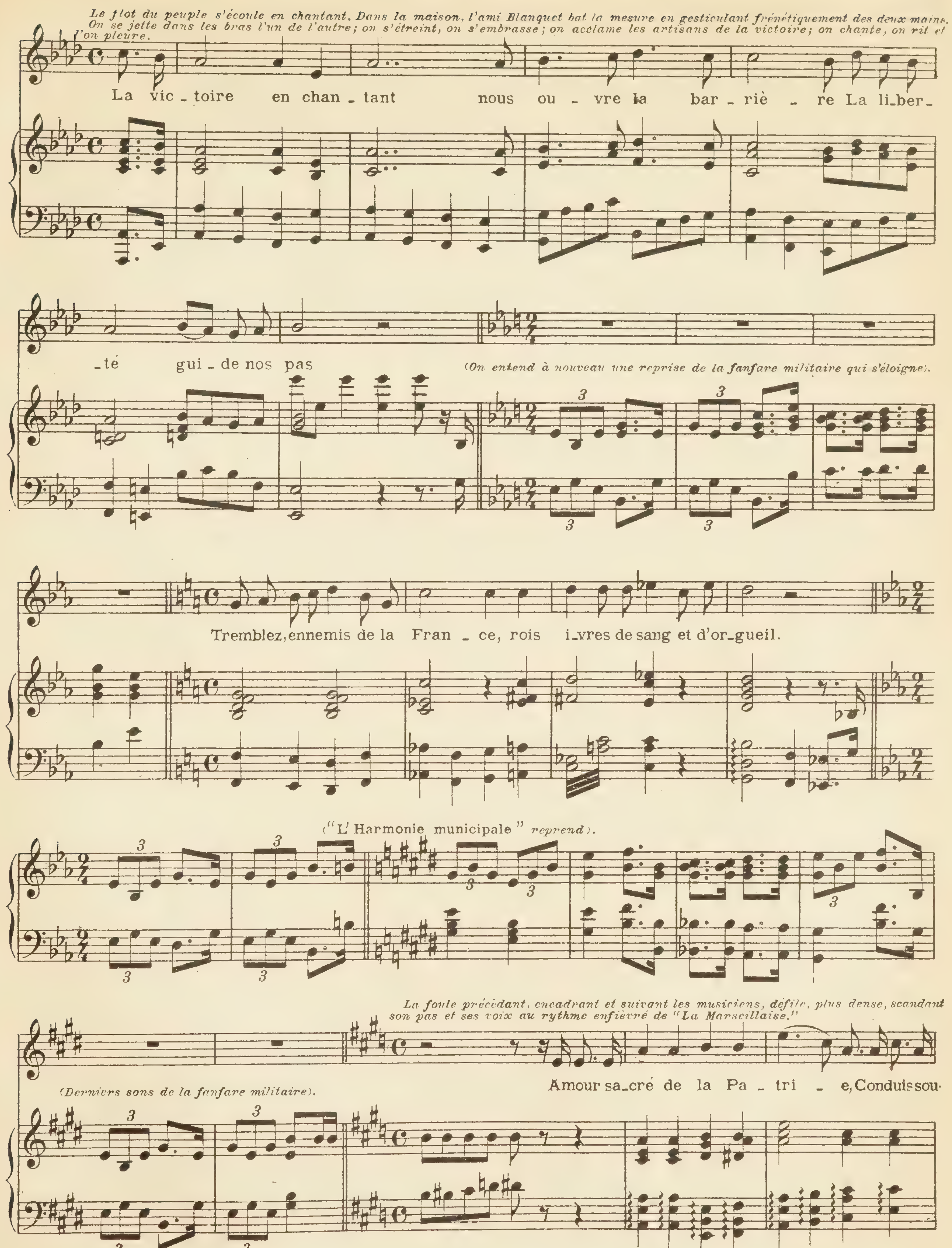
(Régine, Marguerite et Madé paraissent; on voit qu'elles viennent de faire "un bout de toilette" -Puis le beau-frère de René).




RENÉ
Bon_ne nou_vel _ le! On dit qu'on si_gne l'armis_ti _ ce No_tre Foch a bou_té le Bo_che
au pré_ci_pi _ ce.
RÉGINE
amoroso
A _ lors tu m'es ren_du?
LA BONNE NOUVELLE. _SOIRÉE DE L'ARMISTICE. (11 novembre 1918)
L'AMI BLANQUET (suivi des intimes de la Maison, fait irruption)
Mes a _ mis, c'est la paix, la paix dans la vic_toi _ re!
B
Nos chers morts ont nim_bé la Li_ber_té de gloi _ re! Par eux le Droit re_prend sa

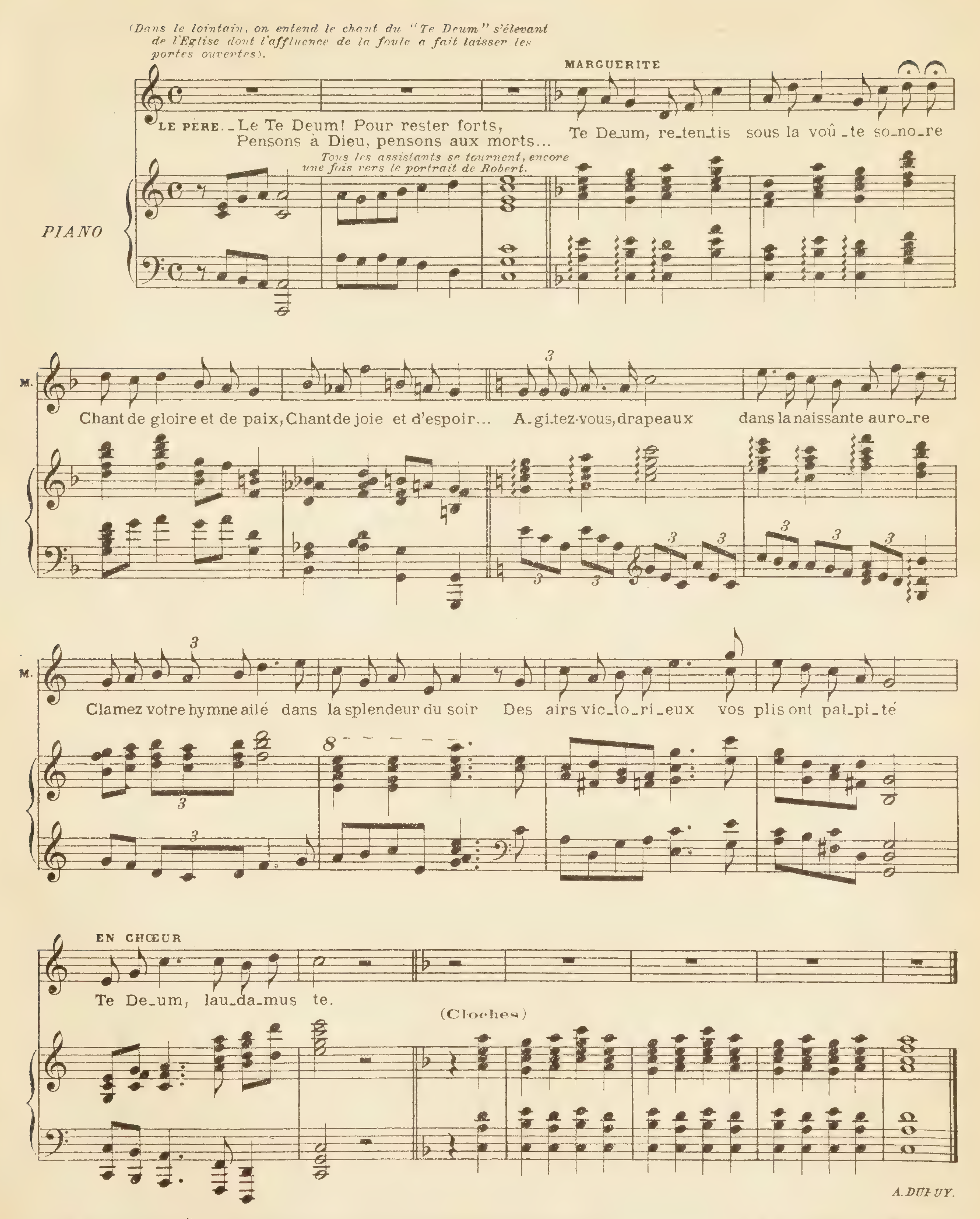

for - ce de rai_son De la France ils ont fait sa du_ra_ble mai_son.
(Les bruits de la rue ont leur retentissement dans la maison).
L'AMI BLANQUET
C'est retraite aux flambeaux,
(On entend dans le lointain des appels de Trompette)
Rumeurs d'une foule en marche. On ouvre les fenêtres. Soirée un peu fraiche, mais splendide. Ciel étoilée).
B
ac_clamons no_tre Fran_ce, La libre Huma_ni_té fê - te sa dé_li_vran_ce.
CHŒUR (Passe une société chorale se rendant au lieu de rassemblement. Habitants et amis mêlent leurs voix au chœur qui s'élève)
Di_gnes hé_ros de cet_te grande guer_re, Par vos ver_tus, par vos combats


Vit et s'ex_al_te no_tre ter - re, que vous re_pre_nez pas à pas
Fiers mar_tyrs de la dé - livran_ce, Hour_rah pour tous les sol_dats de la Fran -
_ ce.
DÉFILÉ DE LA RETRAITE. _Cortège officiel_Troupes de la garnison_Porteurs de flambeaux _Chorales _ Fanfares militaires _Orphéons _ Jeunesse scolaire.
Et la foule grossie, en passant devant chaque maison, des habitants qui se mettent en colonne, entrainés par le saint délire des chants patriotiques.
La fanfare des trompèttes se rapproche et devient plus éclatante. La rumeur cadencée de la foule rythmant son pas gonfle et s'accroit. Cris d'enthousiastes, acclamations: Vive la France! Vive Foch! Vive Clémenceau! Vive Poincaré! Vivent les alliés! Vive Wilson!
3


Le flot du peuple s'écoule en chantant. Dans la maison, l'ami Blanquet bat la mesure en gesticulant frénétiquement des deux mains. On se jette dans les bras l'un de l'autre; on s'étreint, on s'embrasse; on acclame les artisans de la victoire; on chante, on rit et l'on pleure.
La vic_toire en chan_tant nous ou_vre la bar_riè_re La li_ber_
_té gui_de nos pas
(On entend à nouveau une reprise de la fanfare militaire qui s'éloigne).
Tremblez, ennemis de la Fran_ce, rois i_vres de sang et d'or_gueil.
("L' Harmonie municipale" reprend).
La foule précédant, encadrant et suivant les musiciens, défile, plus dense, scandant son pas et ses voix au rythme enfiévré de "La Marseillaise."
(Derniers sons de la fanfare militaire).
Amour sa_cré de la Pa_tri_e, Conduis sou_


_tiens nos bras ven_geurs Li_ber _ té, li _ ber _ té ché _ ri _ e, Combats a _vec tes dé_fen_
_seurs
(La retraite s'éloigne. La rumeur se fait lointaine).
en mourant
RÉGINE (se jette sur la poitrine de René, elle étreint et embrasse son mari avec frénésie).
Appassionato
Ah! lais_se-moi, tout contre toi,
R
pleurer de joie, pleu_rer de joie! D'autres ont sanglo_té, Et moi je t'ai!... Et moi je t'ai!
pp
(Les cloches sonnent à toute volée).

TE DEUM(1)



A. DUPUY.

(1) Les paroles de ce "Te Deum" sont du fin poète marseillais Xavier Maunier.

M. S. & Cie. 3849. Imp: Minot.

M 1503 D939M3
Dupuy, A.
[La maison. Piano-vocal score. French]
La maison

Music

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

Autographed.